Eric-Emmanuel Schmitt: Odette Toulemonde et autres histoires: traduction et analyse traductologique

Mužić, Antea

Master's thesis / Diplomski rad

2017

Degree Grantor / Ustanova koja je dodijelila akademski / stručni stupanj: **University of Zadar / Sveučilište u Zadru**

Permanent link / Trajna poveznica: https://urn.nsk.hr/urn:nbn:hr:162:118255

Rights / Prava: In copyright / Zaštićeno autorskim pravom.

Download date / Datum preuzimanja: **2024-03-29**

Image not found or type unknown *Repository / Repozitorij:*

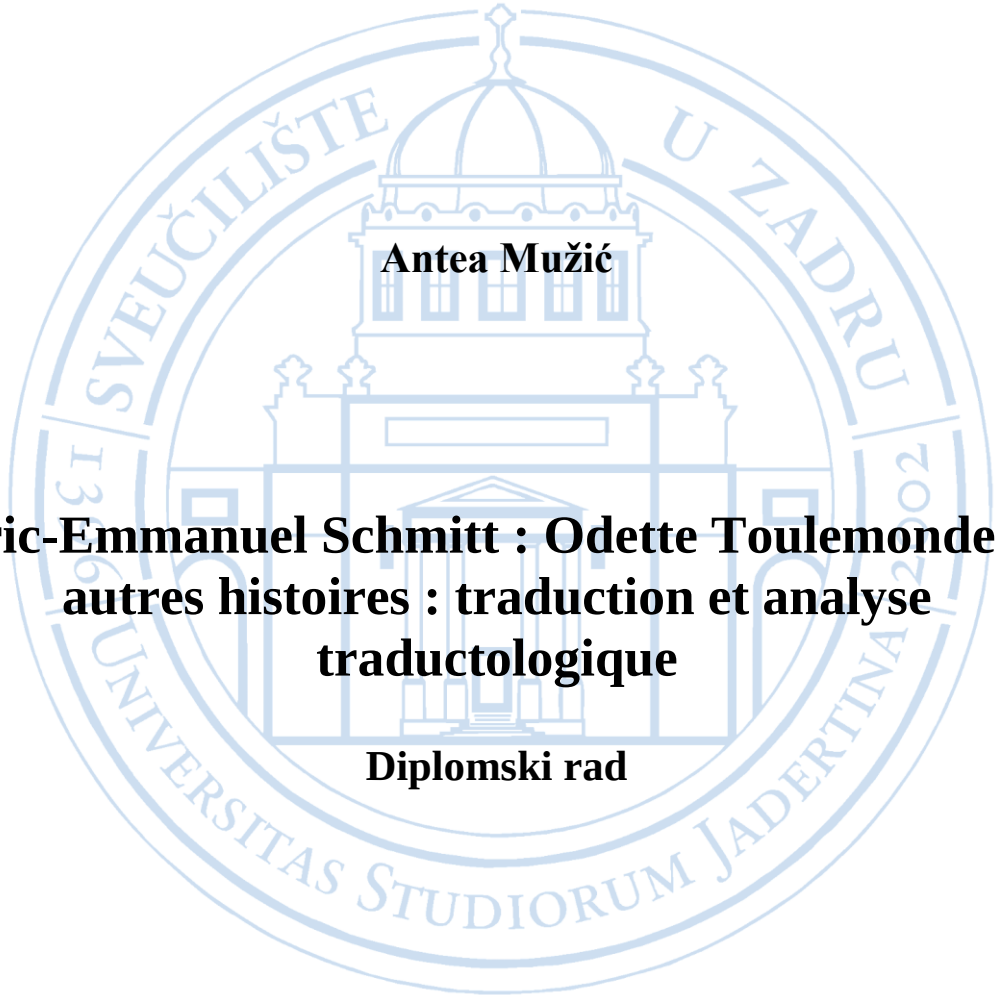
University of Zadar Institutional Repository

zir.nsk.hr Image not found or type unknown

Sveučilište u Zadru

Odjel za francuske i iberoromanske studije - Odsjek za francuski jezik i književnost

Diplomski sveučilišni studij francuskog jezika i književnosti; smjer: prevoditeljski (dvopredmetni)



Antea Mužić

Eric-Emmanuel Schmitt : Odette Toulemonde et autres histoires : traduction et analyse traductologique

Diplomski rad

Zadar, 2017.

Sveučilište u Zadru

Odjel za francuske i iberoromanske studije - Odsjek za francuski jezik i književnost

Diplomski sveučilišni studij francuskog jezika i književnosti; smjer: prevoditeljski (dvopredmetni)

Eric-Emmanuel Schmitt : Odette Toulemonde et autres histoires : traduction et analyse traductologique

Diplomski rad

Studentica:
Antea Mužić

Mentorica:
Doc. dr. sc. Vanda Mikšić

Zadar,2017.

Izjava o akademskoj čestitosti

Ja,**Antea Mužić,** ovime izjavljujem da je moj **diplomski** rad pod naslovom **Eric-Emmanuel Schmitt : Odette Toulemonde et autres histoires : traduction et analyse traductologique** rezultat mojega vlastitog rada, da se temelji na mojim istraživanjima te da se oslanja na izvore i radove navedene u bilješkama i popisu literature. Ni jedan dio mojega rada nije napisan na nedopušten način, odnosno nije prepisan iz necitiranih radova i ne krši bilo čija autorska prava.

Izjavljujem da ni jedan dio ovoga rada nije iskorišten u kojem drugom radu pri bilo kojoj drugoj visokoškolskoj, znanstvenoj, obrazovnoj ili inoj ustanovi.

Sadržaj mojega rada u potpunosti odgovara sadržaju obranjenoga i nakon obrane uređenoga rada.

Zadar, 2. veljača 2017.

Table des matières

RÉSUMÉ 6

INTRODUCTION 7

Traduire les textes littéraires 8

Les textes sources 9

MÉTHODOLOGIE 13

Vinay et Darbelnet : Stylistique comparée 13

Jean Delisle : La traduction raisonnée 16

TRADUCTION 19

3.1. Što još poželjeti? 19

3.2. Najljepša knjiga na svijetu 48

ANALYSE DE TRADUCTION 69

Étapes de traduction 69

Avant 69

Pendant 69

Après 70

Traduire les noms propres 70

Traduire les titres 72

Analyse selon les sept procédés proposés par Vinay et Darbelnet 75

L'emprunt 75

Le calque 77

La traduction littérale 78

La transposition 79

La modulation 80

L'équivalence 84

L'adaptation 84

CONCLUSION 89

BIBLIOGRAPHIE 91

SAŽETAK 97

ABSTRACT 98

RÉSUMÉ

Le présent mémoire de master porte sur l'analyse traductologique d'un texte littéraire. Ce mémoire est composé de la traduction de deux nouvelles, *Toute pour être heureuse* et *Le plus beau livre du monde*, d'Eric-Emmanuel Schmitt et de leur analyse traductologique qui s'appuie sur les étapes de traduction proposées par Jean Delisle dans son ouvrage *La traduction raisonnée : manuel d'initiation à la traduction professionnelle, anglais, français : méthode par objectifs d'apprentissage* (2003 /1993/) et sur les sept procédés traductologiques de Jean Paul Vinay et Jean Darbelnet tirés de leur ouvrage *Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction* (1972 /1958/). L'analyse aborde aussi deux problèmes signicatifs relatifs à la traduction littéraire : la traduction des titres et la traduction des noms propres.

Le mémoire consiste en cinq parties. La première partie présente la traduction en général, la traduction littéraire, et fournit des informations sur les textes sources et leur auteur. Elle est suivie par une synthèse de la méthodologie, la traduction et son analyse pour enfin terminer sur la conclusion qui propose une évaluation critique du travail effectué.

Mots-clés : traduction littéraire, nouvelles, Delisle, Vinay et Darbelnet, traduction de titres, traduction de noms propres

Toute la terre avait alors la même langue et les mêmes mots.
Au cours de leurs déplacements du côté de l'orient, les hommes découvrirent une plaine en Mésopotamie, et s'y établirent.
Ils se dirent l'un à l'autre : « Allons ! fabriquons des briques et mettons-les à cuire ! » Les briques leur servaient de pierres, et le bitume, de mortier.
Ils dirent : « Allons ! bâtissons-nous une ville, avec une tour dont le sommet soit dans les cieux. Faisons-nous un nom, pour ne pas être disséminés sur toute la surface de la terre. »
Le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour que les hommes avaient bâties.
Et le Seigneur dit : « Ils sont un seul peuple, ils ont tous la même langue : s'ils commencent ainsi, rien ne les empêchera désormais de faire tout ce qu'ils décideront.
Allons ! descendons, et là, embrouillons leur langue : qu'ils ne se comprennent plus les uns les autres. »
De là, le Seigneur les dispersa sur toute la surface de la terre. Ils cessèrent donc de bâtir la ville.
C'est pourquoi on l'appela Babel, car c'est là que le Seigneur embrouilla la langue des habitants de toute la terre ; et c'est de là qu'il les dispersa sur toute la surface de la terre.
Livre de la Genèse, Chapitre 11

INTRODUCTION

Le mythe de la tour de Babel a servi aux théologiens à d'innombrables occasions pour expliquer l'ancienne nécessité de traduction. Historiquement, bien que les habitants du monde entier aient parlé des langues différentes, ils avaient tout de même besoin les uns des autres (commerce, diplomatie…), ce qui signifie que les « traducteurs » (les voyageurs, les marchands, les diplomates…) existent depuis très longtemps.

Toutefois, la traduction est restée dans le domaine de l'activité pratique jusqu'aux années cinquante du XXe siècle lorsque l'on s'est engagé à l'étudier et à l'observer à l'intérieur d'une discipline appelée traductologie. En 1952, A.V. Fédorov a tenté d'établir une étude de la traduction en l'élevant au rang de la science, convaincu qu'il s'agissait d'une activité linguistique et que, par conséquent, il fallait l'intégrer dans l'ensemble linguistique des disciplines linguistiques (cf. Mounin, 1963 : 13).

De nombreux théoriciens l'ont suivi, chacun en exprimant sa vision de la théorie, de la méthodologie et enfin, de la pratique de la traduction. Il ne leur a pas fallu longtemps pour se rendre compte que la plus grande différence existait entre la traduction spécialisée (technique) et la traduction littéraire. C'est cette dernière qui semblait poser le plus de problèmes et provoquait des débats.

C'est justement sur la traduction littéraire que ce mémoire de master va porter, en s'appuyant sur des opinions de théoriciens renommés, mais aussi à travers une analyse traductologique qui sera faite à partir de ma traduction de deux nouvelles. Les nouvelles font partie du recueil *Odette Toulemonde et autres histoires* écrit par Eric-Emmanuel Schmitt, un écrivain contemporain dont les livres sont traduits en plus de 40 langues. Les nouvelles sont au premier regard assez simples, mais en lisant plus attentivement, elles présentent certains défis propres à la traduction littéraire, tels que la traduction de titres, de noms propres ou d'adaptation des notions culturelles. Traduire un texte littéraire, au-delà de la connaissance parfaite des deux langues, requiert une certaine aptitude à l'écriture, ce qui fait de la traduction un travail exigeant auquel je souhaitais me confronter.

La traduction sera accompagnée d'une analyse traductologique où j'exposerai les dilemmes auxquels je me suis confrontée et où j'expliquerai les décisions que j'ai prises. Je m'appuierai sur les théories proposées par Jean Delisle (*La traduction raisonnée*, 2003 /1993/) et par Vinay et Darbelnet (*Stylistique comparée*, 1972 /1958/), ainsi que sur une critique de cet dernier ouvrage proposée par Michel Ballard dans son article *A propos de procédés de traduction* (2006).

Ce mémoire consiste en cinq parties. Tout d'abord je présenterai les textes littéraires et fournirai quelques informations sur les textes source et leur auteur. Dans un deuxième temps, je proposerai une synthèse des ouvrages dont l'analyse traite. J'étudierai ensuite la traduction et son analyse, avant d'en tirer une conclusion finale.

Traduire les textes littéraires

Habituellement, la traduction littéraire se définit par sa distinction des autres formes de traductions, telle que la traduction scientifique/technique. Ce qui distingue ces deux formes est la notion de *fonctions*. Par conséquent, la traduction littéraire se définit comme la traduction de textes dont la fonction est *expressive*, tandis que la traduction scientifique et technique est réservée aux textes ayant une fonction *utilitaire* ou *informative*. Une autre opposition repose sur la nature du langage. Évidemment, les textes que l'on aborde par la traduction technique se caractérisent par un langage spécifique à un domaine donné. Cela crée

aux traducteurs différents problèmes d'ordre *terminologique.* En revanche, les textes littéraires sont dits « généraux », et causent des difficultés d'ordre *stylistique* (cf. Woodsworth, 1988 : 121).

En effet, Jean-Paul Vinay dans son article *La traduction littéraire est-elle un genre à part ?* (1969) examine la nature de la traduction littéraire puisque certains la considèrent plus proche de l'art. En d'autres termes, elle semble « naître toute armée dans les cerveaux des grands traducteurs » (Vinay, 1969 : 7), ce qui implique qu'elle ne dépend point de la formation, mais bien de l'inspiration et des goûts des traducteurs. Par ailleurs, le traducteur devrait avoir toutes les qualités d'écrivain telles que la sensibilité, le sens de la langue, l'habileté à manier les ressources stylistiques, la culture générale, la curiosité intellectuelle, etc. Dans cette optique, si la traduction aboutit inévitablement à une œuvre d'art, elle même surpasse la version originale (cf. Vinay, 1969 : 8-10). Vinay souhaite démontrer que observer la traduction littéraire de telle manière est une erreur, car il semble alors que elle ne respecte aucune règle canonique, mise à part celles de l'inspiration et du goût, comme mentionné plus haut. Il constate qu'elle est tout aussi structurée que la traduction dans son ensemble, notamment si on compare la stylistique des deux textes (cf. Vinay, 1969 : 11). Dans ma propre analyse traductologique je m'appuierai sur cette thèse, énoncée par Vinay et Darbelnet dans leur œuvre *Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction* (1972 /1958/).

Les textes sources

Odette Toulemonde et autres histoires est un recueil de huit nouvelles écrit par Eric-Emmanuel Schmitt.

Sur le site officiel de l'auteur on peut lire : « Né en 1960, normalien, agrégé de philosophie, docteur, [Eric-Emmanuel Schmitt] s'est d'abord fait connaître au théâtre avec *La Nuit de Valognes* en 1991, puis *Le Visiteur*, cette rencontre hypothétique entre Freud et peut-être Dieu, devenue un classique du répertoire international. [D'autres succès ont rapidement suivi.] En deux décennies, Eric-Emmanuel Schmitt est devenu un des auteurs francophones les plus lus et les plus représentés dans le monde. Plébiscitées tant par le public que par la

critique, ses pièces ont été récompensées par plusieurs Molière et le Grand Prix du théâtre de l'Académie française. Ses livres sont traduits en 44 langues et [ses pièces sont jouées régulièrement dans plus de 50 pays]. L'Académie royale de la langue et littérature françaises de Belgique lui a offert le fauteuil n°33, occupé avant lui par Colette et Cocteau. »[1] En 2006 il a écrit et réalisé son premier film, *Odette Toulemonde*, auquel est associé ce recueil de nouvelles.

Tout d'abord, rappelons-nous ce qu'est une nouvelle. Le genre de la nouvelle est officiellement né au XIVe siècle à travers la traduction du *Décaméron* par Laurent de Premierfait, un grand traducteur latiniste. Il attribuera un nouveau titre au Décaméron : *Les Cent nouvelles*, introduisant ainsi pour la première fois en langue française la traduction du mot italien *novella* sous sa forme francisée : *nouvelle* (cf. Lebon, 2013 : 136). D'après Milivoj Solar (1976 : 215), la nouvelle est alors un récit bref dont le choix du thème est libre. Étant donné sa brièveté d'exposition, elle doit être traitée d'une manière spéciale. Il est essentiel qu'elle paraisse condensée : c'est ce que l'on atteint en accentuant la concision, la précision et en apportant une forte valeur à ce que l'on raconte. Conformément à ce qui précède, la nouvelle commence souvent par *in medias res,* en nous situant sur un moment précis et nous donnant une brève présentation des personnages ou des événements qui seront exprimés d'une façon qui intrigue le lecteur.

Dans le cas de la première nouvelle que j'ai traduite, *Tout pour être heureuse,* l'auteur nous introduit à la vie presque parfaite d'Isabelle. Elle semble tout avoir, jusqu'au moment où elle décide de changer sa coiffure : une décision qui involontairement changera sa vie.

La seconde nouvelle, *Le plus beau livre du monde,* nous plonge dans le milieu d'un camp de travail sibérien pour femmes déviantes, où une nouvelle prisonnière vient d'arriver. Comme pour la nouvelle précédente, c'est cet événement décisif qui influencera la suite de l'histoire.

Quant aux traits stylistiques d'une nouvelle, elle se contente d'une relative pauvreté d'éléments narratifs, en nous fournissant uniquement l'essentiel : un nombre restreint de personnages (Isabelle, Stacy, Samuel, David, Nathalie, Florian, Dr Feldenheim dans la première nouvelle, et Tatiana, Olga, Irina, Lily et sa fille, l'auteur dans la seconde), de lieux

[1] Eric-Emmanuel Schmitt, site officiel, consulté le 2 décembre 2016.

(L'Atelier capillaire, Butte-aux-Cailles et la maison d'Isabelle et Samuel; le camp et l'Ambassade française à Moscou) et d'objets (le crayon et le livre). Cependant, chaque détail présent porte un sens particulier, étant donné la volonté du nouvelliste d'éliminer tout ce qui est superflu, et tout ce qui n'aboutit pas à la résolution du conflit en règle générale (cf. Rullier, 2006 : 7).

Au cours de chaque nouvelle on suit l'évolution et l'intrigue autour du personnage principal ; et puisqu'il s'agit de récits brefs, ce sont leurs traits psychologiques qui seront soulignées. On observe le personnage principal depuis l'extérieur : son apparence, son âge, ses relations... mais aussi depuis l'intérieur, où l'on peut suivre ses pensées, ses sentiments, ses émotions… Dans la nouvelle *Tout pour être heureuse* on peut le remarquer très clairement – dès le premier passage, on se trouve « dans la tête » d'Isabelle. On examine sa relation avec son mari, on l'accompagne dans sa transformation de femme plutôt calme et timide en femme plus audacieuse, qui se permet de suivre une autre femme par curiosité ou encore de faire des choses relativement inappropriées pour une femme de son rang (fumer, mentir, prendre le transport public…). On observe le changement progressif de ses sentiments envers son mari : l'amour, la jalousie, le reproche et enfin, la compréhension. L'autre nouvelle ne présente pas un tel développement psychologique, mais il est tout de même possible de noter un changement chez Lily, « la plus sentimentale, la moins volontaire, la plus normale » (Schmitt, 2006 : 204), femme qui finira par initier l'écriture du plus beau livre du monde.

Cependant, ce qui définit le mieux une nouvelle reste sa chute, une fin inattendue ; dans la première nouvelle il s'agit de la mort d'un des personnages principaux alors que l'on espérait une fin heureuse, tandis que dans la seconde nouvelle on se rend compte que le plus beau livre du monde n'est en fait qu'un livre de cuisine.

Solar (1976 : 217) ajoute que quelques fois, les nouvelles s'unissent dans un cycle de telle manière qu'une nouvelle sert de cadre commun pour les autres, ou de telle façon que toutes les nouvelles ont un personnage en commun. Les nouvelles qui sont assemblées dans ce recueil sont, en réalité, liées par un thème principal : la quête du bonheur. Même si elles n'ont pas de personnage un commun, il est intéressant de constater que tous les personnages principaux sont des femmes. Elles racontent leurs histoires d'amour, comme le dirait Guy

Duplat, un critique du recueil, « elles souffrent toutes mais elles sont toutes à la recherche des choses simples qui peuvent leur apporter un peu de soleil ».[2]

[2] Eric-Emmanuel Schmitt, site officiel, consulté le 22 novembre 2016.

MÉTHODOLOGIE

Lors de la préparation de mon mémoire, j'ai été amenée à lire de nombreux articles et ouvrages sur la traduction, procurant tous une perspective différente. Dès le début de la traduction littéraire il existait déjà des polémiques, des théories sur la meilleure façon possible de traduire, des débats sur la forme et le sens… Nombreux se demandent même si la traduction est possible. Pourtant, elle paraît possible, vu que l'on a toujours traduit. C'est pour cette raison que je vais me concentrer sur les théoriciens qui la jugent possible.

Vinay et Darbelnet : Stylistique comparée

En 1958 Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet publient *La Stylistique comparée du français et de l'anglais*. *Méthode de traduction,* un livre qui a bouleversé le monde traductologique, provoquant de nombreuses critiques, aussi bien positives que négatives. Malgré cela, cet ouvrage a souvent servi comme un manuel de base à des générations d'étudiants en linguistique et en traduction (cf. Collombat, 2003 : 4). Comme le dit Alfred Malblanc dans son introduction à la *Stylistique comparée*, le manuel s'adresse à un public vaste, parmi lequel sont des élèves qui étudient une langue étrangère, des apprentis traducteurs et enfin, tout homme cultivé qui s'intéresse à ce qui sépare deux langues (cf. Malblanc in Vinay et Darbelnet, 1972 : 1-2).

Vinay et Darbelnet (*id.* : 46) ont donc proposé sept procédés techniques de la traduction. Tout d'abord, ils distinguent deux directions dans lesquelles le traducteur peut s'engager : la traduction directe ou littérale, et la traduction oblique. Quand on parle de la traduction directe, on se réfère à toute traduction où le message de la langue de départ peut se transposer parfaitement dans la langue d'arrivée grâce à des catégories ou des conceptions parallèles. En revanche, la traduction oblique se fait lorsque la langue d'arrivée comporte des trous (lacunes) que les traducteurs devront combler par des moyens équivalents.

Parmi les procédés directs on englobe ainsi l'emprunt, le calque et la traduction littérale. On commence par *l'emprunt* car il ne s'agit pas vraiment de la traduction – on laisse le mot tel que l'on le trouve dans la langue de départ. Cependant, l'emprunt fait quand même partie des procédés car il arrive que le traducteur l'utilise pour créer un effet stylistique (*id. :* 47). Michel Ballard dans son article *À propos des procédés de la traduction* (2006 : 5)

souligne que l'emprunt n'est pas un acte individuel mais un fait de société, qui dépasse la traduction et concerne l'adoption par une communauté linguistico-culturelle d'un terme appartenant à une autre communauté linguistico-culturelle, pour des raisons de nécessité ou de mode.

Le calque consiste à emprunter à la langue étrangère le syntagme, mais en traduisant littéralement les éléments dont il est composé. Cela aboutit soit par le calque d'expression (qui respecte les structures existantes de la langue d'arrivée introduisant un mode expressif nouveau), soit par le calque de structure (qui introduit une structure nouvelle) (Vinay-Darbelnet, *id.* : 47).

Le dernier procédé direct, *la traduction littérale* ou mot à mot, désigne la transmission des éléments de la langue de départ (les mots, les phrases, le sens…) à la langue d'arrivée qui s'achève par un texte à la fois correct et idiomatique sans que le traducteur ait eu à se préoccuper d'autre chose que des servitudes linguistiques (*id.* : 48).

Les textes spécifiques et scientifiques reposent, en grande partie, sur ces trois procédés, ce qui les rend plus faciles à traduire de façon automatique, c'est-à-dire à l'aide de machines.

Cependant, pour la traduction littéraire, on a souvent besoin de recourir à la traduction oblique car la traduction directe fournirait un autre sens ou n'aurait pas de sens, ne correspondrait à rien dans la métalinguistique de la langue d'arrivée ou, si elle correspondait, le niveau de langue serait différent.

Le premier procédé oblique qu'abordent Vinay et Darbelnet est *la transposition*. Elle induit le remplacement d'une partie du discours par une autre, sans changer le sens du message (*id.* : 50). Ballard propose de remplacer le terme « transposition » par « recatégorisation » car c'est ce que l'on fait en réalité, on change de catégorie (du verbe à nom, du nom à adjectif, etc.) (2006 : 5-6).

Ensuite, ils mentionnent *la modulation,* soit une variation dans le message, obtenue en changeant un point de vue. En d'autres termes, il s'agit, par exemple, de la transformation d'une phrase positive en une phrase négative, ou d'une phrase active en une phrase passive

(Vinay-Darbelnet, *id.* : 51). Ballard de nouveau fait un reproche à la terminologie et à la description proposées par Vinay et Darbelnet, en disant que

> « telle description pourrait s'appliquer au simple fait de changer de langue, dans la mesure où tout système linguistique renferme une analyse du monde extérieur qui lui est propre et qui diffère de celle d'autres langues ou d'autres étapes de la même langue » (2006 : 5).

Le sixième procédé de la traduction est *l'équivalence,* dont on parle lorsque les deux textes rendent compte d'une même situation en mettant en œuvre des moyens stylistiques et structuraux entièrement différents. Ballard s'oppose au terme « équivalence » pour ce procédé, en évoquant Ladmiral qui dit « le concept d'équivalence a une validité extrêmement générale et il tend à désigner toute opération de traduction » (*ibid.*). Cependant, Vinay et Darbelnet l'expliquent en détail, en affirmant que « la plupart des équivalences sont figées et font partie d'un répertoire phraséologique d'idiotismes, de clichés, de proverbes, des locutions substantivales ou adjectivales, etc. » (*id.* : 52).

Avec le dernier procédé, *l'adaptation*, on arrive à la limite extrême de la traduction ; l'adaptation se produit quand la situation de la langue de départ n'existe pas dans la langue d'arrivée, et qu'elle doit alors être créée en relation avec une autre situation, que l'on croit équivalente. C'est, en effet, un cas particulier de l'équivalence, dit équivalence de situations (*id.* : 52-53). Il me semble, et Ballard le souligne aussi dans son article, que la distinction entre les deux concepts, l'équivalence et l'adaptation, n'est pas nettement faite.

Vinay et Darbelnet affirment que les sept procédés peuvent être appliqués également sur le plan du lexique, de l'agencement et du message. Il est possible de recourir à plusieurs procédés dans une même phrase.

Dans leur ouvrage, Vinay et Darbelnet rappellent les autres techniques de traduction, telle que la dilution, l'amplification, l'étoffement, l'économie, l'ellipse et la compensation, même s'ils ne les incluent pas dans leurs procédés. Bref, ces techniques se réfèrent uniquement au nombre des mots par lesquels on passe un message de la langue de départ à la langue d'arrivée – il est possible de le dire en plus ou moins de mots (dilution, amplification, étoffement, économie), de ne pas le dire du tout (ellipse) ou de l'exprimer dans un endroit de la phrase différent de celui de la langue de départ (compensation).

Comme mentionné précédemment, cet ouvrage a provoqué de nombreuses critiques. L'auteur auquel je me suis beaucoup référée, Michel Ballard, dans son article *À propos des procédés de traduction* (2006), donne une critique de *Stylistique Comparée* au niveau de la classification et de la terminologie, évoquant plusieurs linguistes et théoriciens qui partagent son opinion. Cependant, même lui admet qu'après quarante ans, l'ouvrage sert toujours comme base et référence pour toute analyse traductologique.

Jean Delisle : La traduction raisonnée

Bien que la comparaison proposée par Vinay et Darbelnet aide à analyser la traduction une fois celle-ci terminée, elle n'est pas vraiment une « méthode », malgré ce que le sous-titre du livre indique. En effet, elle n'explique pas le processus de traduction dans la mesure où elle en analyse uniquement le résultat. Aux dires d'Évaine Calvé-Ivičević, les sept procédés « ne peuvent contribuer à la traduction, qui est essentiellement un exercice d'interprétation car, ne facilitant ni l'analyse d'un message ni sa restitution, ils ne peuvent pas avoir valeur de règles pratiques de traduction » (2015 : 44).

C'est Jean Delisle qui dans son ouvrage *La traduction raisonnée* (2003 /1993/) nous décrit en huit chapitres en quoi consiste le travail du traducteur. Il commence par les notions du glossaire, puis il nous présente toute la documentation de base nécessaire pour un traducteur, il détaille ensuite précisément la méthode de travail (le chapitre sur lequel je vais me concentrer par la suite), il poursuit avec l'exposition du processus de la traduction, pour enfin terminer par les règles d'écriture et les difficultés d'ordre lexical, syntaxique et rédactionnel. Chacun de ces chapitres comprend « autant de sections que d'objectifs spécifiques et ces derniers sont suivis de suggestions de lecture et d'exercices d'application » (Tourville, 1993 : 191).

Voyons ce que Delisle considère comme la méthode de travail du traducteur :

> « Exposer la méthode de travail du traducteur, c'est décrire les étapes à suivre *avant, pendant* et *après* l'opération de traduction. Sans méthode, il paraît difficile de produire des traductions de qualité professionnelle. Une méthode ne remplacera jamais le talent, mais tout traducteur,

talentueux ou non, se doit d'acquérir l'habitude de travailler systématiquement et de faire preuve de la plus grande rigueur intellectuelle » (2003/1993/ : 121).

Avant de commencer toute traduction, donc, il faut *comprendre, délimiter les domaines, cerner les notions et repérer les cooccurrents.* La phase de la compréhension se subdivise encore en *mise en situation, la lecture* et *l'interprétation du sens*. Cela signifie tout d'abord qu'il faut recueillir le plus d'informations possible concernant le texte en question, puis qu'il faut relire ce texte (ce qui est une étape cruciale du processus) jusqu'à ce qu'il soit compris à la perfection (il ne suffit pas de traduire pour comprendre, mais pour « faire comprendre ») (cf. Delisle, *id.* : 122). Les phases suivantes servent à se restreindre à un seul domaine grâce aux mots-clés que l'on a repérés, puis à choisir les mots en cernant les notions (les synonymes d'un mot ne sont pas interchangeables, il faut décider lequel utiliser pour quelle situation) et finalement, à être attentif aux cooccurrents soit aux collocations utilisées dans le texte de départ (cf. Delisle, *id.* : 121-122).

Quand nous avons bien assimilé le sens, nous pouvons procéder avec l'étape du *pendant*. Nous passons à la phase du *transfert* dans la langue d'arrivée. Nous faisons un « premier jet », qui nous aidera à éviter les blancs ou « d'intercaler des parenthèses proposant une traduction “ de rechange ” ou une explication » (*id.* : 123). Delisle déconseille de traduire en phrases détachées puisque les phrases ne sont pas des unités isolées de traduction. L'important est de suivre le sens détaché des mots – « il faut suivre le texte original afin d'en reproduire tout le sens, mais en se laissant guider par le jeu des associations de mots de la langue d'arrivée pour le réexprimer » (*ibid.*).

La dernière étape, celle d'*après*, est de vérifier le texte traduit. Cette relecture finale doit être objective et critique ; nous examinons si le texte est conforme aux règles et aux normes de la langue d'arrivée, nous revérifions l'orthographe et la forme esthétique du texte. Avec cette relecture nous nous demandons si le texte est fluide, s'il a la même fonction que l'original et s'il se lit comme un texte pensé et rédigé dans la langue d'arrivée (cf. Delisle, *id.* : 124).

Dans la suite du chapitre, il précise ce que l'on entend par le « repérage des difficultés » et « l'explication du texte ». Il assure qu'il faut « s'habituer à lire l'original avec les “ yeux d'un traducteur ” afin de déterminer quel procédé de traduction il conviendra

d'appliquer au moment du transfert interlinguistique » (Delisle, 2003/1993/: 129). Cela sous-entend que l'on soit apte à détecter les pièges que le texte cache *avant* qu'il soit reformulé dans la langue d'arrivée – « c'est ce que nous entendons par " traduction raisonnée " » (*id.* : 129).

TRADUCTION

3.1. Što još poželjeti?

En vérité, rien ne serait arrivé si je n'avais pas changé de coiffeur.	Zapravo se ništa ne bi dogodilo da nisam promijenila frizera.
Ma vie aurait continué, paisible, dans l'apparence du bonheur, si je n'avais pas été aussi impressionnée par l'allure folle qu'avait Stacy à son retour de vacances. Renouvelée ! De bourgeoise entre deux âges éreintée par ses quatre enfants, sa coupe courte la muait en belle blonde sportive et dynamique. Sur le moment, je l'ai soupçonnée d'avoir raccourci ses mèches pour détourner l'attention d'une opération esthétique réussie – ce que font toutes mes amies lorsqu'elles subissent un lifting –, or, une fois que j'eus vérifié que son visage n'avait subi aucun acte chirurgical, je convins qu'elle avait trouvé le coiffeur idéal.	Moj bi se miran, prividno sretan život nastavio da nisam bila tako oduševljena Stacynim odličnim izgledom po povratku s godišnjeg. Nova osoba! Od buržujke srednjih godina, iscrpljene brigom za četvero djece, do lijepe i dinamične plavuše sportskog izgleda, sve zahvaljujući kratkoj frizuri. Prvo sam posumnjala da je skratila uvojke kako bi odvratila pozornost s uspjele plastične operacije, poput svih mojih prijateljica nakon što se podvrgnu *face liftingu,* ali kada sam utvrdila da joj lice nije pretrpjelo nikakav estetski zahvat, uvjerila sam se da je pronašla savršenog frizera.
– Idéal, ma chérie, idéal ! L'Atelier capillaire, rue Victor-Hugo. Oui, on m'en avait parlé mais, tu sais ce que c'est, il en va de nos coiffeurs comme de nos maris : nous sommes persuadées pendant plusieurs années de posséder le meilleur!	– Savršen, draga moja, savršen! *Atelje za kosu* u Ulici Victora Hugoa. I prije su mi ga već spominjali, da, ali znaš kako je, isto kao i za naše supružnike: godinama živimo u uvjerenju da imamo najboljeg!
Retenant mes sarcasmes sur la vanité de l'enseigne, L'Atelier capillaire, je notai qu'il fallait demander de sa part David – « un génie, ma chérie, un véritable génie ».	Suzdržavajući se od sarkastičnih komentara o tome koliko je tašto zvučao natpis *Atelje za kosu*, iz njezine sam priče shvatila da treba potražiti Davida („genij, draga moja, pravi genij!").
Le soir même, je prévins Samuel de ma future métamorphose.	
– Je pense que je vais changer de	

coiffure. Surpris, il me considéra quelques secondes. – Pourquoi ? Je te trouve très bien. – Oh, toi, tu es toujours content, tu ne me critiques jamais. – Reproche-moi d'être un inconditionnel… Qu'est-ce qui ne te plaît pas en toi ? – Rien. J'ai envie de changer… Il enregistra soigneusement ma déclaration comme si, au-delà de sa frivolité, elle révélait des pensées plus profondes ; ce regard scrutateur eut pour conséquence de me pousser à changer de conversation puis à quitter la pièce car je n'avais pas envie de m'offrir en terrain de recherche à sa perspicacité. Si la qualité principale de mon mari est bien l'extrême attention qu'il me porte, elle me pèse parfois : la moindre phrase que je prononce est fouillée, analysée, décryptée au point que, pour plaisanter, je confie souvent à mes amies que j'ai l'impression d'avoir épousé mon psychanalyste. – Plains-toi ! me répondent-elles. Vous avez de l'argent, il est beau, il est intelligent, il t'aime et il écoute tout ce que tu dis ! Que voudrais-tu de plus ? Des enfants ? – Non, pas encore. – Alors, tu as tout pour être heureuse. « Tout pour être heureuse ». Existe-t-il	Te sam iste večeri rekla Samuelu za svoju buduću metamorfozu. – Mislim da ću promijeniti frizuru. Iznenađeno me promatrao nekoliko sekundi. – Zašto? Meni si baš lijepa. – Ah, tebi, ti si uvijek zadovoljan, nikad mi ne prigovaraš. – Da, zamjeri mi što sam tvoj obožavatelj… Što ti se ne sviđa na sebi? – Ma ništa, samo mi treba promjena. Pažljivo zamijeti moj odgovor kao da osim lakomislenosti otkriva dublje misli; to me detaljno promatranje natjeralo da promijenim temu, a zatim i da napustim sobu jer nisam željela biti predmetom njegova pronicljiva proučavanja. Iako je najveća kvaliteta mog supruga upravo velika pozornost koju mi posvećuje, ponekad mi smeta – i najmanja rečenica koju izgovorim bude secirana, analizirana, dešifrirana do te mjere da često u šali prijateljicama povjerim da imam osjećaj da sam se udala za svog psihoanalitičara. – Što se žališ? – odgovaraju mi one. – Imate novaca, zgodan je, pametan je, voli te i sluša sve što govoriš! Što bi još htjela? Djecu? – Ne, ne još. – Dakle što još možeš poželjeti? „Što još poželjeti". Postoji li izraz

une formule que j'entends plus souvent ? Les gens l'emploient-ils couramment avec d'autres personnes ou me la réservent-ils ? Dès que je m'exprime avec un doigt de liberté, je reçois cette tournure dans la figure : « tout pour être heureuse ». J'ai l'impression qu'on me crie « tais-toi, tu n'as pas le droit de te plaindre » et qu'on me ferme la porte au nez. Pourtant je n'ai pas l'intention de me plaindre, j'essaie juste d'énoncer avec justesse – et humour – de menus sentiments d'inconfort… Peut-être est-ce dû à mon timbre, qui, semblable à celui de ma mère, a quelque chose d'humide, de geignard, et doit donner l'impression que je me lamente ? Ou bien mon statut de riche héritière bien mariée m'interdit-il l'étalage de la moindre pensée complexe en société ? Une ou deux fois j'ai craint que, malgré moi, le secret que je cache transpire sous mes phrases, mais la peur ne dura guère davantage qu'un frisson car je demeure certaine de me contrôler à la perfection. À part Samuel et moi – et quelques spécialistes muselés par la discrétion professionnelle –, le monde l'ignore. Je me rendis donc à L'Atelier capillaire, rue Victor-Hugo, et là, il fallut vraiment que je me souvienne du miracle accompli sur Stacy pour supporter l'accueil qu'on m'infligea. Des prêtresses drapées de blouses blanches me harcelèrent de questions sur ma	koji češće čujem? Upotrebljavaju li ga tako olako i za druge osobe ili ga čuvaju za mene? Čim se malo slobodnije izrazim, ljudi mi bace tu rečenicu u lice: „Što još poželjeti". Imam osjećaj kao da mi viču „šuti, nemaš se pravo žaliti" te mi zatvaraju vrata pred nosom. Međutim, nije mi namjera žaliti se, samo pokušavam iskreno i s daškom humora izraziti neznatne osjećaje nelagode... Možda to tako djeluje zbog moje boje glasa, istog kao i u moje majke, koji zvuči nekako mokro, cmizdravo, te zacijelo odaje dojam da se žalim? Ili mi moj status dobro udane bogate nasljednice zabranjuje i najmanje izlaganje kompleksnih misli u društvu? Jednom sam se ili dvaput uplašila da, protiv moje volje, tajna koju skrivam odiše iz mojih rečenica, no strah je potrajao jedva duže od drhtaja jer sam itekako sigurna da se kontroliram do savršenstva. Osim Samuela i mene (i nekoliko specijalista obvezanih na šutnju profesionalnom diskrecijom) za nju nitko ne zna. Otišla sam dakle u *Atelje za kosu*, u Ulici Victora Hugoa, te sam se morala prisjetiti Stacyne čudesne promjene kako bih prebrodila doček koji me je ondje zatekao. Svećenice zamotane u bijele kute maltretirale su me pitanjima o mom

santé, mon alimentation, mes activités sportives et l'historique de mes cheveux afin de dresser mon « bilan capillaire » ; à la suite de quoi elles me laissèrent dix minutes sur des coussins indiens en compagnie d'une tisane aux herbes qui sentait la bouse de vache avant de m'introduire auprès de David qui m'annonça triomphalement qu'il allait s'occuper de moi comme s'il m'admettait dans une secte après ma réussite à un examen. Le pire fut que je me sentis contrainte de remercier.	zdravlju, prehrani, sportskim aktivnostima i povijesti moje kose kako bi pripremile moj „izvještaj o kosi", a zatim su me ostavile da deset minuta sjedim na indijskim jastučićima uz biljni čaj koji je mirisao na kravlji izmet prije nego što su me upoznale s Davidom koji mi je pak trijumfalno najavio da će se pobrinuti za mene, kao da me prima u sektu nakon što sam uspješno položila inicijacijski ispit. Najgore je bilo što sam se osjećala dužnom zahvaliti.
Nous montâmes à l'étage où un superbe salon aux lignes simples et pures avait été aménagé dans le style « attention, je suis inspiré par la sagesse millénaire des Indes ». Là, une armée de vestales aux pieds nus offraient leurs soins : manucure, pédicure, massage.	Uspeli smo se na kat gdje je veličanstveni salon jednostavnih i čistih linija bio namješten u stilu „pozor, inspiriran sam tisućljetnom indijskom mudrošću". Ondje je vojska bosonogih vestalki nudila svoje usluge: manikuru, pedikuru, masažu.
David m'étudia avec attention tandis que j'observais sa chemise ouverte sur une poitrine velue en me demandant si c'était exigé pour devenir coiffeur. Il prit sa résolution :	David me pomno proučio dok sam ja promatrala njegovu rastvorenu košulju na dlakavim prsima pitajući se nije li to uvjet za frizera. Donio je odluku:
– Je vais raccourcir les cheveux, légèrement foncer leur couleur aux racines, puis vous les plaquer sur le côté droit et les rendre volumineux sur le gauche. Une vraie dissymétrie. Vous en avez besoin. Sinon, votre visage tellement régulier va finir enfermé en prison. Il nous faut libérer votre fantaisie. De l'air, vite, de l'air. De	– Skratit ću vam kosu, lagano potamniti boju na korijenu, zatim smanjiti volumen na desnoj strani, a na lijevoj ga dodati. Prava asimetrija. Potrebna vam je. U suprotnom će vaše tako pravilno lice završiti zatočeno u zatvoru. Moramo osloboditi vašu fantaziju. Zraka, brzo, zraka. Nečeg neočekivanog.

l’inattendu. Je souris en guise de réponse, pourtant si j’avais eu le courage d’être sincère, je l’aurais planté là. Je déteste toute personne qui vise juste, tout individu qui s’approche de mon secret au point de le soupçonner ; cependant, mieux valait négliger ce genre de remarque et me servir de ce figaro afin de me doter d’une apparence qui m’aiderait à le dissimuler davantage. – En route pour l’aventure, déclarai-je pour l’encourager. – Voulez-vous qu’on s’occupe de vos mains pendant ce temps ? – Avec plaisir. Et c’est là que le destin se déclencha. Il appela une certaine Nathalie qui rangeait des produits sur des étagères en verre. Or celle-ci, lorsqu’elle me vit, lâcha ce qu’elle tenait. Un vacarme de flacons brisés troubla le sanctuaire du cuir chevelu. Nathalie bredouilla des excuses et se jeta au sol pour réparer les dégâts. – Je ne savais pas que je lui faisais tant d’effet, plaisanta David pour banaliser l’incident. J’approuvai de la tête, quoique pas dupe : j’avais senti la panique de cette Nathalie, un coup de vent sur ma joue. C’était bien ma vue qui l’avait effrayée. Pourquoi ? N’ayant pas le sentiment de la connaître – je suis assez physionomiste –, je cherchai néanmoins dans	Osmjehnula sam se u znak odgovora, ali da sam imala hrabrosti biti iskrena, već bih ga ondje ostavila na cjedilu. Prezirem sve one koji pogode, svakog pojedinca koji se primakne mojoj tajni toliko blizu da je skoro i nasluti; međutim, bolje je bilo ignorirati takvu vrstu primjedbe i poslužiti se tim frizerom kako bih dobila izgled koji će mi pomoći da je bolje sakrijem. – U avanturu! – izjavim kako bih ga ohrabrila. – Želite li da se u međuvremenu pobrinemo za vaše ruke? – Vrlo rado. I tada se pokrenuo lanac sudbine. Zazvao je stanovitu Nathalie koja je slagala proizvode na staklene police. Ona je pak, kad me ugledala, ispustila to što je držala. Buka razbijenih bočica uznemirio je taj hram vlasišta. Nathalie je promrmljala isprike te se bacila na pod počistiti nered. – Nisam znao da tako utječem na nju – našalio se David kako bi umanjio važnost događaja. Kimnula sam, iako nisam bila osobito uvjerena: osjetila sam Nathalienu paniku, osjetila sam je na obrazu. Bilo je jasno da ju je upravo pogled na mene preplašio. Zašto? Iako se nisam sjećala da sam je već upoznala (prilično dobro

mes souvenirs. Lorsqu'elle se releva, David lui dit d'une voix douce tendue par l'irritation : – Bien, Nathalie, maintenant, madame et moi vous attendons. Elle blêmit de nouveau en se tordant les mains. – Je… je… je ne me sens pas bien, David. David m'abandonna quelques instants et se retira au vestiaire avec elle. Quelques secondes plus tard, il revint vers moi, suivi d'une autre employée. – Shakira va prendre soin de vous. – Nathalie est malade ? – Un truc de femme, je pense, affirma-t-il avec un mépris qui s'adressait à toutes les femmes et leurs humeurs incompréhensibles. Se rendant compte qu'il avait exhalé un fumet de sa misogynie, il se reprit et déploya ensuite les charmes de sa conversation. En sortant de L'Atelier capillaire, j'étais bien obligée de concéder que Stacy avait raison : ce David était un génie du ciseau et de la coloration. M'attardant devant chaque vitrine qui m'offrait mon reflet, j'apercevais une belle étrangère souriante qui me plaisait beaucoup. Samuel eut le souffle coupé en me voyant apparaître dans le salon – il faut dire que j'avais retardé et soigné mon entrée. Non seulement il me complimenta sans me lâcher	pamtim lica), svejedno sam je tražila u sjećanju. Čim se uspravila, David joj je rekao blagim glasom napetim od iznerviranosti: – U redu, Nathalie, a sada vas gospođa i ja čekamo. Ponovno je problijedila ispreplićući si prste. – Ja... ja... ne osjećam se dobro, Davide. David me napustio na koji trenutak te se povukao u garderobu s njom. Nekoliko se sekundi poslije vratio prema meni, u pratnji druge zaposlenice. – Shakira će se pobrinuti za vas. – Nathalie je loše? – Ženska posla, čini mi se – potvrdio je s prezirom koji se odnosio na sve žene i njihova neshvatljiva raspoloženja. Shvativši da je time odao dašak svoje mizoginije, brzo se sabrao i vratio uobičajenom šarmu kojim je razgovarao. Izlazeći iz *Ateljea za kosu* morala sam priznati da je Stacy imala pravo: taj je David bio genij od škara i bojanja. Zaustavljajući se pred svakim izlogom u kojem sam vidjela svoj odraz, primjećivala sam lijepu nasmijanu strankinju koja mi se jako sviđala. Samuel je ostao bez daha kad me vidio kako ulazim u dnevni boravak – moram naglasiti da sam odužila s pomno

des yeux, mais il tint à m'emmener à la Maison blanche, mon restaurant préféré, afin qu'on constate quelle jolie femme il avait épousée.	osmišljenim ulaskom. Osim što mi je laskao ne ispuštajući me iz vida, ustrajao je odvesti me u Bijelu kuću, moj najdraži restoran, kako bi svi vidjeli kako je lijepu ženu oženio.
Tant de joie avait éclipsé l'incident de la manucure paniquée. Mais je ne sus attendre d'avoir réellement besoin d'une nouvelle coupe pour retourner à L'Atelier capillaire, je décidai de profiter des autres soins qu'il procurait, et l'incident se reproduisit.	Tolika je sreća bacila u drugi plan incident s paničnom manikirkom. Međutim, nisam mogla dočekati da uistinu zatrebam novu frizuru kako bih se vratila u *Atelje za kosu*; odlučila sam uživati i u drugim uslugama koje nude, a incident se ponovio.
Par trois fois, Nathalie se décomposa en me voyant et s'arrangea pour ne pas m'approcher, éviter de me servir ou de me saluer, et se retrancher dans l'arrière-boutique.	Tri se puta Nathalie slomila ugledavši me; posao je prilagodila tako da mi ne mora prići, poslužiti me ili pozdraviti te da se može povući u dno salona.
Son attitude m'étonnait tant qu'elle finit par m'intéresser. Cette femme devait avoir quarante ans comme moi, une allure souple, une taille fine sur un bassin assez large, des bras maigres avec des mains longues et puissantes. La tête penchée, se mettant à genoux pour prodiguer ses soins, elle respirait l'humilité. Quoiqu'elle opérât dans un antre chic et branché, elle ne se prenait pas, à l'instar de ses collègues, pour une ministre du luxe mais avançait en servante dévouée, silencieuse, quasi esclave… Si elle ne m'avait pas fuie, je l'aurais même trouvée très sympathique… Ayant travaillé ma mémoire dans ses moindres recoins, j'étais certaine que nous ne nous étions jamais rencontrées et je ne pouvais non plus me	Njeno me ponašanje toliko čudilo da me na kraju zainteresiralo. Ta je žena, kao i ja, imala četrdesetak godina, bila je vitkog izgleda, uskog struka na prilično širokim bokovima, mršavih ruku s dugim i snažnim šakama. Pognute glave, klečeći kako bi pružila njegu, odisala je poniznošću. Iako je radila na šik, modernom mjestu, nije po uzoru na svoje kolegice imala držanje svećenice luksuza, već se ponašala kao tiha predana služavka, gotovo kao ropkinja... Da nije bježala, čak bih je smatrala vrlo simpatičnom... Premećući po najzabačenijim zakutcima svog

suspecter de lui avoir causé le moindre échec professionnel puisqu'à la Fondation des beaux-arts contemporains que je préside, je ne m'occupe pas du recrutement. En quelques séances, j'avais cerné sa peur : elle craignait surtout que je ne la remarque. Au fond, elle n'éprouvait ni haine ni rancoeur envers moi ; elle souhaitait simplement devenir transparente dès que j'apparaissais. Je ne voyais donc plus qu'elle. J'en vins à cette conclusion qu'elle cachait un secret. Experte en dissimulation, j'étais certaine de mon jugement. C'est ainsi que je commis l'irréparable : je la suivis. Installée derrière le store de la brasserie qui jouxtait L'Atelier capillaire, couverte d'un chapeau, le visage occulté par des grosses lunettes de soleil, je guettai le départ des employées. Ainsi que je m'y attendais, Nathalie salua rapidement ses collègues et descendit seule dans une bouche de métro. Je m'y engouffrai derrière elle, heureuse d'avoir prévu la situation en me munissant de tickets. Ni dans la rame ni lors du changement de ligne elle ne me remarqua tant je sus me montrer discrète – l'heure de pointe m'y aidait. Ballottée par les secousses des voitures, bousculée par les usagers, je trouvais la situation absurde et amusante ; jamais je n'avais suivi un homme, encore	pamćenja, bila sam sigurna da se nikad nismo vidjele, a sumnjala sam da sam joj mogla biti uzrok i najmanjem profesionalnom neuspjehu s obzirom na to da se u Zakladi za suvremenu umjetnost, kojom predsjedam, ne bavim zapošljavanjem. Nakon nekoliko susreta identificirala sam njen strah: prije svega se bojala da je ne primijetim. Zapravo nije prema meni osjećala ni mržnju ni prezir, jednostavno je željela postati nevidljivom čim bih se ja pojavila. A ja sam upravo stoga vidjela samo nju. Stekla sam dojam da nešto skriva, a budući da sam ja ipak bila stručnjak u tome, bila sam sigurna u svoj zaključak. I tako sam počinila ono nepopravljivo: slijedila sam je. Smjestila sam se iza zastora pivnice pored *Ateljea za kosu*, pokrivena šeširom, lica skrivena ogromnim sunčanim naočalama te sam iščekivala odlazak zaposlenica. Kao što sam i očekivala, Nathalie je na brzinu pozdravila kolege i sama sišla u podzemnu željeznicu. Utrčala sam za njom, sretna jer sam predvidjela tu situaciju i unaprijed kupila kartu. Ni u vlaku ni pri presjedanju nije me primijetila; bila sam toliko diskretna, a i razdoblje najgušćeg dnevnog prometa

moins une femme, et mon coeur battait à se rompre comme lorsque, enfant, j'essayais un nouveau jeu.	pomoglo mi je u tome. Drmanje vagona koje me ljuljalo i putnici koji su me gurali činili su situaciju smiješnom i apsurdnom – nikad nisam slijedila ni muškarca, a kamoli ženu, pa mi je srce lupalo kao da će se raspuknuti, poput onih trenutaka kad sam kao dijete iskušavala novu igru.
Elle sortit place d'Italie et entra dans un centre commercial. Là, je redoutai plusieurs fois de la croiser car, habituée des lieux, elle achetait ce qui lui fallait pour le dîner avec rapidité, sans s'exclure de l'environnement comme dans les transports publics.	Izašla je na Place d'Italie i ušla u trgovački centar. U nekoliko me navrata bilo strah da ću je susresti budući da je ondje bila čest gost te je brzo kupovala što joj je trebalo za večeru, ne isključujući se iz okoline kao što je to radila u javnom prijevozu.
Enfin, ses sacs en main, elle emprunta les petites rues de la Butte-aux-Cailles, ce quartier populaire, jadis révolutionnaire, constitué de modestes maisons ouvrières ; il y a un siècle, de pauvres prolétaires s'y entassaient, délaissés, excentrés, repoussés aux confins de la capitale ; aujourd'hui, les nouveaux bourgeois les rachetaient à prix d'or pour se payer l'impression, vu la somme engagée, de posséder un hôtel particulier en plein coeur de Paris. Était-il possible qu'une simple employée habite là ?	Naposljetku je, s vrećicama u ruci, zašla u uličice Butte-aux-Caillesa, te nekoć revolucionarne pučke četvrti sa skromnim radničkim kućam. Prije sto su se godina ovdje okupljali siromašni, napušteni i ekscentrični proleteri, protjerani na rubove glavnog grada; danas te kuće za masne novce kupuju novopečeni buržuji ne bi li sami sebe uvjerili da, s obzirom na uloženu svotu, posjeduju gradsku vilu u srcu Pariza. Je li moguće da jedna obična zaposlenica stanuje ovdje?
Elle me rassura en dépassant les allées résidentielles et fleuries pour pénétrer dans la zone demeurée ouvrière. Des entrepôts. Des fabriques. Des terrains où s'entassaient des ferrailles. Elle franchit un vaste portail de planches délavées et s'engouffra, au fond d'une cour, dans une minuscule bicoque grise aux volets défraîchis.	Odgovorila je na moje sumnje prolazeći rezidencijalne cvjetne aleje kako bi ušla u zonu koja je i dalje bila radnička. Skladišta. Tvornice. Parcele
Voilà. J'étais arrivée au bout de mon enquête. Si je m'étais bien amusée, je n'avais rien appris. Que pouvais-je tenter d'autre ? Je	

déchiffrai sur les sonnettes les six noms désignant les locataires de cette cour et de ses entrepôts. Aucun ne m'évoquait quoi que ce soit ; au passage, j'identifiai juste celui d'un cascadeur célèbre, et je me souvins alors d'avoir vu un reportage dévoilant ses tours qu'il préparait au milieu de cette cour.

Et alors ?

Je n'étais guère avancée. Bien que la filature m'ait amusée, elle ne m'avait rien apporté. J'ignorais toujours pourquoi cette femme paniquait en ma présence.

J'allais rebrousser chemin lorsque je vis quelque chose qui m'obligea à m'appuyer contre le mur pour ne pas tomber. Était-ce possible ? Ne devenais-je pas folle ?

Je fermai les yeux et les rouvris, comme pour effacer sur l'ardoise de mon cerveau l'illusion que mon imagination aurait voulu y inscrire. Je me penchai. Je regardai une deuxième fois la silhouette qui dévalait la rue.

Oui. C'était bien lui. Je venais de voir Samuel.

Samuel, mon mari, mais avec vingt ans de moins…

Le jeune homme descendait la pente avec nonchalance. Sur son dos, un cartable bourré de livres ne pesait pas plus lourd qu'un sac de sport. Dans ses oreilles, un walkman bourdonnait une musique qui imprimait un balancement souple à sa démarche.

Il passa devant moi, m'adressa un sourire

nagomilane starim željezom. Prošla je kroz ogromna ulazna vrata od ispranih dasaka te je ušla u minijaturni sivi kućerak s izblijedjelim žaluzinama.

Eto. Dosegla sam kraj svoje potrage. Iako sam se dobro zabavila, ništa nisam saznala. Što bih još mogla pokušati? Razabrala sam šest prezimena na zvonima koja su označavala imena stanara tog dvorišta i njihovih skladišta. Nijedno mi nije zvučalo poznato; prepoznala sam doduše prezime slavnog kaskadera te sam se sjetila da sam gledala reportažu o njegovim točkama koje je pripremao nasred ovog dvorišta.

I?

Nisam uopće napredovala. Iako me vrebanje zabavilo, ništa mi nije donijelo. I dalje nisam znala zašto ta žena paničari u mojoj prisutnosti.

Krenula sam istim putem natrag kada sam ugledala nešto što me primoralo da se naslonim uza zid kako ne bih pala. Je li moguće? Da nisam poludjela?

Zatvorila sam i otvorila oči, kao da time iz glave pokušavam izbrisati iluziju koju je moja mašta ondje htjela nacrtati. Nagnula sam se. Po drugi sam put pogledala siluetu koja je išla ulicom.

Da. To je uistinu bio on. Upravo sam vidjela Samuela.

Samuela, mog supruga, ali dvadeset

poli, traversa la cour puis pénétra dans la demeure de Nathalie.

Je mis plusieurs minutes avant de pouvoir bouger. Mon cerveau avait tout de suite compris quoiqu'une partie de moi résistât et refusât. Ce qui ne m'aidait pas à admettre la réalité, c'est que, lorsque l'adolescent était passé près de moi, avec sa peau blanche et lisse, ses cheveux abondants, ses longues jambes au pas voyou et chaloupé, j'avais ressenti un puissant désir pour lui, comme si je tombais brutalement amoureuse. J'avais eu envie de saisir sa tête entre mes mains et de manger ses lèvres. Que m'arrivait-il ? D'ordinaire, je n'étais pas ainsi… D'ordinaire, j'étais le contraire de ça…

Rencontrer par surprise le fils de mon mari, son sosie exact avec vingt ans de moins, provoquait une exaltation amoureuse en moi. Alors que j'aurais d'abord dû éprouver de la jalousie envers cette femme, j'avais voulu me jeter dans les bras de son fils.

Décidément, je ne faisais rien normalement.

C'est sans doute pourquoi cette histoire avait dû se produire…

Je mis des heures à retrouver mon chemin. En fait, j'ai dû marcher à l'aveuglette, sans conscience, jusqu'à ce que, la nuit tombée, une station de taxis me rappelât qu'il fallait que je rentre. Fort

godina mlađeg...

Mladić je nonšalantno silazio. Na leđima mu se školska torba puna knjiga nije činila mnogo težom od sportske naprtnjače. Na ušima mu je iz walkmana šumjela glazba koja je davala poletan ritam njegovim koracima.

Prošao je pored mene, uputio mi pristojan osmijeh, prešao dvorište i zatim ušao u Nathalieno prebivalište.

Trebalo mi je nekoliko minuta da se pomaknem. Moj je mozak odmah shvatio ono čemu se jedan dio mene opirao i što je odbijao. Kada je adolescent prošao pored mene, bijele i glatke kože, guste kose, dugih nogu mangupskog i lepršavog koraka, osjetila sam snažnu privlačnost, kao da sam se strašno zaljubila, a to mi nije pomagalo prihvatiti stvarnost. Željela sam mu primiti glavu svojim rukama i pojesti mu usne. Što mi se događa? Inače nisam bila ovakva... Inače sam sasvim suprotna od ovoga...

Iznenadno susretanje suprugovog sina, njegova identičnog dvojnika dvadeset godina mlađeg, u meni je izazvalo ljubavni zanos. Umjesto ljubomore koju sam prije svega trebala osjetiti prema toj ženi, ja sam se htjela baciti u zagrljaj njenom sinu.

Očigledno više ništa nije bilo normalno kod mene.

heureusement, Samuel était retenu par un congrès ce soir-là : je n'eus ni à lui fournir d'explications ni la possibilité de lui en demander.	Vjerojatno se zato ova epizoda i morala dogoditi...
	Satima sam tražila svoj put natrag. Zapravo, mora da sam naslijepo lutala, nesvjesno, sve dok nije pala noć te me taksi stajalište podsjetilo da se moram vratiti. Svom srećom, Samuel se te večeri zadržao na kongresu; nisam mu morala davati objašnjenja niti ih imala prilike tražiti.
Les jours suivants, je cachai ma prostration en prétextant une migraine qui affola Samuel. Je le regardais prendre soin de moi avec un oeil nouveau : savait-il que je savais ? Sûrement pas. S'il avait une double vie, comment parvenait-il à se montrer aussi dévoué ?	Idućih sam dana zamaskirala svoju klonulost glumeći migrenu koja je uzrujala Samuela. Gledala sam novim očima kako brine o meni: je li znao da znam? Zasigurno nije. Ako je vodio dvostruki život, kako li je uspijevao uvijek djelovati tako posvećeno?
Soucieux de mon état, il allégea ses horaires de travail pour revenir chaque jour déjeuner avec moi. Quiconque n'aurait pas vu ce que j'avais vu n'aurait pu soupçonner mon mari. Il se comportait d'une manière parfaite. S'il jouait la comédie, c'était le plus grand comédien du monde. Sa tendresse semblait réelle ; il ne pouvait simuler l'anxiété qu'il transpirait ni mimer le soulagement qu'il ressentait dès que je m'inventais un progrès.	Zabrinut zbog mog stanja, smanjio si je radne sate kako bi svakog dana mogao ručati sa mnom. Tkogod nije vidio ono što sam ja vidjela, nije mogao posumnjati u mog supruga. Savršeno se ponašao. Ako je glumio, bio je najbolji glumac na svijetu. Njegova je nježnost djelovala iskreno; nije mogao glumiti anksioznost kojom je odisao niti oponašati olakšanje koje je osjećao svaki put kad bih se pravila da mi je bolje.
J'en vins à douter. Non pas d'avoir vu son fils, mais que Samuel fréquentât encore cette femme. Était-il même au courant ? Savait-il qu'elle lui avait donné un fils ? Peut-être n'était-ce qu'une vieille liaison, une amourette d'avant, peut-être cette Nathalie, déçue à l'annonce de son mariage avec moi, lui avait-elle caché qu'elle était enceinte et avait gardé le garçon pour elle. Quel âge avait-il ? Dix-huit ans… C'était donc juste	Čak sam počela i sumnjati. Ne u to da sam mu vidjela sina, već da je Samuel i dalje posjećivao tu ženu. Je li uopće bio

avant notre coup de foudre… Je finis par me convaincre qu'il s'agissait de cela. La délaissée lui avait fait un enfant dans le dos. C'était sans doute la raison de sa peur en m'apercevant ; le remords lui était tombé dessus. D'ailleurs, elle n'avait pas franchement l'air d'une mauvaise femme, plutôt d'une femme rongée par la mélancolie.	upoznat sa situacijom? Je li znao da mu je ta žena podarila sina? Možda je to bila samo bivša veza, stari flert, možda mu je ta Nathalie, razočarana njegovom objavom braka sa mnom, prešutjela da je trudna te je zadržala dječaka za sebe. Koliko li je imao godina? Osamnaest... To je dakle bilo nešto prije naše ljubavi na prvi pogled... Naposljetku sam se uvjerila da se o tome radi. Ostavljena mu je iza leđa donijela sina na svijet. To je zasigurno bio razlog njenog straha kada me je vidjela; kajanje ju je dostiglo. Uostalom, zaista se nije činila lošom ženom, više ženom koju je izjedala melankolija.
Après une semaine de prétendus maux de tête, je décidai d'aller mieux. Je nous délivrai, Samuel et moi, de nos inquiétudes et le suppliai de rattraper son retard de travail ; contre quoi, il me fit jurer de l'appeler au moindre souci.	Nakon tjedan dana izmišljenih glavobolja, odlučila sam da mi je bolje. Oslobodila sam nas, Samuela i mene, zabrinutosti i molila ga da nadoknadi zaostatke na poslu, na što me natjerao da mu se zakunem da ću ga nazvati i na najmanji problem.
Je ne restai guère plus d'une heure à la Fondation, juste le temps de vérifier qu'elle fonctionnait parfaitement sans moi. Sans prévenir personne, je plongeai dans le ventre de Paris et empruntai le métro pour la place d'Italie, comme si ce lieu étrange et menaçant ne pouvait être joint que par ce moyen souterrain.	Ostala sam jedva nešto više od sat vremena u Zakladi, točno onoliko vremena koliko je bilo potrebno da se uvjerim da savršeno funkcionira i bez mene. Utonula sam u srce Pariza a da nikoga nisam o tome obavijestila te sam ušla u podzemnu do Place d'Italie, kao da se jedino tim podzemnim sredstvom može doći do tog čudnog i prijetećeg
Sans plan véritable, sans stratégie préétablie, il fallait que je corrobore mon hypothèse. Je retrouvai assez facilement la rue sans chic où habitaient ce garçon et sa mère et m'assis sur le premier banc qui me permettait de garder un oeil sur le portail.	
Qu'espérais-je ? Aborder les voisins. Bavarder avec les habitants. Me renseigner d'une façon ou d'une autre.	
Après deux heures d'attente vaine, j'eus	

envie de cigarette. Curieux pour une femme qui ne fume pas ? Oui. Ça m'amusait. Au fond, je n'accomplissais que des actes inhabituels depuis quelque temps, suivre une inconnue, prendre les transports en commun, découvrir le passé de mon époux, attendre sur un banc, acheter des cigarettes. Je me mis en quête, donc, d'un bureau de tabac.

Quelle marque choisir ? Je n'avais aucune expérience des cigarettes.

– La même chose, dis-je au buraliste qui venait de servir une habituée du quartier.

Il me tendit un paquet, s'attendant à ce que je lui allonge la somme exacte en bonne droguée rompue au prix de ses plaisirs. Je tendis un billet qui me paraissait suffisant, contre quoi, en maugréant, il me rendit d'autres billets et beaucoup de pièces.

En me retournant, je tombai sur lui.

Samuel.

Enfin, Samuel en jeune. Le fils de Samuel.

Il rit de ma surprise.

– Excusez-moi, je vous ai effrayée.

– Non, c'est moi qui suis abrutie. Je n'avais pas senti qu'il y avait quelqu'un derrière moi.

Il s'effaça pour me laisser passer et s'acheta des pastilles à la menthe. Aussi aimable et bien élevé que son père, ne pus-je m'empêcher de penser. Je ressentais une immense sympathie envers lui ; davantage

mjesta.

Bez nekog pravog plana, bez prethodno razrađene strategije, morala sam utvrditi svoju pretpostavku. Relativno sam lako ponovno pronašla neuglednu ulicu u kojoj su živjeli taj dječak i njegova majka te sam sjela na prvu klupu s koje sam mogla držati oko na ulazu.

Što sam očekivala? Prići susjedima. Pročavrljati sa stanarima. Raspitati se na ovaj ili onaj način.

Nakon dva sata uzaludnog čekanja poželjela sam zapaliti cigaretu. Zanimljivo za ženu koja ne puši? Da. To me je zabavljalo. Na kraju krajeva, u zadnje se vrijeme bavim samo neuobičajenim stvarima, slijedim neznanku, vozim se javnim prijevozom, otkrivam suprugovu prošlost, čekam na klupi, kupujem cigarete. Dala sam se, stoga, u potragu za duhanom.

Koju marku izabrati? Nisam imala ni najmanjeg iskustva s cigaretama.

– Meni isto – rekla sam prodavaču u kafiću koji je upravo prodao kutiju lokalnoj mušteriji.

Pružio mi je kutiju, čekajući da mu dam točan iznos, kao prava ovisnica naviknuta na cijenu svojih užitaka. Pružila sam mu novčanicu koja mi se činila dovoljna, na što mi je on, psujući,

même, quelque chose d'indicible… Comme si, enivrée par son odeur, sa proximité animale, je ne pouvais me résoudre à le voir s'éloigner.

Le rejoignant dans la rue, je l'interpellai :

– Monsieur, monsieur, excusez-moi…

Interloqué d'être appelé monsieur par une dame plus âgée que lui – quel âge me donnait-il ? –, il s'assura par un coup d'oeil circulaire que je m'adressais bien à lui et m'attendit sur le trottoir d'en face.

J'improvisai un mensonge.

– Excusez-moi de vous déranger, je suis journaliste et je réalise une enquête sur la jeunesse actuelle. Serait-ce abuser de votre temps que de vous poser quelques questions ?

– Comment ça ? Là, ici ?

– Plutôt autour d'un verre, dans le café où vous m'avez fait peur.

Il sourit, attiré par l'idée.

– Quel journal ?

– Le Monde.

Une approbation des cils marqua qu'il était flatté de collaborer avec un journal prestigieux.

– Je veux bien. Cependant je ne sais pas si je suis représentatif des jeunes d'aujourd'hui. Souvent je me sens tellement décalé.

– Je ne vous veux pas représentatif des jeunes d'aujourd'hui mais représentatif de vous.

vratio nekoliko novčanica i mnogo kovanica.

Okrenuvši se, sudarila sam se s njim.

Samuel.

Odnosno, mladi Samuel. Samuelov sin.

Nasmijao se mom iznenađenju.

– Oprostite, prestrašio sam vas.

– Ne, ja sam blesava. Nisam osjetila da je netko iza mene.

Izmaknuo se da prođem te je kupio bombone od mente. Jednako drag i dobro odgojen kao i njegov otac, nisam mogla a da ne pomislim. Osjetila sam snažnu naklonost prema njemu, čak i nešto više, nešto neizrecivo... Opijena njegovim mirisom, njegovom životinjskom blizinom, nisam mogla podnijeti njegov odlazak.

Sustignuvši ga na ulici, zazvala sam ga:

– Gospodine, gospodine, oprostite...

Zapanjen što ga gospođa starija od njega naziva gospodinom (koliko li misli da imam godina?), pogledao je uokolo kako bi se uvjerio da upravo njega zovem te me pričekao na pločniku nasuprot.

Izmislila sam laž.

– Oprostite što vam smetam, ja sam novinarka i provodim anketu o mladeži današnjice. Hoće li vam jako smetati ako vam postavim nekoliko pitanja?

Ma phrase le convainquit et il me suivit. Autour de deux cafés, la conversation s'engagea. – Vous ne prenez pas de notes ? – J'en prendrai quand je n'aurai plus de mémoire. Il me décerna un regard laudateur, ne soupçonnant rien de mes bluffs successifs. – Quel âge avez-vous ? – Quinze ans ! Immédiatement, mon hypothèse principale prit un coup dans l'aile. Il y avait quinze ans, Samuel et moi étions mariés depuis deux ans… J'invoquai un manque de sucre pour m'agiter, me lever, marcher pendant quelques secondes puis me rasseoir. – Qu'attendez-vous de la vie ? – J'adore le cinéma. J'aimerais devenir metteur en scène. – Quels sont vos réalisateurs préférés ? Lancé sur le sujet qui le passionnait, le jeune homme devint intarissable, ce qui me laissa le temps de réfléchir à ma question suivante. – Cette passion du cinéma vous vient-elle de votre famille ? Il éclata de rire. – Non. Sûrement pas. Il semblait subitement fier d'avoir des goûts qu'il s'était inculqués, pas des goûts hérités.	– Kako? Zar ovdje? – Radije uz neko piće, u kafiću u kojem ste me prestrašili. Nasmijao se privučen tom idejom. – Koje novine? – *Le Monde.* Potvrdno trepnuvši, dao mi je do znanja da je bio polaskan surađivati s tako jednim prestižnim novinama. – Vrlo rado. Međutim, ne znam jesam li pravi primjer današnje mladeži. Često se osjećam tako pomaknuto. – Ne trebate biti predstavnik mladih danas, već predstavnik samog sebe. Moja ga je izjava uvjerila te je pošao za mnom. Uz dvije kave razgovor se pokrenuo. – Nećete ništa zapisati? – Zapisivat ću kad me pamćenje više ne bude služilo. Uputio mi je laskav pogled, ne sumnjajući u moje uzastopne laži. – Koliko imate godina? – Petnaest! Istog je trena moja teorija pala u vodu. Imao je petnaest godina, Samuel i ja smo tad bili već dvije godine u braku... Izvukla sam se na to da mi nedostaje šećera kako bih se pomakla, ustala, malo prohodala prije nego opet sjednem. – Što očekujete od života? – Obožavam kino. Želio bih postati

– Votre mère ?	redatelj.
– Ma mère, elle est plutôt du genre feuilleton télé, vous voyez, les grosses daubes qui durent plusieurs semaines avec secrets de famille, enfants illégitimes, crimes passionnels et compagnie…	– Koji su vam omiljeni redatelji?
	Okrenuvši na temu koja ga je zanimala mladić se raspričao, što mi je ostavilo dovoljno vremena da razmislim o idućem pitanju.
– Quelle profession exerce-t-elle ?	– To zanimanje za kino potječe iz vaše obitelji?
– Des petits boulots. Longtemps elle s'est occupée de vieilles personnes à domicile. Maintenant elle travaille dans un institut de beauté.	Grohotom se nasmijao.
	– Ne. Nikako.
– Et votre père ?	Djelovao je nenadano ponosan što je imao interese koje si je sam usadio, a ne koje je naslijedio.
Il se referma.	– Vaša majka?
– Ça fait partie de votre enquête ?	– Moju majku više zanimaju sapunice, znate, one gluposti koje traju nekoliko tjedana, obiteljske tajne, nezakonita djeca, strastveni zločini i slično...
– Je ne veux pas vous forcer à commettre la moindre indiscrétion. Soyez rassuré, vous n'apparaîtrez que sous un faux nom et je ne dirai rien qui permette de vous reconnaître, vous ou vos parents.	– Čime se ona bavi?
	– Poslićima. Dugo je brinula o starijim osobama. Trenutno radi u salonu ljepote.
– Ah oui, génial !	– A vaš otac?
– Ce qui m'intéresse, c'est le rapport que vous avez avec le monde adulte, votre façon de le percevoir, d'y situer votre avenir. Pour cette raison, les relations que vous entretenez avec votre père sont révélatrices. À moins qu'il ne soit mort, et dans ce cas, excusez-moi.	Povukao se je.
	– To je dio vašeg istraživanja?
	– Ne želim vas tjerati ni na najmanju indiskreciju. Možete biti mirni, objavit ćemo vas pod lažnim imenom i neću napisati išta zbog čega bi vas netko mogao prepoznati, vas ili vaše roditelje.
Soudain, je fus traversée par l'idée que cette Nathalie avait peut-être fait croire au décès de Samuel pour justifier son absence. Je tremblais d'avoir heurté ce pauvre garçon.	– Aha, u redu, onda odlično!
– Non, il n'est pas mort.	

– Ah… Parti ?	– Ono što me zanima je vaš odnos s odraslim svijetom, kako ga doživljavate, kako u njemu vidite svoju budućnost. Zbog toga se vaš odnos s ocem može pokazati bitnim. Osim ako nije mrtav, u tom se slučaju ispričavam.
Il hésita. Je souffrais autant que lui de ce dilemme.	Odjednom mi je glavom prošla misao da ga je izvjesna Nathalie uvjerila da je mrtav ne bi li opravdala njegovu odsutnost. Drhtala sam od mogućnosti da sam povrijedila tog jadnog dječaka.
– Non, je le vois souvent… Pour des raisons privées, il n'aime pas qu'on parle de lui.	– Ne, nije mrtav.
– Comment s'appelle-t-il ?	– Ah... Je li vas napustio?
– Samuel.	Oklijevao je. Patila sam koliko i on pred tom dilemom.
J'étais anéantie. Je ne savais plus enchaîner ni demeurer dans mon rôle. J'alléguai une nouvelle envie de sucre pour me lever jusqu'au zinc et revenir. Vite ! Vite ! Improviser quelque chose !	– Nije, često ga vidim... Iz privatnih razloga ne voli da govorimo o njemu.
Lorsque je me rassis, c'est lui qui avait changé. Décontracté, il souriait avec l'envie de s'épancher.	– Kako se zove?
– Finalement, puisque vous mettrez des faux noms, je peux tout vous raconter.	– Samuel.
– Bien sûr, fis-je en essayant de ne pas trembler.	Bila sam slomljena. Nisam znala kako nastaviti niti kako ostati u ulozi. Opet sam se izvukla na potrebu za šećerom kako bih se ustala do šanka i vratila se. Brzo! Brzo! Izmisli nešto!
Il se repoussa sur la banquette pour se caler à son aise.	Kad sam ponovno sjela, on je bio drukčiji. Smiješio se, opušten, želeći se rasteretiti.
– Mon père est un type extraordinaire. Il ne vit pas avec nous bien qu'il soit très amoureux de ma mère depuis seize ans.	– Na kraju krajeva, s obzirom na to da ćete koristiti lažna imena, mogu vam i sve ispričati.
– Pourquoi ?	– Naravno – odgovorila sam pokušavajući ne drhtati.
– Parce qu'il est marié.	
– Il a d'autres enfants ?	
– Non.	
– Alors pourquoi ne quitte-t-il pas sa femme ?	
– Parce qu'elle est folle.	

– Pardon ?	Promeškoljio se na klupi dok se nije udobno smjestio.
– Complètement dérangée. Elle se tuerait immédiatement. Voire pire. Capable de tout. Je crois qu'il a en même temps peur et pitié d'elle. Pour compenser, il est adorable avec nous et il a réussi à nous convaincre, maman, mes soeurs et moi, qu'on ne pouvait vivre autrement.	– Moj je otac neobičan lik. Ne živi s nama iako je vrlo zaljubljen u moju majku već šesnaest godina.
– Ah ? Vous avez des soeurs ?	– Zašto?
– Oui. Deux petites soeurs. Dix et douze ans.	– Jer je oženjen.
Bien que le garçon continuât, je ne parvenais plus à entendre un mot tant ma tête bourdonnait. Je ne saisis rien de ce qu'il racontait – qui aurait dû m'intéresser au plus haut point – car je butais sans cesse sur ce que je venais d'apprendre : Samuel avait fondé un second foyer, une famille complète, et restait avec moi sous prétexte que j'étais déséquilibrée.	– Ima li još djece?
	– Ne.
	– Zašto dakle ne napusti svoju suprugu?
	– Jer je ona luda.
	– Molim?
	– Potpuno je skrenula. Odmah bi se ubila. Možda i gore. Na sve je spremna. Mislim da je se on istovremeno i boji i žali je. Kako bi nam nadoknadio, s nama je divan te nas je uspio uvjeriti, moju mamu, mene i sestre, da ne možemo drukčije živjeti.
Arrivai-je à justifier mon départ précipité ? Je ne sais. En tout cas j'appelai un taxi et, sitôt protégée par les vitres de la voiture, je me laissai aller à une crise de larmes.	– Oh? Imate i sestre?
	– Da. Dvije mlađe sestre. Imaju deset i dvanaest godina.
Aucune période ne fut pire que les semaines suivantes.	Iako je mladić nastavio, ja više nisam mogla razumjeti ni riječ, toliko mi je zujalo u glavi. Ništa od onoga što je govorio nije dopiralo do mene, iako me itekako trebalo zanimati, jer mi je sva pažnja bila usmjerena na ono što sam upravo saznala: Samuel je osnovao drugi dom, potpunu obitelj, a ostajao je sa mnom pod izgovorom da sam
J'avais perdu mes repères.	
Samuel m'apparaissait un étranger total. Ce que je croyais savoir de lui, l'estime que j'éprouvais pour lui, la confiance sur laquelle	

était fondé mon amour, tout cela s'était évanoui : il menait une double vie, il aimait une autre femme dans un autre quartier de Paris, une femme dont il avait trois enfants.

Les enfants, surtout, me torturaient. Car, là, je ne pouvais pas lutter. Une femme, c'était une rivale avec qui je pouvais entrer en compétition, quoique sur certains points… mais les enfants…

Je pleurais des journées entières sans pouvoir le dissimuler à Samuel. Après avoir tenté de dialoguer avec moi, il me supplia de retourner voir mon psychiatre.

– Mon psychiatre ? Pourquoi *mon* psychiatre ?

– Parce que tu l'as fréquenté.

– Pourquoi insinues-tu que c'est le mien ? Il a été inventé pour me soigner, moi et moi seule ?

– Pardon. J'ai dit « ton psychiatre » alors que j'aurais dû dire « notre psychiatre » puisque nous sommes allés chez lui pendant des années.

– Oui ! Pour ce que ça a servi.

– Ça a été très utile, Isabelle, ça nous a permis de nous accepter tels que nous étions et de vivre notre destin. Je vais prendre rendez-vous pour toi.

– Pourquoi veux-tu que j'aille voir un psychiatre, je ne suis pas folle, hurlai-je.

– Non, tu n'es pas folle. Cependant, quand on a mal aux dents, on va chez le

neuravnotežena.

Jesam li uspjela opravdati svoj užurbani odlazak? Ne znam. Bilo kako bilo, nazvala sam taksi i čim sam bila zaštićena automobilskim prozorima, briznula sam u plač.

Nijedno razdoblje nije bilo gore od tjedana koji su uslijedili.

Izgubila sam sve svoje putokaze.

Samuel mi se činio potpunim strancem. Ono što sam mislila da znam o njemu, poštovanje koje sam prema njemu osjećala, povjerenje na kojem se temeljila moja ljubav, sve je to iščezlo: vodio je dvostruki život, volio je drugu ženu u nekoj drugoj pariškoj četvrti, ženu s kojom je imao troje djece.

Djeca su me najviše mučila. Protiv toga se nisam mogla boriti. Žena je bila suparnik s kojim sam se mogla natjecati, iako u nekim točkama... Ali djeca...

Danima sam plakala i nisam to mogla sakriti Samuelu. Nakon što je pokušao razgovarati sa mnom, preklinjao me da ponovno posjetim svog psihijatra.

– Mog psihijatra? Zašto *mog* psihijatra?

– Jer si ga ti posjećivala.

– Zašto insinuiraš da je moj? Je li izmišljen da bi mene liječio, mene i samo mene?

dentiste ; quand on a mal à l'âme, on va chez le psychiatre. Maintenant, tu vas me faire confiance car je ne veux pas te laisser dans cet état-là.	– Oprosti. Rekao sam „tvoj" psihijatar, a trebao sam reći „naš" jer smo godinama išli kod njega.
– Pourquoi ? Tu comptes me quitter ?	– Da! Čemu je to poslužilo...
– Qu'est-ce que tu racontes ? Je t'affirme à l'inverse que je ne veux pas te laisser ainsi !	– Dobro nam je to poslužilo, Isabelle, to je omogućilo da se prihvatimo takvima kakvima jesmo i da živimo s našom sudbinom. Dogovorit ću ti sastanak s njim.
– « Me laisser ». Tu as dit « me laisser » ?	– Zašto želiš da idem kod psihijatra, nisam luda! – vikala sam.
– Tu es vraiment à bout de nerfs, Isabelle. Et moi, j'ai l'impression que je t'agace plus que je ne te calme.	– Ne, nisi luda. Međutim, kad nas bole zubi, idemo kod zubara; kad nas boli duša, idemo kod psihijatra. A sada mi moraš vjerovati jer te ne mogu ostaviti u ovakvom stanju.
– Ça, au moins, c'est bien vu !	– Zašto? Planiraš me ostaviti?
– As-tu quelque chose contre moi ? Dis-le. Dis-le qu'on en finisse.	– Što li govoriš! Upravo suprotno, govorim ti da te ne želim takvu ostaviti!
– « Qu'on en finisse » ! Tu vois, tu veux me quitter…	– „Ostaviti me". Rekao si „ostaviti me".
Il me prit dans ses bras et, malgré mes gesticulations, m'immobilisa tendrement contre lui.	– Stvarno si na rubu živaca, Isabelle. Imam osjećaj da te ja više uznemirujem nego smirujem.
– Je t'aime, tu m'entends, et je ne veux pas te quitter. Si je l'avais voulu, je l'aurais fait il y a très longtemps. Quand…	– To si barem dobro primijetio!
– Je sais. Inutile d'en parler.	– Imaš li nešto protiv mene? Reci. Reci pa da završimo s time.
– Cela nous ferait du bien d'en parler, de temps en temps.	– „Da završimo"! Vidiš, želiš me ostaviti...
– Non. Inutile. Tabou. On n'entre pas. Personne ne passe. Fini.	Uzeo me u naručje i unatoč mojem otimanju, nježno me smirio pored sebe.
Il soupira.	– Volim te, čuješ li me, i ne želim te
Contre sa poitrine, contre ses épaules, bercée par son timbre chaud, je parvenais à me calmer. Dès qu'il me faussait compagnie,	

je recommençais à gamberger. Samuel restait-il avec moi pour ma fortune ? N'importe qui, de l'extérieur, aurait répondu par l'affirmative car il n'était que simple conseiller éditorial dans un grand groupe tandis que j'avais hérité de plusieurs millions et d'un parc immobilier ; or j'avais appris l'attitude scrupuleuse de Samuel par rapport à mon capital : s'il avait continué à travailler après notre mariage, c'était pour ne pas dépendre de moi et pouvoir m'offrir des cadeaux avec son « propre argent » ; il avait décliné mes tentatives de donation et tenu à ce que nous nous mariions sous un contrat qui excluait la communauté de biens. Le contraire d'un époux avide et intéressé. Pourquoi demeurait-il en couple avec moi s'il avait femme et enfants autre part ? Peut-être n'aimait-il pas assez cette femme pour partager sa vie ? Oui, peut-être… Il n'osait pas le lui dire… Elle avait l'air si banale… il arguait de moi pour éviter de se coller avec une manucure… Au fond, il préférait ma compagnie… Mais ses enfants ? Je connaissais Samuel : comment pouvait-il résister à l'envie et au devoir de vivre avec ses enfants ? Il fallait un motif puissant pour l'en empêcher… Lequel ? Moi ? Moi qui ne pouvais pas lui en procurer… Ou alors la lâcheté ? Une lâcheté constitutive ? Cette lâcheté que mes amies jugent la caractéristique principale des hommes… En	ostaviti. Da sam te htio ostaviti, davno bih to učinio. Onda kad... – Znam. Nema potrebe da o tome razgovaramo. – Koristilo bi nam da s vremena na vrijeme razgovaramo o tome. – Ne. Uzaludno. Tabu. Nećemo ulaziti u to. Nitko neće. Gotovo. Samuel uzdahne. Na njegovim prsima, na ramenima, uljuljana njegovim toplim glasom, uspjela sam se smiriti. Čim bih ostala sama, ponovno bih počela promišljati. Je li Samuel ostajao sa mnom zbog mog bogatstva? Netko sa strane sigurno bi odgovorio potvrdno jer je Samuel bio tek običan urednički savjetnik u velikoj tvrtki, dok sam ja naslijedila nekoliko milijuna i nekretnine, ali ja sam znala Samuelovo moralno gledište prema mom bogatstvu: nastavio je raditi nakon što smo se vjenčali kako ne bi ovisio o meni i kako bi mi mogao kupovati darove „vlastitim novcem"; odbio je sve moje pokušaje donacija te se držao toga da smo se vjenčali pod ugovorom koji je isključivao zajedništvo dobara. Sasvim suprotno od pohlepnog supruga koji se želi okoristiti. Zašto je ostajao sa mnom ako je imao ženu i djecu sa strane? Možda nije dovoljno volio tu ženu da bi s njom dijelio život? Možda, da... Nije joj

fin d'après-midi, n'arrivant à me fixer sur aucune idée, je finissais par conclure que son jeune fils avait raison : je devais avoir sombré dans la démence. Mon état empirait. Et celui de Samuel. Par une sorte d'étrange empathie, des cernes alourdissaient ses yeux fourbus, l'appréhension tirait ses traits et je l'entendais souffler lorsqu'il montait les escaliers de notre hôtel particulier pour me rejoindre dans ma chambre dont je ne sortais plus. Il me demandait d'être franche, de lui expliquer ma douleur. Naturellement, cela aurait été la meilleure chose, je m'y refusais pourtant. Depuis l'enfance, je pratique une sorte de don à l'envers : j'évite toujours la bonne solution. Nul doute que si je lui avais parlé ou lui avais demandé de parler, nous aurions évité la catastrophe… Braquée, dure, blessée, je me taisais et le dévisageais en ennemie. Quel que fût l'angle sous lequel je songeais à lui, je le percevais comme un traître : quand ce n'était pas moi qu'il bafouait, c'était sa maîtresse ou ses enfants. Tenait-il à trop de choses ou ne tenait-il à rien ? Avais-je devant moi un indécis ou l'homme le plus cynique de la Terre ? Qui était-il ? Je m'épuisais dans ces soupçons. Égarée, ne songeant plus à manger ou à boire, je m'affaiblis tant qu'on m'administra plusieurs piqûres de vitamines et qu'on finit par	se usudio reći... Djelovala je tako prosječno... Koristio je mene kao izliku da ne bi morao zapeti s manikirkom... Naposljetku, više je volio moje društvo... Ali njegova djeca? Poznavala sam Samuela – kako li je mogao odoljeti želji i obvezi da živi sa svojom djecom? Bio je potreban snažan razlog da ga u tome spriječi... Koji? Ja? Ja koja mu ih nisam mogla podariti... Ili pak kukavičluk? Iskonski kukavičluk? Kukavičluk koje su moje prijateljice smatrale osnovnom karakteristikom svih muškaraca... Poslijepodne sam, ne uspijevajući se ni na što usredotočiti, zaključila da je njegov mladi sin imao pravo: mora da sam zapala u ludilo. Stanje mi se pogoršavalo. I Samuelu. Nekom čudnom empatijom, podočnjaci su mu povećavali izmorene oči, strepnja mu se jasno ocrtavala te sam ga čula kako uzdiše dok se penje našom vilom kako bi mi se pridružio u sobi iz koje ja više nisam izlazila. Molio me da budem iskrena, da mu objasnim svoju bol. To bi, naravno, bilo najbolje, ali ja sam svejedno odbijala. Od djetinjstva imam neku vrstu obrnutog dara: uvijek izbjegavam dobru odluku. Bez sumnje bismo, da sam mu rekla ili da sam ga pitala da razgovaramo, izbjegli katastrofu...

m’hydrater sous perfusion. Samuel n’avait guère l’air plus vaillant. Or, il refusait de s’intéresser à lui ; c’est moi qui étais souffrante. Jouissant de son inquiétude ainsi qu’une vieille maîtresse ronge son dernier os d’amour, je n’aurais pas eu l’idée de dépasser mon égoïsme et d’exiger qu’on prenne soin de lui. Sans doute envoyé par Samuel, le Dr Feldenheim, mon ancien psychiatre, vint me rendre visite. Quoique j’eusse très envie de lui livrer mes pensées, je parvins à résister pendant trois séances. À la quatrième, fatiguée de tourner autour du pot, je lui racontai ma découverte : la maîtresse, les enfants, le foyer clandestin. – Enfin, nous y voilà, conclut-il. Il était temps que vous me crachiez le morceau. – Ah oui ? Vous croyez ? Ça nourrit votre curiosité, docteur. Pour moi, ça ne change rien. – Ma chère Isabelle, au risque de vous surprendre et surtout d’être radié de ma profession, je vais briser la réserve à laquelle je suis tenu : je suis au courant depuis plusieurs années. – Pardon ? – Depuis la naissance de Florian. – Florian ? Qui est Florian ? – Le jeune homme que vous avez interrogé, le fils de Samuel.	Neprijateljski nastrojena, zatvorena, povrijeđena, šutjela sam i prijeteći ga gledala. Iz kojega god da sam kuta gledala, doživljavala sam ga kao izdajicu: kada nije ismijavao mene, to je radio svojoj ljubavnici ili svojoj djeci. Je li mu bilo stalo do previše toga ili ni do čega? Jesam li pred sobom imala neodlučnog ili najciničnijeg čovjeka na svijetu? Tko je on bio? Iscrpljivala sam se tolikim sumnjama. Izgubljena, ne misleći više na hranu i piće, toliko sam oslabjela da su mi ubrizgali nekoliko injekcija vitamina te su me hranili infuzijom. Samuel više nije djelovao zdraviji. Međutim, nije se brinuo o sebi, ja sam bila ta koja je patila. Uživajući u njegovoj zabrinutosti poput ljubavnice koja glođe posljednju kost ljubavi, nije mi bilo ni na kraj pameti uzdići se iznad vlastitog egoizma i tražiti da se netko pobrine za njega. Doktor Feldenheim, moj bivši psihijatar kojeg je zacijelo Samuel pozvao, došao me posjetiti. Iako sam mu se žudjela ispovjediti, uspjela sam se tome oduprijeti tijekom tri naše seanse. Na četvrtoj, umorna od okolišanja, ispričala sam mu svoje otkriće: ljubavnicu, djecu, divlji dom.

À l'entendre évoquer familièrement ceux qui détruisaient mon couple et mon bonheur, je sentis la colère monter.	– Eto nas konačno – zaključio je. – Bilo je i vrijeme da mi nešto ispljunete.
– C'est Samuel qui vous a informé ?	– Da? Mislite? To hrani vašu znatiželju, doktore. Za mene to ništa ne mijenja.
– Oui. À la naissance de son fils. Je crois que c'était un secret bien trop lourd pour lui.	– Moja draga Isabelle, iako ću vas možda iznenaditi i, prije svega, riskiram da izgubim praksu, prekršit ću zavjet kojim sam vezan: znam to već nekoliko godina.
– Le monstre !	– Molim?
– N'allez pas trop vite, Isabelle. Avez-vous mesuré à quel point la vie présente des situations difficiles à Samuel ?	– Otkako se rodio Florian.
– Vous plaisantez ? Il a tout pour être heureux.	– Florian? Tko je Florian?
– Isabelle, pas avec moi. N'oubliez pas que, moi, je suis au courant. Je n'ignore pas que vous êtes atteinte de cette maladie rare…	– Mladić kojeg ste ispitivali, Samuelov sin.
– Taisez-vous.	Kad sam ga čula kako otvoreno govori o onima koji su uništavali moj brak i moju sreću, osjetila sam kako me spopada ljutnja.
– Non. Se taire apporte plus de problèmes que de solutions.	– To vam je Samuel rekao?
– De toute façon, personne ne sait ce que c'est.	– Da. Kad mu se rodio sin. Mislim da je ta tajna bila preteška za njega.
– L'impuissance féminine ? Samuel, lui, le sait. Il a épousé une femme belle, drôle, séduisante, qu'il adore, et jamais il n'est arrivé à faire l'amour avec elle. Jamais il n'est entré en elle. Jamais il n'a pu jouir en même temps qu'elle. Votre corps lui reste fermé, Isabelle, malgré les innombrables tentatives, malgré les thérapies. Songez-vous à la frustration que cela crée chez lui de temps en temps?	– Čudovište!
	– Ne brzajte, Isabelle. Jeste li svjesni koliko teških situacija život pruža Samuelu?
– De temps en temps ? Tout le temps, figurez-vous ! Tout le temps ! Pourtant, j'ai	– Vi se šalite? Što još može poželjeti?
	– Isabelle, nemojte meni. Nemojte zaboraviti da sam ja upoznat sa situacijom. Znam da bolujete od te rijetke bolesti...

beau me haïr, m'en vouloir, ça ne change rien. Parfois, je préférerais qu'il m'ait abandonnée dès que nous l'avons découvert, il y a dix-sept ans !	– Šutite.
– Pourtant, il est resté. Savez-vous pourquoi ?	– Ne. Šutjeti donosi više problema nego rješenja.
– Oui. Pour mes millions !	– Svejedno kad nitko ne zna što je.
– Isabelle, pas avec moi.	– Ženska impotencija? Samuel zna. Oženio je lijepu, zabavnu, zavodljivu ženu koju obožava, a nikad nije s njom uspio voditi ljubav. Nikad nije ušao u nju. Nikad nije mogao svršiti u isto vrijeme kad i ona. Vaše mu je tijelo ostalo zatvoreno, Isabelle, unatoč nebrojenim pokušajima, unatoč liječenjima. Možete li zamisliti frustraciju koju je to, s vremena na vrijeme, u njemu izazivalo?
– Parce que je suis folle !	– S vremena na vrijeme? Stalno! Stalno! Međutim, uzalud se mrzim, uzalud si zamjeram, to ništa ne mijenja. Nekada bih više voljela da me je ostavio onda kad smo saznali, prije sedamnaest godina!
– Isabelle, s'il vous plaît : pas avec moi. Pourquoi ?	– Ali ostao je. Znate li zašto?
– Par pitié.	– Da. Zbog milijuna!
– Non. Parce qu'il vous aime.	– Isabelle, nemojte tako meni.
Un épais silence intérieur m'envahit. Je venais d'être recouverte d'une couche de neige.	– Jer sam luda!
– Oui, il vous aime. Quoique Samuel demeure un homme comme les autres, un homme naturel qui a besoin de pénétrer dans la chair d'une femme et d'avoir des enfants, il vous aime et continue à vous aimer. Il n'est pas parvenu à vous quitter. Il ne le souhaite pas, du reste. Votre mariage l'a conduit à vivre en saint. Cela justifie qu'il ait eu envie de tenter quelques expériences en dehors. Un jour, il a rencontré cette femme, Nathalie ; il a pensé qu'en ayant une liaison avec elle, puis un enfant, il aurait l'envie, la force de s'éloigner. En vain. Il s'est vu contraint d'imposer à sa nouvelle famille la distance, l'absence. Sans doute les enfants ne connaissent-ils pas la vérité, mais Nathalie,	– Isabelle, molim vas, nemojte meni. Zašto?
	– Iz sažaljenja.
	– Ne. Jer vas voli.
	Obuzela me teška unutrašnja tišina. Cijelu me prekrio sloj snijega.
	– Da, voli vas. Iako je Samuel

elle, la connaît et l'accepte. Du coup, rien n'est simple pour Samuel depuis seize ans. Il s'épuise au travail afin d'apporter de l'argent dans ses deux foyers, pour vous des cadeaux, pour eux de quoi vivre ; il s'exténue à se rendre disponible et attentif des deux côtés ; il ne s'occupe guère de lui, seulement de vous, seulement des autres. Ajoutez à cela qu'il est rongé par la culpabilité. À vivre loin de Nathalie, de son fils, de ses filles, il s'en veut ; à vous mentir depuis si longtemps, il s'en veut aussi.

– Eh bien, qu'il fasse son choix ! Qu'il tranche ! Qu'il les rejoigne ! Ce n'est pas moi qui m'y opposerai.

– Isabelle, il ne pourra jamais.

– Et pourquoi ?

– Il vous aime.

– Samuel ?

– D'une manière dévorante, d'une manière passionnée, d'une manière incompréhensible, indestructible, il vous aime.

– Samuel…

– Plus que tout…

Le Dr Feldenheim se leva et se retira sur ses mots.

Pleine d'une douceur nouvelle, je ne me battais plus contre moi-même ou contre un Samuel étranger. Il m'aimait. Il m'aimait tant qu'il m'avait caché sa double vie et l'avait imposée à une femme pourtant capable, elle,

muškarac kao i svi drugi, običan muškarac koji ima potrebu prodrijeti u žensko tijelo i imati djecu, on vas voli i nastavit će vas voljeti. Nije mu cilj napustiti vas. Ni ne želi to. Vaš ga je brak natjerao da živi životom sveca. To je razlog zašto je poželio imati neka vanjska iskustva. Jednog je dana sreo tu ženu, Nathalie; pomislio je bude li imao vezu s njom, zatim dijete, poželjet će se udaljiti, imat će snage za to. Uzalud. Bio je primoran staviti svoju novu obitelj na distancu, biti odsutan. Djeca sigurno ne znaju istinu, ali Nathalie je zna i prihvaća. I tako već šesnaest godina Samuelu ništa nije jednostavno. Ubija se od posla kako bi zaradio za svoja dva doma, vama za poklone, njima za opstanak; pokušava biti dostupan i pažljiv na dvije strane; nikad se ne brine za sebe, samo za vas, samo za druge. Tome pridodajte činjenicu da ga izjeda krivnja. Prebacuje si jer živi daleko od Nathalie, od svog sina, svojih kćeri; prebacuje si također jer vama laže već toliko vremena.

– E, pa neka se odluči! Neka nešto sreže! Neka im se pridruži! Neću se ja tomu protiviti.

– Isabelle, ne bi on to nikad mogao.

– A zašto?

– Voli vas.

de lui ouvrir son corps et de lui donner des enfants. Samuel…	– Samuel?
Je l'attendis avec ravissement. J'avais hâte de saisir sa tête dans mes mains, de poser un baiser sur son front et de le remercier pour son amour indéfectible. J'allais lui proclamer le mien, mon vilain amour à moi, capable de doute, de fureur, de jalousie, mon horrible amour si sale qui venait de s'épurer soudainement. Il allait apprendre que je le comprenais, qu'il ne devait rien me cacher, que je souhaitais attribuer une partie de ma fortune à sa famille. Si c'était la sienne, c'était la mienne aussi. J'allais lui montrer que je pouvais passer au-dessus des convenances bourgeoises. Comme lui. Par amour.	– Na sveprožimajući, strastveni, neshvatljivi, neuništivi način, on vas voli. – Samuel... – Više od ičega... Doktor Feldenheim se ustane i na tim se riječima povuče. Ispunjena novom nježnošću nisam se više borila protive sebe same ili protiv stranca Samuela. Volio me je. Toliko me volio da mi je sakrio svoj dvostruki život i nametnuo ga ženi koja je pak bila sposobna otvoriti mu svoje tijelo i podariti mu djecu. Samuel...
À sept heures, Stacy fit un saut pour demander de mes nouvelles. Elle fut rassurée de me trouver souriante, apaisée.	Ushićeno sam ga čekala. Nisam mogla dočekati da mu rukama obuhvatim lice, da ga poljubim u čelo i da mu zahvalim na nepokolebljivoj ljubavi. Izjavit ću mu ljubav, moju ružnu ljubav, spremnu na sumnju, bijes, ljubomoru, moju groznu, tako prljavu ljubav koja se najednom očistila. Saznat će da ga shvaćam, da mi ništa ne treba skrivati, da želim dati dio svog bogatstva njegovoj obitelji. Ako je to njegova obitelj i moja je. Pokazat ću mu da mogu prijeći preko buržujskih tradicija. Poput njega. Iz ljubavi.
– Je suis contente de te voir ainsi, après des semaines de sanglots. Tu es métamorphosée.	U sedam je sati Stacy skoknula da vidi kako sam. Laknulo joj je kad je vidjela da sam nasmijana i smirena.
– Ce n'est pas L'Atelier capillaire, dis-je en riant, c'est parce que j'ai réalisé que j'avais épousé un garçon merveilleux.	– Sretna sam da te vidim ovakvu nakon tjedana jecanja. Preobrazila si se.
– Samuel ? Quelle femme n'en voudrait pas ?	
– J'ai de la chance, non ?	
– Toi ? C'en est même indécent. Pour moi, il devient parfois ardu de rester ton amie : tu as tout pour être heureuse.	

Stacy prit congé à huit heures. Résolue à en finir avec l'apathie, je descendis à l'office pour aider la cuisinière à préparer le dîner.	– Nije to do *Ateljea za kosu* – rekla sam joj smijući se – nego jer sam shvatila da sam se udala za divnog muškarca.
À neuf heures, Samuel n'arrivant pas, je décidai de ne pas m'inquiéter.	– Samuela? Koja ga žena ne bi poželjela?
À dix heures, j'étais à bout de nerfs. J'avais déjà laissé vingt messages sur le téléphone portable de Samuel qui enregistrait les mots sans y répondre.	– Imam sreće, zar ne?
À onze heures, l'anxiété me dévorait tant que je m'habillai, sortis ma voiture et, sans réfléchir davantage, pris la direction de la place d'Italie.	– Ti? To je čak i nepristojno. Meni je nekad teško ostati tvojom prijateljicom: što ti još možeš poželjeti?
À la Butte-aux-Cailles, je trouvai le portail grand ouvert et je vis des gens aller et venir autour de la bicoque grise.	Stacy je otišla oko osam sati. Odlučna prekinuti s ravnodušnošću, sišla sam u kuhinju pomoći kuharici s večerom.
Je me précipitai, passai la porte ouverte, parcourus le hall, avançai vers la lumière et découvris Nathalie prostrée sur un fauteuil, entourée par ses enfants et des voisins.	U devet sati Samuela još uvijek nije bilo, ali odlučila sam se ne brinuti.
– Où est Samuel ? demandai-je.	U deset sam sati bila na rubu živaca. Ostavila sam mu već dvadeset poruka na mobitel koji je bilježio riječi ne odgovarajući na njih.
Nathalie releva la tête, me reconnut. Une ombre de panique traversa ses yeux noirs.	U jedanaest sam sati bila toliko nervozna da sam se odjenula, sjela u automobil i ne razmišljajući krenula prema Place d'Italie.
– Je vous en supplie, répétai-je, où est Samuel ?	U Butte–aux–Caillesu zatekla sam ulazna vrata širom otvorena i vidjela ljude kako se vrzmaju oko sivog kućerka.
– Il est mort. Tout à l'heure. À six heures. Une crise cardiaque en jouant au tennis avec Florian.	Požurila sam se, prošla kroz vrata, pretrčala hodnik, krenula prema svjetlu i vidjela klonulu Nathalie u naslonjaču, okruženu svojom djecom i susjedima.
Pourquoi n'ai-je jamais pu avoir une réaction normale ? Au lieu de m'effondrer, de sangloter, de hurler, je me tournai vers Florian, relevai le garçon en larmes et le	– Gdje je Samuel? – upitala sam.
	Nathalie podigne glavu prepoznavši

serrai fort contre moi afin de le consoler.	me. Sjena panike prešla joj je preko tamnih očiju. – Preklinjem vas – ponovila sam. – Gdje je Samuel? – Umro je. Maloprije. U šest sati. Srčani udar dok je igrao tenis s Florianom. Zašto nikad nisam mogla normalno reagirati? Umjesto da se srušim, da jecam, da vrištim, okrenula sam se prema Florianu, podigla na noge uplakanog mladića i čvrsto ga zagrlila kako bih ga utješila.

3.2. Najljepša knjiga na svijetu

Elles eurent un frémissement d'espoir lorsqu'elles virent arriver Olga. Certes, Olga ne semblait pas particulièrement bienveillante. Sèche, longue, les os des mâchoires et des coudes saillant sous une peau sombre, elle n'adressa d'abord aucun regard aux femmes du pavillon. Elle s'assit sur la paillasse bancale qu'on lui avait attribuée, rangea ses effets au fond du coffre en bois, écouta la gardienne lui hurler le règlement comme si elle braillait du morse, ne tourna la tête que lorsqu'elle lui indiqua d'un geste les	Zadrhtale su od nade kad su vidjele da dolazi Olga. Olga se doduše nije činila osobito dobrohotna. Suha, izdužena, isturenih čeljusnih i ramenih kostiju ispod tamne kože, Olga isprva nije pogledala ni jednu ženu iz barake. Sjela je na nestabilnu slamnjaču koju su joj dodijelili, posložila svoje stvari na dno drvenog sanduka i poslušala stražaricu koja joj je vičući recitirala pravilnik koji kao da je govorila na kineskom te je okrenula glavu tek kad joj

lieux de propreté puis, au départ de celle-ci, s'étendit sur le dos, fit craquer ses doigts et s'absorba dans la contemplation des planches noircies au plafond.	je pokazala gdje su nužnici, a zatim se, nakon što je stražarica otišla, ispružila na leđima, kvrcnula prstima te se prepustila promatranju pocrnjelih dasaka na stropu.
– Vous avez vu ses cheveux ? murmura Tatiana.	– Jeste li joj vidjeli kosu? – promrmljala je Tatiana.
Les prisonnières ne comprirent pas ce qu'insinuait Tatiana.	Zatvorenice nisu shvatile na što je Tatiana ciljala.
La nouvelle arborait une tignasse épaisse, crépue, robuste, drue, qui doublait le volume de sa tête. Tant de santé et de vigueur, c'était d'ordinaire l'apanage des Africaines… Cependant Olga, malgré son teint mat, n'avait aucun trait négroïde et devait provenir d'une ville d'Union soviétique puisqu'elle se retrouvait aujourd'hui en Sibérie dans ce camp de femmes où le régime punissait celles qui ne pensaient pas de façon orthodoxe.	Pridošlica je imala gustu, kovrčavu, snažnu, čvrstu i čupavu kosu koja joj je udvostručivala volumen glave. Toliko zdravlja i kreposti obično su u sebi nosili Afrikanci... Međutim, Olga, unatoč svojemu zagasitom tenu, nije imala ni jednu crnačku crtu te je vjerojatno dolazila iz nekog sovjetskog grada s obzirom na to da se danas nalazila u ovom ženskom logoru u Sibiru gdje se kažnjavalo žene koje su mislile drugačije.
– Eh bien quoi, ces cheveux ?	– Da, i što s tom kosom?
– Une Caucasienne à mon avis.	– Bjelkinja, po mom mišljenju.
– Tu as raison. Parfois les Caucasiennes ont de la paille sur la tête.	– Imaš pravo. Nekad bjelkinje imaju slamu na glavi.
– Ils sont horribles, ces cheveux, oui.	– Grozna joj je kosa, da.
– Ah, non ! Ils sont magnifiques. Moi qui les ai plats et fins, j'aurais rêvé de les avoir ainsi.	– Ma, ne! Predivna je! Ja koja imam tako ravnu i tanku oduvijek sam sanjala imati takvu.
– Plutôt mourir. On dirait du crin.	– Prije bih umrla. Izgleda kao griva.
– Non, des poils de sexe !	– Ne, kao stidne dlake!
Des petits rires vite étouffés accompagnèrent la dernière remarque de Lily.	Zadnju Lilynu izjavu popratilo je smijuljenje koje se brzo stišalo.
Tatiana fronça les sourcils et fit taire le groupe en précisant :	Tatiana namršti obrve i ušutka skupinu

– Ils pourraient bien nous apporter la solution.	govoreći:
Désireuses de plaire à Tatiana qu'elles traitaient en chef bien qu'elle ne fût qu'une prisonnière comme elles, elles tentèrent de se concentrer sur ce qui leur échappait : quelle solution apportaient les cheveux de cette inconnue à leur vie de déviantes politiques en rééducation forcée ? Ce soir-là, une neige épaisse avait enseveli le camp. Au-dehors tout était sombre au-delà de la lanterne que la tempête essayait d'éteindre. La température descendue en dessous de zéro ne les aidait pas à réfléchir.	– Upravo bi nam ta kosa mogla pružiti rješenje. Željne ugoditi Tatiani prema kojoj su postupale kao prema vođi iako je i ona bila obična zatvorenica poput njih, pokušale su se usredotočiti na ono što im je izmicalo: kakvo je to rješenje u njihov život politički devijantnih žena osuđenih na prisilan preodgoj donosila kosa te neznanke? Te je večeri gusti snijeg zameo logor. Vani je, iza svjetiljke koju je oluja pokušala ugasiti, sve bilo u tami. Temperatura koja je pala ispod ništice nije im pomagala u promišljanju.
– Tu veux dire…	– Želiš reći...
– Oui. Je veux dire qu'on peut cacher bien des choses dans une tignasse pareille.	– Da. Želim reći da se u takvu kosu svašta može sakriti.
Elles marquèrent un silence respectueux. L'une d'elles devina enfin :	Sve su s poštovanjem šutjele. Jedna od njih napokon pogodi:
– Elle aurait apporté un…	– Mogla je donijeti...
– Oui !	– Da!
Lily, une douce blonde qui, malgré les rigueurs du travail, le climat et l'immonde nourriture, demeurait aussi ronde qu'une fille entretenue, se permit de douter.	Lily, nježna plavuša koja je unatoč napornu poslu, klimi i prljavoj hrani ostala podjednako okrugla poput uzdržavane djevojke, usudila se posumnjati.
– Il faudrait qu'elle y ait pensé…	– Trebala se prvo toga sjetiti...
– Pourquoi pas ?	– Zašto misliš da nije?
– Ben moi, avant de venir ici, je n'y aurais jamais pensé.	– Pa, ja se, prije nego što sam došla ovamo, nikad ne bih toga sjetila.
– Justement, je te parle d'elle, pas de toi. Sachant que Tatiana aurait toujours le dessus, Lily renonça à exprimer sa vexation et se remit	– Upravo tako, ja ti pričam o njoj, a ne o tebi. Znajući da je Tatianina uvijek bila

à coudre l'ourlet de sa jupe de lainage. On entendait les hurlements glacés de la tempête. Quittant ses camarades, Tatiana s'engagea dans l'allée, s'approcha du lit de la nouvelle, resta un temps au pied de celui-ci en attendant qu'un signe lui montrât qu'on l'avait remarquée. Un maigre feu agonisait dans le poêle. Après quelques minutes de silence sans réaction, Tatiana se résolut à le casser : – Comment t'appelles-tu ? Une voix grave prononça « Olga » sans qu'on vît bouger sa bouche. – Et tu es là pourquoi ? Rien ne réagit sur le visage d'Olga. Un masque de cire. – J'imagine que, comme nous toutes, tu étais la fiancée préférée de Staline et qu'il s'est lassé ? Elle croyait énoncer quelque chose de drôle, une phrase quasi rituelle qui accueillait ici les rebelles au système stalinien ; la phrase glissa sur l'inconnue tel un galet sur la glace. – Moi, je m'appelle Tatiana. Tu veux que je te présente les autres ? – On a le temps, non ? – Sûr qu'on a le temps… on va passer des mois, des années dans ce trou, on va peut-être y mourir… – Donc on a le temps. En conclusion, Olga ferma ses paupières,	zadnja, Lily je odlučila prešutjeti svoju povrijeđenost te se vratila porubljivanju svoje vunene suknje. Čulo se ledeno zavijanje oluje. Napustivši svoje drugarice, Tatiana je požurila u hodnik, približila se krevetu pridošlice i ostala neko vrijeme stajati uz rub, čekajući znak da je primijećena. Slaba je vatra tinjala u peći. Nakon nekog vremena Tatiana je odlučila prekinuti muklu tišinu: – Kako se zoveš? Dubokim glasom rekla je: „Olga", a da joj se usne nisu ni pomakle. – A zašto si ovdje? Ništa na Olginu licu nije reagiralo. Voštana maska. – Pretpostavljam da si, kao i sve mi, bila Staljinova omiljena zaručnica koje se onda zasitio? Mislila je da je rekla nešto smiješno, gotovo ritualnu rečenicu kojom je buntovnicama Staljinova sustava iskazivala dobrodošlicu u logor; rečenica se, međutim, odbila od neznanke poput šljunka o led. – Ja se zovem Tatiana. Želiš li da te predstavim ostalima? – Imamo vremena, zar ne? – Naravno da imamo vremena... Provest ćemo mjesece, godine u ovoj rupi, možda ćemo u njoj i umrijeti... – Dakle imamo vremena.

se tourna contre le mur, n'offrant plus que ses épaules pointues à la conversation.	Kao zaključak, Olga je sklopila kapke, okrenula se zidu, nudeći tako razgovoru samo svoja šiljasta ramena.
Comprenant qu'elle n'en tirerait pas davantage, Tatiana revint vers ses camarades.	Tatiana je shvatila da neće više ništa iz nje izvući te se vratila drugaricama.
– C'est une dure. Plutôt rassurant. On a des chances que…	– Ova je tvrd orah. Ohrabrujuće. Imamo šanse da...
Approuvant de la tête – même Lily –, elles décidèrent d'attendre.	Kimajući glavom – čak i Lily – odlučile su čekati.
Pendant la semaine qui suivit, la nouvelle ne concéda guère plus d'une phrase par jour, et encore fallait-il la lui tirer des lèvres. Ce comportement validait l'espoir des plus anciennes pensionnaires.	Tijekom tjedna koji je uslijedio pridošlica nije prozborila više od rečenice dnevno, a i to je trebalo izvući iz nje. Takvo je ponašanje potvrđivalo nadu starijih zatvorenica.
– Je suis sûre qu'elle y a pensé, finit par dire Lily, à chaque heure plus conquise. Elle est définitivement du genre à y avoir pensé.	– Sigurna sam da je pomislila na to – konačno je rekla Lily, svakim satom sve uvjerenija. – Definitivno je takav tip osobe da pomisli na to.
Le jour apportait peu de clarté, le brouillard le forçant à rester gris ; quand il se dissipait, un écran impénétrable de nuages oppressants pesait sur le camp, telle une armée de sentinelles.	Dan nije donosio mnogo svjetla budući da ga je magla prisiljavala ostati sivim; kada bi ona nestala, neprobojan bi se sloj teških oblaka nadvio nad logor, poput vojske stražara.
Puisque personne n'arrivait à provoquer la confiance d'Olga, elles comptèrent qu'une douche leur permettrait de découvrir si la nouvelle cachait… mais il faisait si froid que personne n'entreprenait plus de se déshabiller ; l'impossible séchage et l'improbable réchauffement les restreignaient à une toilette furtive, minimale. Elles découvrirent en outre un matin de pluie que la crinière d'Olga était si fournie que les gouttes glissaient sur elle sans	S obzirom na to da nitko nije uspio zadobiti Olgino povjerenje, računale su da će im tuširanje razotkriti je li nova skrivala... Međutim, bilo je toliko hladno da nitko nije ni pomišljao na razodijevanje; nemoguće sušenje i mala vjerojatnost da će se ponovno ugrijati primoravala ih je na minimalnu, kradomice obavljenu, higijenu.

la pénétrer ; elle possédait une coiffe imperméable.	Osim toga, jednog su kišnog jutra otkrile da je Olgina griva bila toliko slojevita da kapi nisu uspijevale prodrijeti, već su samo klizale po njoj; imala je neprobojnu frizuru.
– Tant pis, arbitra Tatiana : il faut prendre le risque.	– Šteta – zaključi Tatiana – trebamo riskirati.
– De lui demander ?	– I upitati je?
– Non. De lui montrer.	– Ne. Pokazati joj.
– Imagine que ce soit une espionne ? Que quelqu'un l'ait envoyée pour nous piéger ?	– A što ako je zapravo špijunka? Ako ju je netko poslao da nam smjesti?
– Elle n'a pas le genre, dit Tatiana.	– Nije mi taj tip – rekla je Tatiana.
– Non, elle n'a pas le genre du tout, certifia Lily en tirant un fil de son ouvrage.	– Ne, nije uopće taj tip – potvrdi Lily iglom povlačeći nit suknje.
– Si, elle a le genre ! Jouer la sauvage, la dure, la muette, celle qui ne pactise avec personne : n'est-ce pas le meilleur moyen de nous donner confiance ?	– Je, taj je tip! Praviti se divlja, opasna, nijema, ni s kim se udružiti, nije li to najbolji način da stekne naše povjerenje?
C'est Irina qui avait crié ce raisonnement, surprenant les autres femmes, se surprenant elle-même, stupéfaite par la cohérence de ce qu'elle avançait. Elle continua, étonnée :	Irina je bila ta koja je dobacila tu primjedbu, zatekavši i druge žene i samu sebe, zapanjena suvislošću svojih riječi. Nastavila je, iznenađena:
– J'imagine que si l'on me confiait la mission d'espionner une cabane de femmes, je ne pourrais pas m'y prendre mieux. Passer pour une taiseuse, une solitaire, et, ainsi, avec le temps, déclencher les confidences. C'est plus habile que de se montrer cordiale, non ? Nous sommes peut-être infiltrées par la plus grande cafteuse de l'Union soviétique.	– Pretpostavljam da, kad bi meni povjerili misiju špijuniranja ženskog logora, to bi bilo najbolje čega bih se dosjetila. Glumiti šutljivicu, samotnjaka i tako s vremenom zadobiti povjerenje. Pametnije je nego djelovati srdačno, zar ne? Možda je među nama najveća krtica Sovjetskog Saveza.
Lily en fut soudain si convaincue qu'elle s'enfonça l'épingle dans le gras du doigt. Une goutte de sang perla qu'elle regarda avec terreur.	Lily je iznenada bila toliko uvjerena da se ubola iglom u jagodicu prsta. Zaprepašteno je pogledala u kapljicu krvi koja se pojavila.
– Je veux qu'on me change de baraque,	

vite ! Tatiana intervint : – C’est bien raisonné, Irina, ce n’est cependant qu’un raisonnement. Moi, mon intuition m’affirme le contraire. On peut lui faire confiance, elle est comme nous. Voire plus dure que nous. – Attendons. Parce que si nous sommes pincées… – Oui, tu as raison. Attendons. Et surtout, essayons de la pousser à bout. Ne lui parlons plus. Si c’est une espionne placée là pour nous dénoncer, elle va paniquer et se rapprocher de nous. À la moindre avancée, elle nous dévoilera sa tactique. – Bien vu, confirma Irina. Ignorons-la et guettons sa réaction. – C’est épouvantable…, soupira Lily en léchant son doigt pour hâter la cicatrisation. Pendant dix jours, aucune prisonnière du pavillon 13 ne s’adressa à Olga. Celle-ci sembla d’abord ne pas le remarquer puis, lorsqu’elle en prit conscience, son œil devint plus dur, quasi minéral ; elle n’esquissa pourtant pas le moindre geste pour briser ce glacis de silence. Elle acceptait l’isolement. Après la soupe, les femmes se réunirent autour de Tatiana. – La preuve est là, non ? Elle n’a pas craqué. – Oui, c’est effrayant…	– Želim da me premjeste u drugu baraku, brzo! Tatiana uskoči: – Dobro si to postavila, Irina, ali to je ipak samo pretpostavka. Meni intuicija govori drugačije. Možemo joj vjerovati, ona je poput nas. Čak i snažnija od nas. – Pričekajmo... jer ako nas uhvate... – Da, imaš pravo. Pričekajmo. I prije svega, pokušajmo je stjerati u kut. Nemojmo više razgovarati s njom. Ako je uistinu špijunka koja nas treba raskrinkati, uspaničarit će se te će nam se približiti. I najmanjim će se počinjenim korakom razotkriti. – Dobro uočeno – složi se Irina. – Ignorirajmo je i vrebajmo njenu reakciju. – To je grozno... – uzdahne Lily sišući prst kako bi ubrzala zacjeljenje. Tijekom deset dana ni jedna se zatvorenica barake 13 nije obratila Olgi. Isprva se činilo da ona to ne primjećuje, a zatim je, kad je shvatila, njen pogled postao čvršći, gotovo staklen; nije međutim učinila ni najmanju gestu kako bi razbila šutnju. Prihvaćala je izopćenje. Nakon što su pojele juhu, žene su se okupile oko Tatiane. – Imamo dokaz, zar ne? Nije se slomila. – Da, zastrašujuće...

– Oh, toi, Lily, tout t'effraie…	– Ajme, Lily, tebe sve straši...
– Avouez que c'est cauchemardesque : être rejetée par un groupe, s'en rendre compte et ne pas bouger un doigt pour empêcher cette exclusion ! C'est à peine humain… Je me demande si elle a un coeur, cette Olga.	– Priznajte da je stravično: biti tako ostavljen po strani, spoznati to, ali ne mrdnuti ni prstom da se to spriječi! Gotovo pa nije ni ljudski... Pitam se ima li ta Olga uopće srce.
– Qui te dit qu'elle n'en souffre pas ?	– Zašto misliš da ne pati?
Lily suspendit sa couture, l'aiguille coincée au plus épais du tissu : elle n'y avait pas pensé. Aussitôt ses paupières s'alourdirent de larmes.	Lily je zastala sa šivanjem, igle zaglavljene u najgušćem dijelu tkanine – nije joj to ni palo na pamet. Istog su joj se trenutka oči napunile suzama.
– Nous l'avons rendue malheureuse ?	– Unesrećile smo je?
– Je pense qu'elle est arrivée malheureuse ici et qu'elle l'est devenue davantage.	– Ja mislim da je ona ovdje došla nesretna, a sada je još tužnija.
– La pauvre ! Par notre faute…	– Jadna! Našom krivicom...
– Je pense surtout qu'on peut compter sur elle.	– Mislim da svakako možemo računati na nju.
– Oui, tu as raison, s'exclama Lily en essuyant ses pleurs avec sa manche. Faisons-lui vite confiance. J'ai trop mal à l'idée qu'elle n'est qu'une prisonnière, comme nous, et que nous rajoutons à son chagrin en lui rendant la vie impossible.	– Da, imaš pravo! – uzvikne Lily, brišući suze rukavom. – Vjerujmo joj. Slabo mi je od pomisli da je i ona tek obična zatvorenica, poput nas, te da pridonosimo njezinoj tuzi zagorčavajući joj život.
En quelques minutes de conciliabule, les femmes décidèrent qu'elles allaient prendre le risque de dévoiler leur plan et que ce serait Tatiana qui en aurait l'initiative.	Nakon nekoliko minuta tog tajnog sastanka zatvorenice su odlučile da će riskirati i razotkriti svoj plan, a Tatiana će biti ta koja će učiniti prvi korak.
Le camp retomba ensuite dans sa somnolence ; dehors, il gelait fort ; quelques écureuils furtifs bruissèrent sur la neige entre les baraquements.	Logor je uskoro zapao u stanje dremljivosti; vani je ledilo, a nekoliko je vjeverica krišom poskočilo škripavim snijegom između daščara.
	Olga je u lijevoj ruci mrvila staru

De la main gauche, Olga émiettait une vieille croûte de pain, de l'autre elle tenait sa gamelle vide.	koricu kruha, a u desnoj držala svoju praznu zdjelicu.
Tatiana s'approcha.	Tatiana joj se približi.
– Sais-tu que tu as droit à un paquet de cigarettes tous les deux jours ?	– Znaš li da imaš pravo na kutiju cigareta svaka dva dana?
– Figure-toi que j'ai remarqué et que je les fume !	– Ne bi vjerovala, ali znam, i pušim ih!
La réponse avait fusé de la bouche d'Olga, vive, précipitée, la brusque sortie d'une semaine silencieuse accélérant son élocution.	Olga je odgovor ispalila živahno i brzopleto, nagli prekid tjedna provedenog u šutnji požurio je njenu izjavu.
Tatiana remarqua que, malgré son agressivité, Olga venait de parler plus que naguère. Les rapports humains devaient lui manquer… elle estima qu'elle pouvait continuer.	Tatiana je primijetila da je, unatoč agresivnosti, Olga izgovorila više no ikad. Mora da su joj nedostajali međuljudski odnosi... Procijenila je da može nastaviti.
– Puisque tu remarques tout, tu as sans doute noté qu'aucune de nous ne fume. Ou alors nous fumons un peu en présence des surveillantes.	– S obzirom na to da tako dobro sve primjećuješ, sigurno si primijetila i da ni jedna od nas ne puši. Odnosno malo zapalimo pred stražaricama.
– Euh… oui. Non. Que veux-tu dire ?	– Hm... Da. Ne. Što želiš reći?
– Tu ne t'es pas demandé à quoi nous utilisons les cigarettes ?	– Nisi se zapitala za što koristimo cigarete?
– Ah, je vois : vous les échangez. C'est la monnaie du camp. Tu veux m'en vendre ? Je n'ai rien pour payer…	– Aha, shvaćam: razmjenjujete dobra. To je zatvorska valuta. Želiš mi ih prodati? Nemam ti čime platiti...
– Tu te trompes.	– Varaš se.
– Si on ne paie pas avec de l'argent, on paie avec quoi alors ?	– Ako se ne plaća novcem, čime se onda plaća?
Olga inspecta Tatiana avec une grimace soupçonneuse, comme si, à l'avance, ce qu'elle allait découvrir la dégoûtait. Tatiana prit donc	Olga prouči Tatianu sumnjičavim pogledom, kao da joj se unaprijed gadilo ono što će reći. Tatiana je stoga odugovlačila s odgovorom.
	– Ne prodajemo cigarete, niti ih razmjenjujemo. Koristimo ih za nešto

le temps de lui répondre : – Nous ne vendons pas nos cigarettes, nous ne les échangeons pas non plus. Nous nous en servons pour autre chose que fumer. Parce qu'elle sentit qu'elle avait piqué la curiosité d'Olga, Tatiana rompit la discussion, sachant qu'elle serait plus forte si l'autre revenait vers elle pour apprendre la suite. Le soir même, Olga rejoignit Tatiana, la contempla longuement comme pour lui demander de rompre le silence. En vain. Tatiana lui rendait la monnaie du premier jour. Olga finit par craquer : – Bon, que faites-vous des cigarettes ? Tatiana se tourna vers elle et fouilla son regard. – As-tu abandonné des gens que tu aimes derrière toi ? En guise de réponse, un rictus douloureux lézarda le visage d'Olga. – Nous aussi, poursuivit Tatiana, nos hommes nous manquent mais pourquoi on devrait s'inquiéter davantage pour eux que pour nous ? Ils sont dans un autre camp. Non, ce qui tracasse, ce sont les enfants… La voix de Tatiana se brisa : l'image de ses deux filles venait d'envahir sa conscience. Par compassion, Olga lui posa la main sur l'épaule, une main costaude, puissante, presque une main d'homme. – Je comprends, Tatiana. Moi aussi, j'ai une fille derrière moi. Heureusement, elle a	drugo, ne za pušenje. Osjetivši da je zagolicala Olginu znatiželju, Tatiana je prekinula razgovor. Znala je da će biti u prednosti bude li Olga ta koja dođe do nje po više informacija. Te je iste večeri Olga došla do Tatiane, dugo je proučavajući kao da ju je time molila da prekine šutnju. Uzalud. Tatiana joj je vraćala za prvu večer. Olga se konačno slomila. – Dobro, što dakle radite s cigaretama? Tatiana se okrenula i zagledala u nju. – Jesi li za sobom ostavila ljude koje voliš? Umjesto odgovora bolna je grimasa prešla Olginim licem. – I mi smo – Tatiana nastavi. – Nedostaju nam naši muškarci, ali zašto bismo se više brinule za njih nego za sebe? Oni su u drugom logoru. Nas muče djeca... Tatiani se slomio glas: slika njezinih dviju kćeri obuzela joj je misli. Suosjećajući s njom, Olga joj je položila ruku na rame, koščatu i snažnu ruku, gotovo mušku. – Razumijem, Tatiana. I ja iza sebe imam kćer. Srećom, ima dvadeset i jednu godinu. – Moje imaju osam i deset godina... Energija koja joj je trebala da zaustavi suze sprječavala ju je da nastavi. Osim toga, što više nadodati? Olga je iznenadnim stiskom privukla

vingt et un ans. – Les miennes ont huit et dix ans… Trouver l'énergie de retenir ses larmes l'empêcha de continuer. D'ailleurs, qu'avait-elle à ajouter ? La poigne brusque d'Olga précipita Tatiana contre son épaule et Tatiana le chef de réseau, Tatiana l'éternelle rebelle, la dure Tatiana, parce qu'elle avait trouvé plus dure qu'elle, pleura quelques instants sur la poitrine d'une inconnue. Lorsqu'elle fut soulagée de son excès d'émotion, Tatiana reprit le fil de ses pensées. – Voilà à quoi nous servent les cigarettes : on vide le tabac, on garde les feuilles. Après, en collant les feuilles les unes sur les autres, on obtient une vraie page de papier. Tiens, viens, je vais te montrer. Soulevant une latte du plancher, Tatiana dégagea d'une cache pleine de pommes de terre une liasse craquante de papier à cigarettes où soudures et jointures épaississaient les fines membranes, tels des papyrus millénaires découverts en Sibérie par on ne sait quelle aberration archéologique. Elle les posa avec précaution sur les genoux d'Olga. – Voilà. Forcément, un jour, l'une de nous sortira… Elle pourra alors porter nos messages. – Bien. – Or tu l'as deviné, il y a un problème. – Oui. Je vois : les feuilles sont vides.	Tatianu na rame te je Tatiana, vođa klana, Tatiana, vječna buntovnica, snažna Tatiana, upravo zato što je našla neku snažniju od sebe, ostala neko vrijeme plakati na prsima neznanke. Kada se rasteretila od viška emocija, Tatiana je povratila svoju misaonu nit. – Evo, dakle, čemu nam služe cigarete: ispraznimo ih od duhana, zadržimo papirić. Poslije lijepimo papirić uz papirić te tako dobijemo pravi list papira. Hajde, dođi, pokazat ću ti. Podigavši dasku, Tatiana je iz skrovišta prepunog krumpira izvadila snop šuškavog cigaretnog papira gdje su spojevi i preklapanja zadebljavali tanke membrane, poput tisućljetnih papirusa otkrivenih u Sibiru nekom arheološkom nepravilnošću. Oprezno ih je položila na Olgina koljena. – Eto. Jednog će dana jedna od nas zasigurno izaći... Ta će zatvorenica onda moći prenijeti naše poruke. – Dobro. – Ali, kao što si pretpostavila, postoji problem. – Da. Vidim ga: listovi su prazni. – Prazni. Sprijeda. Straga. Nemamo ni olovke ni tinte. Probala sam pisati i svojom krvlju, uzevši iglu Lily, ali prebrzo izblijedi... K tome, sporo zacjeljujem. Problem krvnih pločica. Pothranjenost. Ne

– Vides. Recto. Verso. Parce que nous n'avons ni stylo ni encre. J'ai bien essayé d'écrire avec mon sang, en piquant une épingle à Lily, ça s'efface trop vite… En plus, je cicatrise mal. Un souci de plaquettes. Malnutrition. Pas envie d'aller à l'infirmerie pour éveiller des soupçons.

– Pourquoi me dis-tu ça ? En quoi ça me concerne ?

– Toi aussi, j'imagine que tu veux écrire à ta fille ?

Olga laissa s'épaissir une bonne minute avant de répondre d'un ton rêche :

– Oui.

– Alors voici : nous te fournissons le papier, tu nous fournis le crayon.

– Pourquoi t'attends-tu à ce que je possède un crayon ? C'est ce qu'ils nous arrachent d'abord lorsqu'ils nous arrêtent. Et nous avons toutes été fouillées à plusieurs occasions avant d'arriver ici.

– Tes cheveux…

Tatiana désigna la crinière touffue qui auréolait le masque sévère d'Olga. Elle insista.

– Quand je t'ai vue arriver, je me suis dit que…

Olga l'interrompit de la main et pour la première fois sourit.

– Tu as raison.

Sous les yeux émerveillés de Tatiana, elle glissa sa main derrière son oreille, farfouilla dans ses boucles puis, le regard brillant, en

želim ići u ambulantu da ne bih izazvala sumnje.

– Zašto mi to govoriš? Što se to mene tiče?

– I ti, pretpostavljam, želiš pisati svojoj kćeri?

Prošla je duga minuta prije no što je Olga grubo odgovorila:

– Da.

– Dakle eto, mi ćemo ti dati papir, a ti nama nabavi olovku.

– Zašto očekuješ od mene da imam olovku? To je prvo što nam zgrabe kad nas privedu. Sve su nas više puta pretražili prije nego što smo došle ovamo.

– Tvoja kosa...

Tatiana je pokazala na gustu grivu koja je krunila Olginu strogu masku. Ustrajala je.

– Kad sam te vidjela da dolaziš, pomislila sam...

Olga ju je prekinula rukom i po prvi se puta nasmijala.

– Imaš pravo.

Pred Tatianinim zadivljenim pogledom Olga je spustila ruku iza uha, pročeprkala po kovrčama te blistavih očiju naposljetku izvadila olovku koja joj je pravila društvo u zatočeništvu.

–Dogovoreno!

Nezamisliva je bila sreća koja je ispunila srca zatvorenica u danima koji su

sortit un fin crayon à papier qu'elle tendit à sa compagne de captivité. – Marché conclu ! On a du mal à mesurer la joie qui réchauffa le cœur des femmes durant les jours qui suivirent. Avec cette petite mine de plomb, c'était leur cœur, leur lien avec le monde d'avant, la possibilité d'embrasser leurs enfants qui leur étaient rendus. La captivité devenait moins lourde. La culpabilité aussi. Car certaines s'en voulaient d'avoir fait passer l'action politique avant la vie familiale ; maintenant qu'elles se trouvaient reléguées au fond d'un goulag, ayant livré leurs enfants à une société qu'elles avaient détestée et combattue, elles ne pouvaient s'empêcher de regretter leur militantisme, de se soupçonner d'avoir fui leurs devoirs et de s'être révélées de mauvaises mères. Ne valait-il pas mieux, à l'instar de tant d'autres Soviétiques, se taire et se replier sur les valeurs domestiques ? Sauver sa peau et la peau des siens, au lieu de lutter pour la peau de tout le monde ? Si chaque recluse jouissait de plusieurs feuilles, il n'y avait qu'un crayon. Après plusieurs réunions, elles convinrent que chaque femme aurait droit à trois feuillets avant qu'on ne relie l'ensemble en un cahier cousu qui sortirait dès que l'opportunité se présenterait. Deuxième règle : chaque femme serait astreinte à rédiger ses pages sans ratures pour	uslijedili. Taj mali komadić olova bio je njihovo srce, njihova veza sa svijetom kakav su nekoć poznavale, njihova mogućnost da poljube svoju djecu koja su im tako bila vraćena. Zatočeništvo je postalo podnošljivije. Krivnja također – neke su si žene predbacivale što su političko djelovanje stavile ispred obiteljskog života. Danas kad su se nalazile bačene na dno tog gulaga, predavši svoju djecu društvu koje su prezirale i protiv kojeg su se borile, nisu mogle a da ne žale zbog svoje ratobornosti, da ne sumnjaju u to da su pobjegle od svojih dužnosti i pokazale se lošim majkama. Ne bi li bilo bolje da su, po uzoru na tolike druge žene Sovjetskog Saveza, šutjele i pokorile se kućanskim poslovima? Da su spašavale svoju glavu i bližnje, umjesto da su se borile za spas sviju? Iako je svaka zatvorenica imala na raspolaganju par listova papira, olovka je bila samo jedna. Nakon nekoliko sastanaka dogovorile su se da svaka ima pravo na tri lista koje će na kraju zajedno zašiti u bilježnicu koja će izaći čim se za to pruži prilika. Drugo pravilo: svaka je zatvorenica dužna ispisati svoje papire bez precrtavanja kako se ne bi potrošila olovka. Iako je te večeri dogovor izazvao opće oduševljenje, idući su dani bili teži nego što su očekivale. Suočene s činjenicom da

ne pas user le crayon. Si, le soir même, cette décision provoqua l'enthousiasme collectif, les jours suivants se montrèrent pénibles. Confrontée à la contrainte de concentrer sa pensée en trois feuillets, chaque femme souffrait : tout dire en trois feuillets… Comment constituer trois feuillets essentiels, trois feuillets testamentaires qui graveraient l'essentiel de sa vie, qui légueraient à ses enfants son âme, ses valeurs et leur indiqueraient à jamais quel avait été le sens de son passage sur terre ? L'exercice tourna à la torture. Chaque soir des sanglots sortaient des couches. Certaines perdirent le sommeil ; les autres gémissaient pendant leurs rêves. Dès que les pauses du travail obligatoire le leur permettaient, elles tentaient d'échanger leurs idées. – Moi, je vais raconter à ma fille pourquoi je suis ici et pas auprès d'elle. Afin qu'elle me comprenne et, peut-être, me pardonne. – Trois feuilles de mauvaise conscience pour te filer bonne conscience, tu trouves vraiment que c'est une bonne idée ? – Moi, à ma fille, je vais raconter comment j'ai rencontré son père pour qu'elle sache qu'elle est le fruit d'une histoire d'amour. – Ah oui ? Elle va surtout se demander pourquoi tu n'as pas continué l'histoire d'amour avec elle.	moraju sve svoje misli sabrati na tri lista papira, svaka je žena patila: sve izreći na tri lista... Kako sve staviti na tri osnovna lista, tri oporučna lista koji će ispisivati bit života, koji će djeci u nasljedstvo ostaviti njihovu dušu i vrijednosti i koji će im zauvijek poručivati koji je smisao njihova boravka na zemlji? Zadatak se pretvorio u mučenje. Svake su se večeri iz ležajeva čuli jecaji. Neke su ostajale budne, druge su cviljele u snu. Čim bi im stanke od prisilnog rada to dozvolile, razmjenjivale su ideje. – Ja ću svojoj kćeri objasniti zašto sam ovdje, a ne pored nje. Kako bi me razumjela i možda mi, naposljetku, i oprostila. – Tri lista prljave savjesti kako bi očistila savjest? Zar zbilja misliš da je to dobra ideja? – Ja ću svojoj kćeri ispričati kako sam upoznala njezina oca da zna da je plod jedne ljubavne priče. – A da? Sigurno će se pitati zašto nisi nastavila tu ljubavnu priču s njom. – Ja svojim trima kćerima želim ispričati o svojim porodima, najljepšim trenutcima svog života. – Malo kratko, zar ne? Ne misliš li da će ti zamjeriti što si ograničila svoje uspomene na njihov dolazak? Bolje da im pričaš o onome što je uslijedilo. – Ja im želim ispričati što bih sve

– Moi, j’ai envie de raconter à mes trois filles mes accouchements, les plus beaux moments de ma vie.

– Court, non ? Tu ne crois pas qu’elles vont t’en vouloir de limiter tes souvenirs à leur arrivée ? Il vaudrait mieux leur parler de la suite.

– Moi, j’ai envie de leur raconter ce que j’aurais envie de faire pour elles.

– Mm…

En discutant, elles découvrirent un détail étrange : toutes avaient donné le jour à des filles. La coïncidence les amusa, puis les surprit, au point qu’elles se demandèrent si la décision d’incarcérer ensemble des mères de filles dans le pavillon 13 n’avait pas été prise sciemment par les autorités.

Cette diversion n’interrompit cependant pas leur martyre : qu’écrire ?

Chaque soir Olga brandissait le crayon et le proposait à la cantonade :

– Qui veut commencer ?

Chaque soir s’installait un silence diffus. Le temps s’écoulait de manière perceptible, comme les stalactites gouttent au plafond d’une grotte. Les femmes, tête basse, attendaient que l’une d’elles criât « Moi » et les délivrât provisoirement de leur gêne mais, après quelques toux et des œillades furtives, les plus courageuses finissaient par répondre qu’elles réfléchissaient encore.

– Je suis en train de trouver… demain

željela učiniti za njih.

– Hm...

Razgovarajući su primijetile neobičan detalj: sve su rodile djevojčice. Slučajnost ih je prvo razonodila, a zatim iznenadila te su se čak počele pitati nisu li vlasti namjerno odlučile zajedno zatvoriti majke kćeri u baraku 13.

Taj trenutak razonode nije međutim prekinuo njihovu muku: što napisati?

Svake je večeri Olga mahala olovkom i predlagala skupini:

– Tko želi započeti?

Svake bi večeri zavladala tišina. Vrijeme je osjetno sporo prolazilo, poput stalaktita koji su kapali s vrha pećine. Zatvorenice su, spuštenih glava, čekale da jedna od njih poviče „Ja!” te da ih na trenutak oslobodi muke, ali nakon pokojeg zakašljavanja i skrivenih pogledavanja one najhrabrije bi naposljetku odgovorile da još uvijek razmišljaju.

– Još uvijek tražim... možda sutra...

– Da, ja isto, napredujem, ali nisam još u potpunosti sigurna...

Dani su se nizali ili uskovitlani snažnim vjetrovima ili optočeni besprijekornim mrazom. Iako su zatvorenice dvije godine čekale na olovku, tri su mjeseca prošla a da je ni jedna od njih nije zatražila ili čak prihvatila.

Svima je stoga bilo na veliko

peut-être…

– Oui, moi aussi, j'avance, pourtant je ne suis pas encore certaine…

Les jours se succédaient, tourbillonnant de bourrasques ou sertis de givre immaculé. Alors que les prisonnières avaient attendu le crayon pendant deux ans, trois mois passèrent sans qu'aucune le réclamât ou même ne l'acceptât.

Aussi quelle ne fut pas la surprise lorsque, un dimanche, après qu'Olga eut levé l'objet en prononçant la phrase rituelle, Lily répondit avec empressement:

– Je le veux bien, merci.

Elles se tournèrent, médusées, vers la blonde et grasse Lily, la plus écervelée d'entre elles, la plus sentimentale, la moins volontaire, bref, disons-le : la plus normale. Si l'on avait dû pronostiquer quelle prisonnière inaugurerait la rédaction des feuillets, sûr que Lily aurait été désignée parmi les dernières. Tatiana d'abord, Olga peut-être, ou bien Irina… mais la suave et ordinaire Lily ?

Tatiana ne put s'empêcher de bredouiller:

– Tu… tu es sûre… Lily ?

– Oui, je crois.

– Tu ne vas pas… gribouiller, te tromper… enfin user le crayon ?

– Non, j'ai bien réfléchi : j'y parviendrai sans ratures.

Sceptique, Olga confia le stylo à Lily. En le lui abandonnant, elle échangea un regard avec Tatiana ; celle-ci lui confirma qu'elles

iznenađenje kad je jedne nedjelje, nakon što je Olga podigla predmet izgovarajući već ritualnu rečenicu, Lily hitro rekla:

– Ja bih, hvala.

Sve su se okrenule, skamenjene, prema okrugloj plavoj Lily, najrastresenijoj među njima, najemotivnijoj, najmanje odlučnoj, ukratko, recimo to – najobičnijoj. Da je trebalo prognozirati koja će od zatvorenica započeti s ispisivanjem listova, Lily bi nedvojbeno bila među zadnjima. Prva bi bila Tatiana, možda Olga, ili čak Irina... Ali nježna i obična Lily?

Tatiana se nije mogla suzdržati da ne promrmlja:

– Ti... jesi li sigurna... Lily?

– Da, valjda.

– Nećeš nešto... nažvrljati, zbuniti se... potrošiti olovku?

– Ne, dobro sam razmislila, uspjet ću bez precrtavanja.

Olga je s nepovjerenjem predala olovku Lily. Prepuštajući joj je, razmijenila je pogled s Tatianom koja joj je potvrdila da čine glupost.

Idućih su dana zatvorenice barake 13 pogledom pratile Lily svaki put kad bi se povukla pisati, sjedeći na podu, pravilno izmjenjujući udisaje, pogleda usmjerena u strop, i izdisaje, pognutih leđa kako bi sakrila od drugih ono što je ispisivala na papiru.

étaient en train de commettre une bourde.

Les jours suivants, les femmes du pavillon 13 fixaient Lily chaque fois que celle-ci s'isolait pour écrire, assise par terre, alternant inspiration – yeux au plafond – et expiration – ses épaules se courbaient pour cacher aux autres les signes qu'elle inscrivait sur le papier.

Le mercredi, elle annonça avec satisfaction :

– J'ai fini. Qui veut le crayon ?

Un silence maussade suivit sa question.

– Qui veut le crayon ?

Aucune femme n'osait en dévisager une autre. Lily conclut avec tranquillité :

– Bon, je le remets dans les cheveux d'Olga en attendant demain.

Olga émit juste un grognement lorsque Lily dissimula l'objet au fond de sa tignasse.

Toute autre que Lily, moins bonne, plus alertée sur les complexités du cœur humain, aurait remarqué que les femmes du pavillon l'étudiaient désormais avec jalousie, voire un brin de haine. Comment Lily, qui n'était pas loin de l'idiotie, avait-elle réussi là où les autres échouaient ?

Une semaine s'écoula, chaque soir offrant à chaque femme l'occasion de revivre sa défaite.

Enfin, le mercredi suivant, à minuit, pendant que les respirations indiquaient que la plupart des femmes dormaient, Tatiana, épuisée de se tourner et se retourner sur sa

U srijedu je zadovoljno izjavila:

– Gotova sam. Tko želi olovku?

Pitanje je popratila neugodna tišina.

– Tko želi olovku?

Ni jedna se zatvorenica nije usudila pogledati u drugu. Lily je smireno odgovorila:

– U redu, vratit ću je u Olginu kosu do sutra.

Olga je tek malo zagunđala kad je Lily sakrila predmet u njezinu grivu.

Svaka bi žena osim Lily, manje dobroćudna, osviještenija o kompleksnosti ljudskog srca primijetila da su je od tog trenutka ostale zatvorenice ljubomorno gledale, čak i sa zrncem mržnje. Kako li je Lily, Lily koja je bila skoro pa glupa, uspjela tamo gdje su sve druge zakazale?

Prošlo je tjedan dana, a svaka je večer nudila zatvorenicama priliku da ponovno prožive svoj poraz.

Naposljetku se iduće srijede u ponoć, dok je ravnomjerno disanje upućivalo da većina zatvorenica spava, Tatiana, izmorena preokretanjem u krevetu, tiho dovukla do Lilyna kreveta.

Ona se smiješila, piljeći u tamni strop.

– Lily, preklinjem te, možeš li mi reći što si napisala?

– Naravno, Tatiana, želiš li pročitati?

– Da.

Kako li će to učiniti? Već su dali znak

couche, se traîna en silence jusqu'au lit de Lily. Celle-ci souriait en lorgnant le plafond sombre. – Lily, je t'en supplie, peux-tu m'expliquer ce que tu as écrit ? – Bien sûr, Tatiana, tu veux le lire ? – Oui. Comment allait-elle faire ? Le couvre-feu était passé. Tatiana se blottit près de la fenêtre. Derrière la toile d'araignée s'étend une neige pure qu'une pleine lune rend bleue ; en se tordant le cou, Tatiana parvint à déchiffrer les trois feuillets. Lily s'approcha et demanda, sur le ton d'une petite fille coupable d'une sottise : – Alors, qu'en penses-tu ? – Lily, tu es géniale ! Et Tatiana prit Lily dans ses bras pour embrasser plusieurs fois ses joues dodues. Le lendemain, Tatiana demanda deux grâces à Lily : la permission de suivre son exemple, la permission d'en parler aux autres femmes. Lily baissa les cils, rosit comme si on lui offrait des fleurs, et gazouilla une phrase qui, par ses entrelacs et ses roucoulements de gorge, signifiait oui. Épilogue	za gašenje svjetla. Tatiana se priljubila uz prozor. Iza paukove mreže prostirao se čist snijeg koji je zbog punog mjeseca djelovao plavim. Iskrivljujući vrat, Tatiana je uspjela dešifrirati tri lista. Lily se približila i glasom djevojčice koja je skrivila neki nestašluk upitala: – Onda, što misliš? – Lily, pa ti si genijalna! Tatiana je zagrlila Lily te joj je nekoliko puta poljubila punašne obraze. Idućeg je dana Tatiana zamolila Lily dvije stvari: dozvolu da slijedi njezin primjer i dozvolu da to podijeli s drugim zatvorenicama. Lily je spustila pogled, porumenjela kao da su joj darovali cvijeće i procvrkutala rečenicu koja je između svog gugutanja i petljanja jezikom značila – da. Epilog Moskva, prosinac 2005. Pedeset je godina prošlo od tih događaja. Čovjek koji piše ove retke posjećuje Rusiju. Sovjetski je režim propao, nema više logora, što ipak ne znači da je nepravda u potpunosti nestala. U prostorijama francuskog

Moscou, décembre 2005.

Cinquante ans se sont écoulés depuis ces événements.

L'homme qui écrit ces lignes visite la Russie. Le régime soviétique est tombé, il n'y a plus de camps, ce qui ne signifie pas que l'injustice a disparu pour autant.

Dans les salons de l'ambassade de France, je rencontre les artistes qui jouent mes pièces de théâtre depuis des années.

Parmi eux, une femme de soixante ans me saisit le bras avec une sorte de familiarité affectueuse, un mélange d'effronterie et de respect. Son sourire ruisselle de bonté. Impossible de résister à ces iris mauves… Je la suis jusqu'à la fenêtre du palais qui permet de contempler Moscou illuminé.

– Voulez-vous que je vous montre le plus beau livre du monde ?

– Moi qui gardais encore l'espoir de l'écrire, vous venez m'annoncer que c'est trop tard. Vous me tuez. En êtes-vous certaine ? Le plus beau livre du monde ?

– Oui. Même si d'autres peuvent en écrire de beaux, celui-là est le plus beau.

Nous nous asseyons sur ces canapés trop grands et trop usés qui ornent les lambris de toutes les ambassades du monde.

Elle me raconte l'histoire de sa mère, Lily, qui passa plusieurs années au goulag, puis l'histoire des femmes qui avaient partagé ces moments avec elle, et enfin l'histoire du livre

veleposlanstva susrećem umjetnike koji već godinama glume u mojim dramama.

Među njima mi žena od šezdeset godina prima ruku s nekom srdačnom bliskošću, mješavinom drskosti i poštovanja. Iz njezina osmijeha izbija dobrota. Nemoguće je odoljeti tim očima boje sljeza... Slijedim je do prozora palače s kojega se vidi osvijetljena Moskva.

– Želite li da vam pokažem najljepšu knjigu na svijetu?

– Još uvijek gajim nade da ću je ja napisati, a vi mi upravo kažete da je prekasno. Ubijate me. Jeste li sigurni u to? Najljepša knjiga na svijetu?

– Da. Iako i drugi mogu pisati lijepe, ova je najljepša.

Sjeli smo na goleme izlizane trosjede koji krase boravke svih veleposlanstava svijeta.

Priča mi priču o svojoj majci, Lily, koja je nekoliko godina provela u gulagu, zatim priču o ženama koje su dijelile te trenutke s njom te naposljetku priču o knjizi koju sam vam upravo ispričao.

– Kod mene je bilježnica. Moja je majka prva napustila baraku 13, uspjela ju je ušiti u svoje suknje. Mama je umrla, kao i ostale žene. Međutim, mi kćeri zatočenih drugarica s vremena na vrijeme je prelistamo: pijemo čaj, prisjećamo se naših majki, a zatim je iznova čitamo. Meni su je

telle que je viens de vous la raconter. – C'est moi qui possède le cahier. Parce que ma mère fut la première à quitter le pavillon 13, elle réussit à le sortir cousu dans ses jupons. Maman est morte, les autres aussi. Cependant les filles des camarades captives viennent le consulter de temps en temps : nous prenons le thé, nous évoquons nos mères, puis nous le relisons. Elles m'ont confié la mission de le conserver. Quand je ne serai plus là, je ne sais où il ira. Y aura-t-il un musée qui le recueillera ? J'en doute. Pourtant, c'est le plus beau livre du monde. Le livre de nos mères. Elle passe son visage sous le mien, comme si elle allait m'embrasser et me décoche un clin d'œil. – Voulez-vous le voir ? Rendez-vous est pris. Le lendemain, j'emprunte l'escalier gigantesque qui conduit à l'appartement qu'elle partage avec sa sœur et deux cousines. Au milieu de la table, entre le thé et les gâteaux sablés, le livre m'attend, un cahier de feuilles fragiles que les décennies ont rendues plus cassantes encore. Mes hôtesses m'installent dans un fauteuil aux bras épuisés et je commence à lire le plus beau livre du monde, écrit par des combattantes pour la liberté, des rebelles que Staline estimait dangereuses, les résistantes du pavillon 13 qui avaient chacune rédigé trois feuillets pour leurs filles en craignant de ne les	povjerile na čuvanje. Kad me više ne bude, ne znam što će biti s njom. Postoji li muzej koji bi je udomio? Sumnjam. Ipak, to je najljepša knjiga na svijetu. Knjiga naših majki. Primakne svoje lice mojemu, kao da će me poljubiti, te mi namigne. – Želite li je vidjeti? Sastanak je dogovoren. Sutradan sam se uspeo beskrajnim stubištem koje vodi do stana koji je dijelila sa sestrom i dvjema rođakinjama. Na sredini stola, između čaja i suhih keksa, čekala me knjiga, bilježnica tamnih listova koji su uslijed desetljeća postali još lomniji. Moje su me domaćice posjele u naslonjač pohabanih rukohvata te sam započeo s čitanjem najljepše knjige na svijetu koju su napisale borkinje za slobodu, buntovnice koje je Staljin smatrao opasnima, odmetnice barake 13 u kojoj je svaka sastavila tri stranice za svoje kćeri, bojeći se da ih više nikada neće vidjeti. Na svakoj je stranici bio zapisan jedan recept za kuhanje.

revoir jamais. Sur chaque page était rédigée une recette de cuisine.	

ANALYSE DE TRADUCTION

Je commencerai par présenter le processus de ma traduction en m'appuyant sur les étapes proposées par Delisle, puis je mettrai en valeur les deux problèmes majeurs que j'ai rencontrés lors de mes traductions. Je finirai par l'analyse selon les sept procédés proposés par Vinay et Darbelnet.

Étapes de traduction

Avant

Puisque j'avais choisi deux nouvelles comme textes source, la première phase résidait dans la lecture des livres et des articles portant sur les nouvelles comme un genre littéraire, puis l'analyse des textes d'un point de vue littéraire. Ensuite j'ai recueilli les informations sur l'auteur et son œuvre, en les situant dans le contexte de leur temps. J'ai plusieurs fois relu les textes afin d'être sûre de ma parfaite compréhension les concernant. Étant donné qu'il s'agit de textes littéraires et non pas de textes spécifiques/techniques, il était aisé de délimiter le domaine, cerner les notions et repérer les cooccurrents. Néanmoins, dans certains cas, tel que pour les mots « pavillon » et « baraquement », il était indispensable de me situer dans le domaine d'un camp de travail en Sibérie pour m'assurer que je choisisse le remplaçant correct (équivalent) en croate : bien que une des significations du mot « pavillon » en français soit « petit bâtiment isolé situé dans un parc, un bois, une propriété, servant d'habitation le plus souvent intermittente ou saisonnière » (CNRTL) qui correspond bien à la situation, le mot croate « paviljon » ne porte pas cette signification. J'ai donc choisi de le traduire par « baraka » et de traduire les « baraquements » par « daščara », celui-ci étant un synonyme de « baraka ».

Pendant

Dans cette étape, j'ai réexprimé en croate ce qui était écrit en français. J'ai d'abord fait un premier jet, notant les premières solutions qui me venaient à l'esprit. J'ai essayé de retransmettre le même sens que l'auteur, tout en prenant le soin de ne pas trop m'éloigner de la forme originale, le texte étant une œuvre littéraire. Évidemment, j'ai cherché à éviter au

maximum la découpe des phrases en unités séparées, en tentant de traduire le texte comme un ensemble. J'expliquerai les problèmes spécifiques auxquels j'ai fait face plus loin dans cette partie du mémoire.

Après

D'un point de vue personnel, je dirais que l'étape post-traduction est la plus délicate. Il est nécessaire de douter et de vérifier l'ensemble de son travail. Il faut enfin opter pour une solution. Une fois celle-ci sélectionnée, une dernière relecture s'impose afin de vérifier que la traduction finale ait le même sens (et traits stylistiques) que le texte original. Dans cette étape, il me semble très utile de laisser la traduction reposer quelques jours avant de la consulter de nouveau. De cette manière, le traducteur peut la relire avec un « oeil nouveau ». Une autre option est de l'envoyer à une personne qui n'a jamais lu l'original pour qu'elle puisse donner ses observations sur la fluidité et la compréhension.

Traduire les noms propres

C'est le titre de ce recueil de nouvelles qui m'a attiré et qui m'a incitée à le traduire. Le titre est très simple – *Odette Toulemonde et autres histoires* – toutefois, c'est souvent cette simplicité apparente qui cache quelque chose de beaucoup plus profond, justement comme les personnages de ces nouvelles. Il est évident que ce nom véhicule une métaphore, voire une allégorie: *Toulemonde,* tout le monde, chacun, chaque personne, n'importe qui peut vivre ces histoires. D'où mon principal dilemme : traduire le nom *Toulemonde* ou le laisser tel qu'il est dans le texte source?

Quant à la traduction des noms propres, la bibliographie consultée donne plusieurs solutions ; Hermans (cf. 1988 : 13-14) présente une classification qui correspond probablement le mieux aux tendances actuelles de la traduction. Il propose quatre manières de transférer les noms propres : ils peuvent être copiés tels qu'ils sont dans le texte source ; ils peuvent être transcrits ou adaptés au niveau de l'orthographe, de la phonologie, etc. ; ils peuvent également être remplacés par n'importe quel nom dans le texte d'arrivée s'ils n'ont pas de référence formelle et, enfin, si les noms ont une « signification » ou une connotation, ils peuvent être traduits.

Ici, il s'agit bien du quatrième cas, car, comme on l'a vu précédemment, le nom *Toulemonde* porte une signification, une métaphore. Il semble que le consensus général soit de traduire les noms qui présentent une allégorie.

En le traduisant, le public croate aurait l'opportunité de deviner cette métaphore ; elle deviendra *Odette Svatković*. Selon Hrvatski jezični portal (HJP), *Svatković* veut dire quelqu'un qui est comme tout le monde, qui est comme les autres, ce qui serait effectivement la traduction de *toulemonde*. Cependant, nous sentons un certain clivage entre son prénom et son nom car nous percevons toujours *Odette* comme un nom étranger. Selon Dictionnaire des prénoms (2009 : 487), *Odette* vient du prénom germanique *Oda* et a pour variantes *Oda, Ode, Odélia, Odélie, Odeline, Odète* (Tantet et Hordé, 2009 : 487). Il faudrait donc traduire, ou plutôt transcrire son prénom par sa version croate *Otilija* (Hrvatski katolički kalendar), un prénom qui vient également d'*Oda* (Ime hrvatsko). À présent nous aurions un personnage appelé *Otilija Svatković,* un nom tout à fait croate qui facilite la compréhension du jeu de mots au lecteur croate.

Néanmoins, il me semble que, par souci du maintien de la cohérence dans la traduction, il faudrait alors traduire tous les noms mentionnés dans le recueil, y compris les noms de rues, de places, etc. Observons, alors, l'exemple du nom d'un quartier – Butte-aux-Cailles. Tenté de présumer à tort que le nom provient d'une colline pleine de ces petits oiseaux brunâtres, ce quartier tire en fait son nom de Pierre Caille, qui en 1543 « achète un terrain agricole qui domine l'ancienne vallée de la Bièvre. En généralisant aux gens de sa famille, l'histoire a créé l'expression " la Butte aux Cailles " ».[3] Il semble que ce nom, parallèlement à l'exemple précédent, porte une signification, qu'il serait alors possible de traduire par « Cailleov brežuljak » (ou « Brežuljak prepelica » si on veut aller encore plus loin et susciter la même fause association). Cependant, selon *Hrvatski pravopis* (Babić, Finka, Moguš, 2004 : 60) « les noms des régions et les noms de lieux s'écrivent comme dans la langue de départ, sauf s'ils ont reçu une version croate grâce aux liens historiques séculiers », c'est-à-dire qu'il vaut mieux laisser ce nom dans sa version française que le traduire.

De plus, en tant que lecteur, je trouve les notions étrangères qui apparaissent dans un texte enrichissantes ; elles suscitent à la fois la curiosité et l'envie d'en savoir plus sur une

[3] Patrimoine histoire, consulté le 15 janvier 2017

culture et sa langue. Une solution serait donc d'y ajouter une note de traducteur, phénomène que j'aborderai plus loin dans ce mémoire.

Traduire les titres

En fait, le recueil étant traduit dans une vingtaine de langues, il m'a paru opportun de consulter les titres (et par ailleurs la traduction du nom de l'héroïne) d'autres traducteurs. Quelques-uns parmi eux ont décidé de garder le même, c'est-à-dire de le traduire littéralement, mot par mot :

allemand	*Odette Toulemonde und andere Geschichten*
bulgare	*Одет Тулмонд и други истории* [Odette Tulmond et autres histoires]
danois	*Odette Toulemonde & andre historier*
néerlandais	*Odette Toulemonde en andere verhalen*

Les traducteurs italien et géorgien ont également choisi de conserver le nom du personnage principal, mais ils ont écarté la suite « autres histoires », le titre restant simplement *Odette Toulemonde* (ოდეტ ტულმონდი).

D'autres traducteurs ont expliqué plus en détail de quel type d'histoire il s'agissait, comme le traducteur russe et le traducteur polonais :

russe	*Одетта. Восемь историй о любви* [Odette. Huit histoires d'amour]
polonais	*Odette i inne historie miłosne* [Odette et d'autres histoires d'amour]

En effet, le seul traducteur à tenter de transmettre le jeu de mots est le traducteur albanais qui a bien traduit son nom et a transcrit son prénom en maintenant le sens: *Odetë gjithkushi dhe histori të tjera.*

En revanche, la majorité des traducteurs ont décidé de complètement changer le titre du recueil en choisissant à cette fin une autre nouvelle, dite « nouvelle principale », et de cette façon, remettre à plus tard l'enjeu de la traduction du nom :

anglais	*The Most Beautiful Book in the World*
espagnol	*El libro más bello del mundo y otras historias* [Le plus beau livre du monde et autres histoires]
grecque	*Το ωραιότερο βιβλίο του κόσμου* [Le plus beau livre du monde]
roumaine	*Cea mai frumoasa carte din lume şi alte povestiri* [Le plus beau livre du monde et autres histoires]
perse	یک روز بارانی قشنگ (قطره نشر) [C'est un beau jour de pluie]
tchèque	*Všechno, co potřebuješ ke štěstí* [Tout pour être heureuse]

Comme on peut le constater, c'est dans la plupart de cas la nouvelle *Le plus beau livre du monde* qui est utilisé, même si d'autres solutions ont été envisagées.

Etant donné mon choix de garder le nom d'Odette Toulemonde dont j'ai expliqué les raisons précedemment, j'ai uniquement traduit la seconde partie du titre, ce qui donne le titre: *Odette Toulemonde i druge priče.*

Consulter les solutions des autres traducteurs d'Eric-Emmanuel Schmitt m'a intriguée à tel point que je voudrais aussi aborder le problème de la traduction des titres. Il va de soi que le choix du titre d'une publication n'incombe pas toujours au traducteur – ce sont souvent les éditeurs qui choisissent celui qui va être le plus vendeur. Pour citer Malingret (1998 : 396), « le titre doit accrocher, suggérer, représenter et se retenir facilement, ce qui explique la complexité du problème de sa traduction lié intimement, et de façon plus flagrante que le texte, à la fonction qu'il est censé avoir dans le système de réception ». Briffa et Caruana (2009 : 2) l'élaborent en soulignant que les titres représentent le texte dans sa forme la plus condensée et compacte où la langue est usuellement connotative plutôt que dénotationnelle, en raison de la nature métonymique de titres. C'est pourquoi le titre doit quelquesfois être traité comme un cas particulier au sein de la traduction littéraire à cause des difficultés qu'il peut impliquer.

Le titre de la première nouvelle, *Tout pour être heureuse*, était intéressant et exigeant à traduire étant donné que les problèmes se concentraient surtout sur le plan syntaxique. Je devais faire attention au fait que ce titre allait apparaître plusieurs fois dans la nouvelle en tant que phrase – j'ai alors dû trouver une solution qui soit à la fois assez attrayante en tant que titre, mais qui puisse également se lire aisément à l'intérieur d'un dialogue.

J'ai naturellement commencé par la traduction littérale « Sve za biti sretan », ce que j'ai directement écarté vu qu'elle semblait très étrange pour le lecteur croate, à cause de la structure « za + infinitif » : selon la norme croate, la préposition *za* (pour) ne doit pas se situer devant l'infinitif, mais devant un nom ou un pronom (cf. Rišner, 2007 : 5).

Suivant cette règle, j'ai essayé avec « Sve za sreću » ; j'ai tout d'abord cru que cette traduction croate pouvait être interprétée de deux manières : *avoir* tout et *faire* tout pour être heureuse. Cependant, je me suis rendu compte par la suite que tel était aussi le cas dans le titre français. Bien que cette solution puisse assez bien fonctionner dans le titre, pour transmettre un message identique à la version française, c'est son emploi dans le dialogue qui ne convenait pas. « Imaš sve za sreću » serait bien évidemment un calque de structure et le public croate le remarquerait lors de la lecture.

En me concentrant davantage sur la solution qui correspondrait mieux en tant que phrase dans le dialogue, j'ai pensé à « ništa ti ne nedostaje », une phrase qui peut être facilement envisagée dans une conversation banale comme une réplique à quelqu'un qui se plaint et qui, en revanche, semble avoir tout, justement comme le personnage principal de cette nouvelle. Toutefois, l'utiliser comme le titre me semblait toujours étrange. Je souhaitais un titre plus impersonnel, plus général, tel que le titre français qui exprime cette impersonnalité par l'usage d'un infinitif.

Enfin, j'ai recouru à la solution « Što još poželjeti » qui, selon moi, est suffisamment attrayante et captivante pour fonctionner comme un titre ; elle est impersonnelle car elle présente un infinitif, mais elle peut aussi fonctionner au cours d'un dialogue si l'on ajoute un verbe conjugué, « Što još <u>možeš</u> poželjeti », de la même manière que le fait le texte français – « <u>Tu</u> <u>as</u> tout pour être heureuse ».

En revanche, le titre de la seconde nouvelle que j'ai traduit, *Le plus beau livre du monde,* ne m'a pas posé de tels problèmes, vu qu'il était possible de le traduire littéralement tout en restant conforme à la syntaxe de la langue croate.

Analyse selon les sept procédés proposés par Vinay et Darbelnet

L'emprunt

Comme nous l'avons vu, l'emprunt implique que l'on laisse le mot tel qu'on l'a trouvé dans le texte source. Il convient aussi de se rappeler les mots de Michel Ballard qui précise que « l'emprunt n'est pas un acte individuel mais un fait de société, qui dépasse la traduction et concerne l'adoption par une communauté linguistico-culturelle d'un terme appartenant à une autre communauté linguistico-culturelle, pour des raisons de nécessité ou de mode » (2004 : 4).

Dans ma traduction j'ai plusieurs fois recouru à l'usage d'emprunt ; aussi intéressant que cela puisse paraître, c'est le texte source qui a emprunté ces termes à partir des autres langues, c'est-à-dire, de l'anglais et du russe.

(…) ce que font toutes mes amies lorsqu'elles subissent un lifting	(…) poput svih mojih prijateljica nakon što se podvrgnu face liftingu

Le terme « lifting » fait partie des deux dictionnaires, le français et le croate ; le dictionnaire CNRTL propose l'explication suivante « opération de chirurgie esthétique qui a pour but de retendre la peau du visage » tandis que l'entrée « lifting » dans HJP fait appel à l'entrée *«* face lift *»* qui présente alors une définition équivalente à la française. J'ai donc décidé d'ajouter « face » pour le rendre plus clair ; j'ai laissé l'orthographe identique à la langue d'arrivée, l'anglais, même si HJP offre également une version transcrite. Il semble que ce terme est utilisé pour des raisons de stylistique et de caractérisation des personnages ; un mot « à la mode » est utilisé pour caractériser les amis d'Isabelle comme des femmes superficielles, qui se préoccupent principalement de leur aspect physique en subissant une opération de chirurgie esthétique.

Dans ses oreilles, un walkman bourdonnait une musique	Na ušima mu je iz walkmana šumjela glazba

Le terme « walkman » est aussi emprunté de l'anglais qui, selon le dictionnaire Larousse, veut désigner un baladeur de la marque de ce nom. Il existe pourtant un mot parfaitement français « *le baladeur* » qui est en plus conseillé par la délégation générale à la langue française. Observons la recommandation publiée le 22 septembre 2000 dans Journal Officiel :

> baladeur, n.m.
> Domaine : Audiovisuel.
> Définition : Appareil portatif de reproduction sonore et éventuellement d'enregistrement, muni d'un casque à écouteurs, que l'on peut utiliser en se déplaçant.
> Note : Le terme « Walkman », qui est une marque déposée, ne doit pas être utilisé.
> (Source : arrêté du 24 janvier 1983)

Cependant, le mot « walkman » reste en usage dans le domaine de la langue parlée ; comme Bogaards (2008 : 172) le remarque dans son livre *On ne parle pas franglais: la langue française face à l'anglais* dispose de son propre lexique face à des mots anglais restant très utilisés au quotidien. Les mots nouveaux tels que « logiciel », « puce » et « baladeur » ont du mal à s'intégrer dans la langue et les réussites dans le domaine de l'audiovisuel restent pour le moment relativement rares, surtout quand il s'agit du français non spécialisé. Aujourd'hui, les termes mentionnés, tels que « logiciel » et « puce », sont cependant utilisés, à la fois dans la langue parlée et dans la langue écrite. Au moment de la publication du recueil (2006) et du livre de Bogaards (2008) ils étaient encore réservés au domaine technique, d'où l'utilisation du mot « walkman » au lieu de « baladeur ». Dans ce cas-là il est évident que l'auteur va également l'emprunter pour des raisons de mode.

Le terme est adopté dans la langue croate et n'ayant pas un synonyme par lequel on pourrait le substituer, j'ai également décidé de garder le terme anglais, c'est-à-dire de l'emprunter.

maintenant qu'elles se trouvaient reléguées au	danas kad su se nalazile bačene na dno tog

fond d'un goulag	gulaga

Quant au terme « goulag », je l'ai emprunté directement du russe ; il est en fait un acronyme – Главное управление лагерей, ***G****lavnoïe* ***Ou****pravlenie* ***Lag****uereï*, qui d'après le dictionnaire Larousse signifie « Direction générale des camps », ou d'après Hrvatska enciklopedija, GULAG – Glavnoe Upravlenie Lagerej – Glavna uprava logora. Il est donc emprunté par nécessité, n'ayant pas un tel concept chez les cultures d'arrivée.

Toutefois, même si ces termes proviennent originairement des autres langues, ils se trouvent déjà insérés dans les deux dictionnaires, français et croates. Dans cette optique, on peut constater que dans les trois exemples il s'agit des emprunts déjà absorbés par le système linguistique. Dans ma traduction, je n'ai pas eu recours à des emprunts nouveaux, non acclimatés, dans le but de signaler des realia.

Le calque

Le calque étant un procédé qui emprunte le syntagme en traduisant littéralement les éléments dont il est composé, il est souvent perçu comme une erreur. J'ai donc tenté de l'éviter dans ma traduction.

Dans la plupart des cas il s'agit du syntagme « avec + nom » qu'il est conseillé de traduire par un adverbe croate plutôt que le traduire littéralement par « za + imenica ». Parmi les nombreux exemples, je vais en citer quelques-uns :

Syntagme original	**Calque possible**	**Calque évité**
– Voulez-vous que l'on s'occupe de vos mains pendant ce temps ? – Avec plaisir.	– Želite li da se u međuvremenu pobrinemo za Vaše ruke? – Sa zadovoljstvom	– Želite li da se u međuvremenu pobrinemo za Vaše ruke? – Vrlo rado.
David m'étudia avec attention tandis que j'observais sa chemise ouverte sur une poitrine velue	David me proučio s pažnjom dok sam ja promatrala njegovu rastvorenu košulju na dlakavim prsima pitajući	David me pomno proučio dok sam ja promatrala njegovu rastvorenu košulju na dlakavim prsima pitajući

en me demandant si c'était exigé pour devenir coiffeur.	se nije li to uvjet za frizera.	se nije li to uvjet za frizera.
Je l'attendis avec ravissement.	Čekala sam ga s ushićenjem.	Ushićeno sam ga čekala.

Parallèlement, je étais tentée de traduire le syntagme « sans + infinitif » par la traduction littéraire « bez da », mais ce ne serait pas conforme à la syntaxe croate. Par ailleurs, je l'ai traduit par « a da (…) »

Syntagme original	**Calque possible**	**Calque évité**
Sans prévenir personne, je plongeai dans le ventre de Paris et empruntai le métro pour la place d'Italie (…)	Utonula sam u srce Pariza bez da sam ikoga o tome obavijestila te sam ušla u podzemnu do Place d'Italie (...)	Utonula sam u srce Pariza a da nikoga nisam o tome obavijestila te sam ušla u podzemnu do Place d'Italie (...)
À onze heures, l'anxiété me dévorait tant que je m'habillai, sortis ma voiture et, sans réfléchir davantage, pris la direction de la place d'Italie.	U jedanaest sam sati bila toliko nervozna da sam se odjenula, sjela u automobil i bez razmišljanja krenula prema Place d'Italie.	U jedanaest sam sati bila toliko nervozna da sam se odjenula, sjela u automobil i ne razmišljajući krenula prema Place d'Italie.

La traduction littérale

Comme dans la majorité des traductions, un procédé très utilisé est la traduction littérale :

ma future métamorphose	svoju buduću metamorfozu
je pense que je vais changer de coiffure	mislim da ću promijeniti frizuru
la moindre phrase que je prononce est fouillée, analysée, décryptée	najmanja rečenica koju izgovorim bude secirana, analizirana, dešifrirana

vous avez de l'argent, il est beau, il est intelligent, il t'aime et il écoute tout ce que tu dis	imate novaca, zgodan je, pametan je, voli te i sluša sve što govoriš
j'adore le cinéma	obožavam kino
on va passer des mois, des années dans ce trou	provest ćemo mjesece, godine u ovoj rupi

La transposition

L'autre procédé auquel j'ai souvent recouru est la transposition. Je regrouperai les exemples dans différentes catégories.

a) le verbe change en adjectif

La transposition n'est pas obligatoire dans ces exemples; cependant, j'ai décidé de l'appliquer afin d'éviter la traduction littérale qui ne serait pas conforme à l'esprit de la langue croate.

Samuel eut le souffle coupé en me voyant apparaître dans le salon – il faut dire que j'avais retardé et soigné mon entrée.	Samuel je ostao bez daha kad me vidio kako ulazim u dnevni boravak – moram naglasiti da sam odužila s pomno osmišljenim ulaskom.

b) le verbe change en adverbe

Dans l'exemple suivant, la probabilité est exprimée par le syntagme « doit + infinitif ». Je pourrais le traduire littéralement par « mora da », mais il m'a paru opportun d'utiliser un adverbe qui communiquait la même probabilité.

Peut-être est-ce dû à mon timbre, qui, semblable à celui de ma mère, a quelque chose d'humide, de geignard, et doit donner l'impression que je me lamente ?	Možda to tako djeluje zbog moje boje glasa, istog kao i u moje majke, koji zvuči nekako mokro, cmizdravo, te zacijelo odaje dojam da se žalim?

c) le participe change en nom

La syntaxe croate ne permet pas l'usage du passif autant qu'en français ; dans ce cas-là il est impossible de dire « praćen od », ce qui nous oblige à le changer en nom.

Quelques secondes plus tard, il revint vers moi, suivi d'une autre employée.	Nekoliko se sekundi poslije vratio prema meni, u pratnji druge zaposlenice.

d) le nom change en verbe

Le changement le plus fréquent était celui où le nom devenait un verbe, une transposition obligatoire étant donné que le traduire littéralement correspondrait à un calque :

(…) qui m'annonça triomphalement qu'il allait s'occuper de moi comme s'il m'admettait dans une secte après ma réussite à un examen.	koji mi je pak trijumfalno najavio da će se pobrinuti za mene, kao da me prima u sektu nakon što sam uspješno položila inicijacijski ispit.
J'invoquai un manque de sucre pour m'agiter, me lever, marcher pendant quelques secondes puis me rasseoir.	Izvukla sam se na to da mi nedostaje šećera kako bih se pomakla, ustala, malo prohodala prije nego opet sjednem.
s'il avait continué à travailler après notre mariage, c'était pour ne pas dépendre de moi et pouvoir m'offrir des cadeaux avec son « propre argent » ;	nastavio je raditi nakon što smo se vjenčali kako ne bi ovisio o meni i kako bi mi mogao kupovati darove „vlastitim novcem";
Depuis la naissance de Florian.	Otkako se rodio Florian.
Elles eurent un frémissement d'espoir lorsqu'elles virent arriver Olga.	Zadrhtale su od nade kad su vidjele da dolazi Olga.
Olga émit juste un grognement lorsque Lily dissimula l'objet au fond de sa tignasse.	Olga je tek malo zagunđala kad je Lily sakrila predmet u njezinu grivu.

La modulation

Le procédé que je juge le plus intéressant est la modulation. Il m'a amené à changer plusieurs fois le sujet de la phrase, ou bien à rendre une phrase négative par une phrase positive (et vice-versa).

a) changement du point de vue

La construction « il faut » n'a pas de traduction littérale dans la langue croate, c'est-à-dire qu'elle ne suit pas les règles de la syntaxe croate. J'ai choisi alors de la traduire par une forme conjuguée :

Il nous faut libérer votre fantaisie.	Moramo osloboditi vašu fantaziju.
(…) il faut dire que j'avais retardé et soigné mon entrée.	(…) moram naglasiti da sam odužila s pomno osmišljenim ulaskom.

Dans les exemples suivants, les phrases n'auraient pas de sens si je les traduisais littéralement ; j'ai donc choisi de changer le sujet en préservant le sens global de la phrase.

Je mis plusieurs minutes avant de pouvoir bouger.	Trebalo mi je nekoliko minuta da se pomaknem.
Dès qu'il me faussait compagnie, je recommençais à gamberger.	Čim bih ostala sama, ponovno bih počela promišljati.
Olga laissa s'épaissir une bonne minute avant de répondre d'un ton rêche :	Prošla je duga minuta prije no što je Olga grubo odgovorila:

Observons un exemple intéressant :

Nous sommes peut-être infiltrées par la plus grande cafteuse de l'Union soviétique.	Možda je među nama najveća krtica Sovjetskog saveza.

Dans une seule phrase on peut observer plusieurs procédés qui s'influencent entre eux. D'abord, on remarque le changement du passif en actif (« infiltrées » en « je ») qui alors conditionne le changement du sujet (« nous » en « najveća krtica »). Ces changements m'ont incitée à recourir à la transposition où participe se fait remplacer par une construction préposition + pronom (« infiltrées » en « među nama »).

De même, dans ce cas-là, on a remplacé un passif par un actif, c'est-à-dire que le participe est devenu un nom ; enfin, ces substitutions ont provoqué le changement du sujet dans la seconde partie de la phrase.

Ballottée par les secousses des voitures, bousculée par les usagers, je trouvais la situation absurde et amusante (...)	Drmanje vagona koje me ljuljalo i putnici koji su me gurali činili su situaciju smiješnom i apsurdnom (…)

b) la phrase négative devient positive

La langue française utilise fréquemment la formule « ne…que / guère » pour exprimer la restriction ; de telle manière la phrase française est nécessairement négative tandis que la phrase croate est positive dû au fait que l'on la traduit avec la particule « samo » ou « jedva » :

Je ne voyais donc plus qu'elle.	A ja sam upravo stoga vidjela samo nju.
(…) mais la peur ne dura guère davantage *qu*'un frisson car je demeure certaine de me contrôler à la perfection.	(...) no strah je potrajao jedva duže od drhtaja jer sam itekako sigurna da se kontroliram do savršenstva.
Je ne restai guère plus d'une heure à la Fondation, juste le temps de vérifier qu'elle fonctionnait parfaitement sans moi.	Ostala sam jedva nešto više od sat vremena u Zakladi, točno onoliko vremena koliko je bilo potrebno da se uvjerim da savršeno funkcionira i bez mene.

Dans l'exemple suivant j'ai utilisé un verbe croate à la valeur négative intrinsèque, donc sans besoin de traduire la phrase entière en phrase négative pour que la signification soit transmise.

(…) je ne pouvais non plus me suspecter de lui avoir causé le moindre échec professionnel puisqu'à la Fondation des beaux-arts contemporains que je préside, je ne m'occupe pas du recrutement.	(...) a sumnjala sam da sam joj mogla biti uzrok i najmanjem profesionalnom neuspjehu s obzirom na to da se u Zakladi za suvremenu umjetnost, kojom predsjedam, ne bavim zapošljavanjem.

c) la phrase positive devient négative

Il y a eu des situations, bien que beaucoup moins fréquentes, où j'ai traduit une phrase française positive par une phrase croate négative. Les deux phrases françaises contenaient des mots dont la signification est négative : « ignorer » que l'on pourrait remplacer par « ne pas savoir » ou « à peine » qui pourrait être substitué par « ne…presque pas ». Ainsi, il est facile d'envisager la traduction par une phrase négative.

À part Samuel et moi – et quelques spécialistes muselés par la discrétion professionnelle –, le monde l'ignore.	Osim Samuela i mene (i nekoliko specijalista obvezanih na šutnju profesionalnom diskrecijom) za nju nitko ne zna.
C'est à peine humain…	Gotovo pa nije ni ljudski...

d) la phrase passive devient active

Dans le premier exemple, l'usage de l'actif dans la phrase croate est conseillé même s'il ne serait pas incorrect d'utiliser le passif à la place ; j'ai opté pour l'actif pour des raisons stylistiques. À vouloir garder le passif, il aurait fallu changer la suite « par un congrès » par une subordonne causale plutôt que la traduire par « od strane kongresa », une structure qui n'est pas conforme à la syntaxe croate.

Fort heureusement, Samuel était retenu par un congrès ce soir-là (…)	Svom srećom, Samuel se te večeri zadržao na kongresu (...)

Dans le second exemple, le passif est utilisé pour exprimer un agent inconnu, ce qui peut être exprimé par un passif ou en utilisant le pronom « on », ce qui alors change le sujet, passant de la première personne du pluriel à la troisième personne du singulier (pluriel) dans ce cas-là. Il est possible de faire la même chose en croate, ce que j'ai fait en changeant le sujet de « nous » à « eux ». Donc, dans cet exemple on a eu à la fois la modulation d'une phrase passive en active et la modulation d'un point de vue.

Et nous avons toutes été fouillées à plusieurs occasions avant d'arriver ici.	Sve su nas više puta pretražili prije nego što smo došle ovamo.

L'équivalence

Bien que Ballard fasse un reproche au terme « équivalence », en soulignant que toute traduction est en fait une équivalence (2006 : 5), on se concentre sur le répertoire phraséologique dont la plupart des équivalences font partie.

De bourgeoise entre deux âges éreintée par ses quatre enfants, sa coupe courte la muait en belle blonde sportive et dynamique.	Od buržujke srednjih godina, iscrpljene brigom za četvero djece, do lijepe i dinamične plavuše sportskog izgleda sve zahvaljujući kratkoj frizuri.
Je souris en guise de réponse, pourtant si j'avais eu le courage d'être sincère, je l'aurais planté là.	Osmjehnula sam se u znak odgovora, ali da sam imala hrabrosti biti iskrena, već bih ga ondje ostavila na cjedilu.
Tant de joie avait éclipsé l'incident de la manucure paniquée.	Tolika je sreća bacila u drugi plan incident s paničnom manikirkom.
C'était donc juste avant notre coup de foudre…	To je dakle bilo nešto prije naše ljubavi na prvi pogled...
Immédiatement, mon hypothèse principale prit un coup dans l'aile.	Istog je trena moja teorija pala u vodu.
(...) écouta la gardienne lui hurler le règlement comme si elle braillait du morse (...)	(...) poslušala stražaricu koja joj je vičući recitirala pravilnik koji kao da je govorila na kineskom (…)
Sauver sa peau et la peau des siens, au lieu de lutter pour la peau de tout le monde ?	Da su spašavale svoju glavu i bližnje, umjesto da su se borile za spas sviju?

L'adaptation

La nouvelle *Tout pour être heureuse* était relativement facile à comprendre d'un point de vue culturel ; s'il n'y avait pas eu mention de noms de rues et de places, l'histoire aurait pu se dérouler dans un milieu croate. Toutefois, une notion a attiré mon attention – le concept d'« hôtel particulier ». Il apparaît deux fois dans la nouvelle, la première fois dans une description du quartier Butte-aux-Cailles :

(…) ce quartier populaire, jadis	(…) te nekoć revolucionarne pučke četvrti sa

révolutionnaire, constitué de modestes maisons ouvrières ; il y a un siècle, de pauvres prolétaires s'y entassaient, délaissés, excentrés, repoussés aux confins de la capitale ; aujourd'hui, les nouveaux bourgeois les rachetaient à prix d'or pour se payer l'impression, vu la somme engagée, de posséder un hôtel particulier en plein cœur de Paris.	skromnim radničkim kućama. Prije sto su se godina ovdje okupljali siromašni, napušteni i ekscentrični proleteri, protjerani na rubove glavnog grada: danas te kuće za masne novce kupuju novopečeni buržuji ne bi li sami sebe uvjerili da, s obzirom na uloženu svotu, posjeduju gradsku vilu u srcu Pariza.

La seconde fois, Isabelle le mentionne pour se référer à leur propre maison :

Par une sorte d'étrange empathie, des cernes alourdissaient ses yeux fourbus, l'appréhension tirait ses traits et je l'entendais souffler lorsqu'il montait les escaliers de notre hôtel particulier pour me rejoindre dans ma chambre dont je ne sortais plus.	Nekom čudnom empatijom, podočnjaci su mu povećavali izmorene oči, strepnja mu se jasno ocrtavala te sam ga čula kako uzdiše dok se penje našom vilom kako bi mi se pridružio u sobi iz koje ja više nisam izlazila.

Tout d'abord, observons quelques définitions d'un hôtel particulier dans les dictionnaires français :

- (*vieilli* en emploi abs.) est un bel immeuble, situé en ville et appartenant à un particulier titré ou fortuné (CNRTL)
- immeuble entièrement habité par un riche particulier (Le Robert Micro)
- demeure citadine d'un riche particulier (Larousse)

Hôtel particulier fait partie du patrimoine français (et dans un degré moindre belge et suisse) ; c'est un logement entre maison et palais, qui est « au-dessus » de la maison et « en-dessous » du palais (cf. Catherinot in Mésanstourne, 2012). Viollet-le-Duc (*idem*) donne plus de précision à cette définition en remarquant que « on donnait le nom d'hôtel aux habitations qui, dans les villes, appartenaient à des seigneurs ou à de riches particuliers, mais qui n'avaient point le caractère d'un château, c'est-à-dire qui ne possédait pas de droits féodaux ». Bref, l'hôtel particulier se définit comme une résidence urbaine d'une figure importante, de sa famille et de ses domestiques (*idem*).

Ici on est confronté à un terme qui appartient à la culture française et qui n'a pas son équivalent dans la culture croate. Pour le traduire il faut se servir du septième procédé d'après Vinay et Darbelnet, que l'on appelle *l'adaptation*.

Une solution serait d'ajouter une note du traducteur, fournissant au lecteur une brève explication de cet immeuble. La note du traducteur est toujours polémique : certains tiennent à ce qu'elle aide le lecteur, qu'elle contribue à son érudition, tandis que d'autres croient que c'est en fait un signe de l'incompétence du traducteur.

Observons en quoi elle est érudite : en expliquant un terme ou en le situant dans un contexte historique et géographique, le savoir du lecteur s'approfondit. L'histoire se rend plus accessible et plus simple à comprendre ; le lecteur reçoit tout ce que l'auteur voulait transmettre.

Au contraire, en ajoutant une note du traducteur, le traducteur se rend visible, il rompt la fluidité d'une œuvre en révélant sa présence ; elle est la preuve de sa subjectivité des présupposée qu'il tient sur le contexte dans lequel il l'évoque (cf. Sardin, 2007). Elle est alors un ajout au texte original, et selon Henry (2000 : 13) « le traducteur a-t-il le droit d'ajouter un énoncé, aussi limité soit-il, là où l'auteur n'en a pas mis? ». Néanmoins, tout ajout au cours du texte, une explication ou une équivalence entre parenthèses ou entre virgules sera alors inadmissible. La différence réside dans le fait qu'une note « saute aux yeux » *(ibid*.).

Revenant à notre cas de « l'hôtel particulier », je me suis finalement décidé à ne pas introduire une note du traducteur afin d'éviter la rupture de lecture. Il fallait alors trouver un mot comprenant tous les traits de ce terme français, c'est-à-dire, la taille (plus grand qu'une maison, plus petit qu'un palais), la location (centre-ville) et le fait d'être en possession d'un riche particulier qui y habite avec sa famille.

D'après le dictionnaire français-croate (Putanec, 2003) « hôtel particulier » veut dire « obiteljska kuća (u gradu) ». Bien que cette traduction permette de comprendre dans une certaine mesure de quoi il s'agit, elle ne peut être insérée d'une manière élégante dans le texte traduit. Également, le mot « kuća » désigne une notion qui est plus petite de celle que désigne « hôtel ». En consultant les synonymes du mot « kuća », un en particulier a retenu mon attention – *rezidencija.*

Voici la définition que propose Hrvatski jezični portal :

> mjesto stalnog ili privremenog boravka, prebivalište, boravište vladara ili osoba na visokim položajima (lieu de séjour permanent ou temporaire, domicile, résidence d'un gouverneur ou d'une personne haut placée)

Comme on peut remarquer, les deux définitions (française et croate) mettent en valeur le fait que ce logement appartient à une personne importante, haut placée. Néanmoins, il me semblait que le mot *rezidencija* ait une connotation trop moderne pour être comparé avec un *hôtel particulier.* De plus, *rezidencija* implique un logement officiel, c'est-à-dire un logement à durée limitée, tandis que *hôtel particulier* représente un foyer permanent.

Au final, j'ai décidé de le traduire par le syntagme « gradska vila », en me basant sur la signification que propose *Hrvatska enciklopedija* pour le mot *vila* : « prvotno, raskošni ljetnikovac, okružen parkom; u novije doba i tip obiteljske kuće s vrtom u mirnijem predjelu grada » (il s'agit en premier lieu d'une luxueuse maison d'été, entourée d'un parc; plus récemment, réfère aussi à un type de maison familiale avec jardin dans un quartier calme de la ville). Ainsi, il est possible d'utiliser ce mot pour désigner un immeuble plus grand qu'une maison qui se situe dans la ville.

Observons un autre exemple intéressant, où je devais faire le choix entre rester fidèle au texte original ou le rapprocher du point de vue du lecteur croate :

Je me mis en quête, donc, d'un bureau de tabac.	Dala sam se, stoga, u potragu za duhanom.
Quelle marque choisir ? Je n'avais aucune expérience des cigarettes.	Koju marku izabrati? Nisam imala ni najmanjeg iskustva s cigaretama.
– La même chose, dis-je au buraliste qui venait de servir une habituée du quartier. (…)	– Meni isto – rekla sam prodavaču u kafiću koji je upravo prodao kutiju lokalnoj mušteriji. (…)
(…) En me retournant, je tombai sur lui. Samuel. (…)	(...) Okrenuvši se, sudarila sam se s njim. Samuel. (...)
(…) Serait-ce abuser de votre temps que de vous poser quelques questions ?	(...) Hoće li vam jako smetati ako vam postavim nekoliko pitanja?
– Comment ça ? Là, ici ?	

– Plutôt autour d'un verre, dans le café où vous m'avez fait peur.	– Kako? Zar ovdje? – Radije uz neko piće, u kafiću u kojem ste me prestrašili.

Ici, j'avais plusieurs options de traduction. Tout d'abord, je pouvais traduire l'ensemble plus ou moins littéralement, en utilisant « kiosk s duhanom » pour le « bureau de tabac » et « kafić » pour le « café » plus loin dans le texte. De cette manière je resterais fidèle au texte français, mais je risquais l'incompréhension du lecteur croate qui pouvait se demander « Quel café, s'ils étaient dans un bureau de tabac ? ». Il s'agit d'un realia appartenant à la culture française où il est normal d'acheter un paquet de cigarettes dans un café-tabac ou dans un bar-tabac (ou bien il était normal avant le décret d'interdiction de vente en dehors des bureaux de tabac de 2015) – le personnage cherchait alors un bureau de tabac, mais elle est tombée sur un café, lieu où elle pouvait aussi acheter des cigarettes. Bien que cela soit sous-entendu dans le texte original, le lecteur français le comprenant parfaitement, je n'étais pas sûre de pouvoir produire le même effet sur le lecteur croate, même si dans certains cafés et bars croates il est également possible d'acheter du tabac. J'ai donc décidé d'adapter légèrement le texte afin de le rendre plus proche, en remplaçant le « chercher un bureau de tabac » par « chercher du tabac » et en précisant que le buraliste était en fait dans un café.

CONCLUSION

La traduction littéraire étant mon type de traduction préférée, il m'a paru naturel de choisir un tel texte pour mon mémoire de master, principalement afin de tester mes capacités et mes connaissances avant de me lancer dans le monde de la traduction. Bien que chaque pratique traductive contribue au perfectionnement des compétences du traducteur, ce mémoire m'a permis de mieux saisir l'importance de la théorie. Il ne suffit pas de savoir faire, il est indispensable de savoir pourquoi on le fait et comment on le fait. Quand la théorie se combine avec la pratique, donc, le traducteur peut mieux percevoir ses erreurs et devenir plus sensible et plus critique envers ses propres traductions.

C'est donc *La traduction raisonnée : manuel d´initiation à la traduction professionnelle, anglais, français : méthode par objectifs d'apprentissage* (2003 /1993/), de J. Delisle et *La stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction* (1972 /1958/) de J.P. Vinay et J. Darbelnet qui m'ont servi de base pour mon analyse. Je pense que ces deux oeuvres se complètent correctement : la première aide le traducteur dans l'opération traductive en elle-même, tandis que la seconde l'aide à analyser ses choix à posteriori, même si les procédés se montrent peu utiles lors du processus de traduction : c'est-à-dire qu'ils n'aident pas à résoudre un dilemme ou à effectuer des choix. Certes, sur certains aspects je suis d'accord avec la critique que Michel Ballard adresse à leurs procédés, notamment sur la partie relative à la terminologie. Il est vrai que les termes « adaptation » et « équivalence » sont trop généraux et qu'ils peuvent s'appliquer à toute traduction. Néanmoins, les deux livres m'ont vraiment assisté à faire une comparaison entre les textes source et ma traduction, à observer les différences et à vérifier que je transmettais le même message.

Enfin, cette traduction a été beaucoup plus exigeante que cela ne puisse paraître à première vue. Le plus grand enjeu que j'ai rencontré au cours de mon travail était la traduction des noms propres et des titres, auxquels j'ai consacré la majeure partie de mon temps. Les articles que j'ai lus à ce propos ont été particulièrement précieux car ils m'ont permis d'approfondir mes connaissances et m'ont finalement conduite aux solutions appliquées. Je crois que ma traduction transmet un message identique et qu'elle provoque les mêmes sensations que le texte original. Cependant, en traduction, je pense que nous ne sommes jamais complètement satisfaits du travail effectué. Il y a toujours une façon de dire différente

de celle employée, qui peut même parfois être considérée comme « plus appropriée » ; nous doutons en permanence de notre traduction. Je pense que c'est ici que se cache le charme de la traduction littéraire ; elle est exigeante, voire presque impossible, elle laisse toujours le traducteur dans le doute, mais elle enrichit la culture et permet d'introduire des récits écrits dans une langue étrangère, telles que les nouvelles que j'ai traduites, aux gens ne connaissant pas la langue de départ. Comme le dit Landers dans son livre *Literary Translation: A Practical Guide* :

> « De toutes les formes que prend la traduction – commerciale, financière, technique, scientifique, publicitaire, etc. – seule la traduction littéraire permet au traducteur de participer au processus créatif. Ici, seul le traducteur éprouve les joies esthétiques de travailler avec la grande littérature, de recréer dans une langue nouvelle une œuvre qui resterait autrement hors de portée, effectivement « codée » (2001: 21).

BIBLIOGRAPHIE

AELF https://www.aelf.org/bible-liturgie/Gn/Livre+de+la+Gen%C3%A8se/chapitre/11 (consulté le 3 décembre 2016).

ATFL, « Guide de la traduction » http://www.atlf.org/ (consulté le 14 novembre 2016).

Centre national de ressources textuelles et lexicales http://www.cnrtl.fr/definition/ (consulté le 10 décembre 2016).

Eric-Emmanuel Schmitt http://www.eric-emmanuel-schmitt.com/Accueil-site-officiel.html (consulté le 22 novembre 2016).

Hrvatski jezični portal http://hjp.znanje.hr/ (consulté le 10 décembre 2016).

Hrvatski katolički kalendar http://www.hkr.hr/kalendar/ (consulté le 4 décembre 2016).

Ime hrvatsko http://imehrvatsko.net/namepages/view/first_name/Otilija (consulté le 4 décembre 2016).

Larousse http://www.larousse.fr/dictionnaires/ (consulté le 10 décembre).

Marché public http://www.marche-public.fr/Marches-publics/Textes/Definition/Repertoire-terminologique-2000.htm (consulté le 7 décembre 2016).

Patrimoine histoire https://www.patrimoine-histoire.fr/Patrimoine/Paris/Paris-Sainte-Anne-de-la-Butte-aux-Cailles.htm (consulté le 15 janvier 2017)

Proleksis enciklopedija http://proleksis.lzmk.hr/ (consulté le 7 décembre 2016).

AGUILERA, Elvira Cámara, « The Translation of Proper Names in Children's Literature », In : Anuario de Investigación en Literatura Infantil y Juvenil, Celia Vázquez García (Dir.), Vigo, Universidad de Vigo, 2001, 43-61.

BABIĆ, Stjepan; FINKA, Božidar; MOGUŠ, Milan. *Hrvatski pravopis,* Zagreb, Školska knjiga, 2004.

BALLARD, Michel, « À propos des procédés de traduction », Palimpsestes [En ligne], Hors série | 2006, disponible sur : http://palimpsestes.revues.org/386 (consulté le 2 décembre).

BOGAARDS, P., *On ne parle pas franglais: la langue française face à l'anglais*, De Boeck Supérieur, 2008, disponible sur : http://apfa.asso.fr/motdor/presse/presse91/91–bre4.htm (consulté le 7 décembre 2016).

BRIFFA, Charles, CARUANA, Rose Marie, *Stylistic Creativity when Translating Titles* In: *PALA 2009 Conference on The Art of Stylistics*. 2009. p. 1-16.

CACHIN, Marie-Françoise, « À la recherche du titre perdu », Palimpsestes, Revue de traduction, 2006, Hors série: 285-296, disponble sur : http://palimpsestes.revues.org/410 (consulté le 5 décembre).

CALVÉ-IVIČEVIĆ, Evaine Le, *Lectures en traductologie,* Zadar, Sveučilište u Zadru, 2015.

CHEVREL, Yves, « La lecture des œuvres littéraires en traduction : quelques propositions », in : L'information littéraire 2006/1 (Vol. 58), p. 50-57., disponible sur http://www.cairn.info/revue-l-information-litteraire-2006-1-page-50.htm (consulté le 22 novembre 2016).

COLLOMBAT, Isabelle, « La Stylistique comparée du français et de l'anglais : la théorie au service de la pratique », Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal, vol. 48, n° 3, 2003, p. 421-428, disponible sur : http://id.erudit.org/iderudit/007602ar (consulté le 5 décembre).

DARBELNET, Jean, « Théorie et pratique de la traduction professionnelle : différences de point de vue et enrichissement mutuel », Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal, Volume 25, numéro 4, décembre 1980, p. 393-400, disponible sur : http://id.erudit.org/iderudit/002479ar (consulté le 14 novembre 2016).

DELISLE, Jean, *La traduction raisonnée : manuel d'initiation à la traduction professionnelle, anglais, français : méthode par objectifs d'apprentissage* (2e éd.), Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2003 [1993].

EVEN-ZOHAR, Itamar, TOURY, Gideon, *Introduction. In Translation Theory and Intercultural Relations*, Even-Zohar, Itamar and Toury, Gideon eds. [A special issue of Poetics Today], II, 4: v-xi., 1981, Unit for Culture Research, Tel Aviv University, disponible sur : https://www.scribd.com/document/73898877/I-Even-Zohar-G-Toury-Introduction-to-Translation-Theory-and-Intercultural-Relations (consulté le 30 novembre 2016).

GERVAIS, Bertrand, BOUVET, Rachel, *Théories et pratiques de la lecture littéraire,* Qubec, Presses de l'Université du Quebec, 2007.

GOATER, Thierry, LEMONNIER-TEXIER, Delphine, *Quelques considérations méthodologiques sur la traduction,* in L'épreuve de traduction en anglais, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011.

HEINICH, Nathalie. *Les traducteurs littéraires : l'art et la profession*. In: Revue française de sociologie, 1984, 25-2. pp. 264-280, disponible sur : http://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1984_num_25_2_3795 (consulté le 16 novembre 2016).

HENRY, Jacqueline, « De l'érudition à l'échec : la note du traducteur », Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal, vol. 45, n° 2, 2000, p. 228-240, disponible sur : http://id.erudit.org/iderudit/003059ar (consulté le 15 décembre 2016).

HERMANS, T., *On Translating Proper Names*, In M. Wintle (Dir.), Athlone, Modern Dutch Studies London, 1988, p.11-28.

HUREZANU, Daniela, *Henri Meschonnic : Poétique de traduire* in Anclajes V.5 (décembre 2001): 175-178, disponible sur : www.biblioteca.unlpam.edu.ar/.../anclajes/v05a12hurezano.pdf (consulté le 22 novembre 2016).

LADMIRAL, Jean-René, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Éditions Gallimard, 1994.

LANDERS, Clifford E, *Literary translation: A practical guide*, Bristol, Multilingual Matters, 2001.

LAURENT, Nicolas, DELUNAY, Bénédicte, *Bescherelle La grammaire pour tous,* Paris, Didier Hatier, 2006.

LEBON, Stéphanie, *Panorama historique du conte et la nouvelle en France,* in Revista de Lenguas Modernas, N° 18, 2013, 133-167, disponible sur : revistas.ucr.ac.cr/index.php/rlm/article/download/12360/11613 (consulté le 15 novembre 2016).

MALINGRET, Laurence, « Les titres en traduction », In: Les Chemins du texte: VI Coloquio da APFUE (Santiago, 19, 20 e 21 de febreiro de 1997). Servicio de Publicaciones, 1998. p. 396-407, disponible sur : https://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/1219631.pdf (consulté le 5 décembre).

MARTINET, Hanne « Les noms propres dans la traduction littéraire », Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal, vol. 27, n° 4, 1982, p. 392-400, disponible sur : http://id.erudit.org/iderudit/003590ar (consulté le 4 décembre 2016).

MATORE, Georges « Danica Seleskovitch et Marianne Lederer, Interpréter pour traduire », Paris, Didier érudition, 1984. In: L'Information Grammaticale, N. 25, 1985. pp. 44-47., disponible sur : http://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_1985_num_25_1_2204_t1_0044_0000_4 (consulté le 2 décembre 2016).

MÉSANSTOURNE, Carole de, *Quel passé et quel avenir pour les hotels particuliers ?,* Rapport de Licence, Ecole Nationale Supérieure de Paris-Val-de-Seine, Paris, 2012.

MESCHONNIC, Henri, « Traduire ce que les mots ne disent pas, mais ce qu'ils font », Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal, vol. 40, n° 3, 1995, p. 514-517, disponible sur : http://id.erudit.org/iderudit/003640ar (consulté le 15 novembre 2016).

MESCHONNIC, Henri, *Propositions pour une poétique de la traduction,* In: Langages, 7e année, n°28, 1972. La traduction. pp. 49-54; disponible sur : http://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1972_num_7_28_2097 (consulté le 20 novembre).

MOUNIN, Georges, *Les problèmes théoriques de la traduction,* Paris, Éditions Gallimard, 1963.

OSEKI-DEPRE, Inês, « Théories et pratiques de la traduction littéraire en France », Le français aujourd'hui, 2003/3 n° 142, p. 5-5, disponible sur : http://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2003-3-page-5.htm (disponible le 22 novembre 2016).

PARKS, Tim, *Translating Style. A Literary Approach to Translation. A Translation Approach to Literature,* New York, Routledge, 2014.

REY, Alain, *Le Robert Micro,* Paris, Dictionnaires Le Robert, 1998.

RICŒUR, Paul, *Sur la traduction,* Paris, Bayard, 2004.

RIŠNER, Vlasta, *Jezični savjeti Ljudevita Jonkea i suvremena hrvatska norma* in Jezik, 54., V., Osijek Filozofski fakultet, 2007.

RULLIER-THEURET, Françoise, *Les genres narratifs,* Paris, Éditions Ellipses, 2006.

RUS, Georgeta. Questions sur la traduction anthroponymique. Étude de cas: l'espace public roumain. *Numele și numirea. Actele Conferinței Internaționale de Onomastică. Ediția a II-a: Onomastica din spațiul public actual*, Timişoara, 2013, 812-821, disponible sur : onomasticafelecan.ro/iconn2/.../6_08_Rus_Georgeta_ICONN_2.pdf (consulté le 5 décembre 2016).

SCHMITT, Eric-Emmanuel, *Odette Toulemonde et autres histoires*, Paris, Albin Michel, 2006.

SEKIGUCHI, Ryoko « Traduire les noms propres », Vacarme 2003/4 (n° 25), p. 96-98., disponible sur : http://www.cairn.info/revue-vacarme-2003-4-page-96.htm (consulté le 4 décembre).

SOLAR, Milivoj, *Teorija književnosti*, Zagreb, Školska knjiga, 1976.

ŠARIĆ, Ljiljana, WITTSCHEN, Wiebke, *Rječnik sinonima hrvatskoga jezika,* Zagreb, Jesenski i Turk, 2010.

TANET, Chantal, HORDÉ, Tristan, *Dictionnaire des prénoms*, Paris, Larousse, 2009.

THAT, Pham Thi, *Nouvelle française contemporaine et théories du genre* in Synergies Pays riverains du Mékong n° 1 - 2010 pp. 15-34, disponible sur : gerflint.fr/Base/Mekong1/pham_thi_that.pdf (consulté le 15 novembre).

TOURVILLE, José, « Jean Delisle. La Traduction raisonnée: manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français. Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1993 » in TTR: traduction, terminologie, rédaction, 1993, 6.2 : 190-196, disponible sur : http://id.erudit.org/iderudit/037161ar (consulté le 13 janvier 2017).

VINAY, Jean-Paul, « La traduction littéraire est-elle un genre à part ? » Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal, vol. 14, n° 1, 1969, p. 5-21, disponible sur : http://id.erudit.org/iderudit/004570ar (consulté le 30 novembre 2016).

VINAY, Jean-Paul, DARBELNET, Jean, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. *Méthode de traduction (Nouvelle édition revue et corrigée)*, Brussels, Didier, 1972.

WOODSWORTH , Judith, « Traducteurs et écrivains : vers une redéfinition de la traduction littéraire », TTR : traduction, terminologie, rédaction, vol. 1, n° 1, 1988, p. 115-125, disponible sur : http://id.erudit.org/iderudit/037008ar (consulté le 2 décembre 2016).

XIAOYI, Yuan, « Débat du siècle : fidélité ou recréation » Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal, vol. 44, n° 1, 1999, p. 61-77, disponible sur : http://id.erudit.org/iderudit/004633ar (consulté le 14 novembre 2016).

SAŽETAK

Naslov: *Eric-Emmanuel Schmit: Odette Toulemonde i druge priče: prijevod i traduktološka analiza*

Ovaj se diplomski rad bavi traduktološkom analizom književnog teksta. Sastoji se od prijevoda dviju novela, *Tout pour être heureuse* i *Le plus beau livre du monde*, Erica-Emmanuela Schmitta te njihove analize prema etapama koje je Jean Delisle obradio u svojoj knjizi *La traduction raisonnée : manuel d'initiation à la traduction professionnelle, anglais, français : méthode par objectifs d'apprentissage* (2003 /1993/) i prema sedam traduktoloških postupaka razrađenih u knjizi Jeana Paula Vinaya i Jeana Darbelneta, *Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction* (1972 /1958/). Analiza se također dotiče prijevoda naslova i osobnih imena koji često zadaju probleme kod književnog prijevoda.

Diplomski se rad sastoji od pet dijelova. Uvodni dio predstavlja osobitosti književnog prijevoda te pruža informacije o prevedenim novelama i autoru. Zatim slijedi pregled metodologije, sam prijevod te njegova analiza. Završavamo zaključkom koji donosi sintezu rada te pruža kritički osvrt na njega.

Ključne riječi: književni prijevod, novela, Delisle, Vinay i Darbelnet, prijevod naslova, prijevod osobnih imena

ABSTRACT

Title: *Eric-Emmanuel Schmitt: Odette Toulemonde and Other Stories: Translation and Traductological Analysis*

This thesis presents a traductological analysis of a literary text. It consists of a translation of two short stories, *Toute pour être heureuse* and *Le plus beau livre du monde*, written by Eric-Emmanuel Schmitt followed by their analysis which is based on Jean Delisle's stages of translation (*La traduction raisonnée : manuel d'initiation à la traduction professionnelle, anglais, français : méthode par objectifs d'apprentissage,* 2003 /1993/) and on seven translation procedures elaborated in *Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction (1972 /1958/)*, a book by Jean Paul Vinay and Jean Darbelnet. The analysis also deals with two major issues when it comes to literary text – translation of titles and personal names.

The thesis has five parts; first part introduces us to literary translation and gives us more information about the short stories and their author. The following part offers an overview of the methodology used. Third and fourth part bring the translation of the two short stories and their analysis. Lastly, the conclusion synthesizes the work done and evaluates it critically.

Key-words: literary translation, short story, Delisle, Vinay and Darbelnet, translating titles, translating names